Niveau(x) d'enseignement: 2 Numéro EDUQ : 8570748
Centre d'intérêt: 450

Boissonneault, Monique.

L'enfant d'âge préscolaire : guide de rencontres de parents sur la relation parent-enfant : document de travail / Monique Boissonneault. -- [3e éd.]. -- [Québec] : Comité de la protection de la jeunesse, 1983.
v, 203 p. : ill. ; 28 cm.

Bibliogr.: p. 201-203.

ISBN 2-550-10038-7

Cote Dewey: 649.123/B684e

Descripteur(s): *Relations parents-enfants *Education des parents *Attitude des parents *Développement de l'enfant *Petite enfance *Relation d'aide *Animateur *Guide *Préscolaire (Niveau)

Ce programme consiste en une série de dix rencontres hebdomadaires avec des parents d'âge préscolaire. Il s'adresse à tous les intervenants qui sont en contact étroit avec les parents et qui ont le souci de les faire progresser vers une meilleure connaissance de leur enfant. Le premier objectif du programme est de favoriser de meilleures relations parent-enfant et un meilleur développement de l'enfant de 0 à 5 ans. Quatre buts découlent de ce principe directeur: 1. que les parents prennent conscience de l'importance des premières années de vie de l'enfant; 2. qu'ils échangent leurs expériences au niveau de vécu quotidien avec leurs enfants; 3. qu'ils se sentent encouragés à une revision de leur attitude parentale; 4. qu'ils acquièrent des connaissances au sujet du comportement de leurs enfants.

L'auteur présente pour chaque rencontre le plan d'ensemble de son déroulement où s'inscrivent les étapes, le texte de l'exposé, le travail en atelier, les principales discussions de la plénière et la documentation remise à la fin de chaque rencontre. Les rencontres durent environ deux heures. Comme le principe de la rencontre est de laisser les participants s'exprimer et partager leurs expériences, il est essentiel que la structure soit dynamique et non contraignante, tout en gardant à l'esprit que les discussions se font dans le cadre précis du thème de la soirée.

Les rencontres n'ont pas pour but de créer des projets communautaires pour les jeunes enfants, toutefois elles peuvent facilement devenir le premier pas vers une action de ce type. La prise de conscience qui survient lors de ces échanges débouche nécessairement sur une transformation des attitudes parentales. Le changement peut s'effectuer uniquement à l'intérieur de la cellule familiale. Toutefois, chez plusieurs parents, on perçoit aussi le goût d'un engagement plus large qui se répercuterait sur le milieu. L'intervenant aura à soutenir ce dynamisme.

Type de document: d

EDBQ 8570748

L'enfant d'âge préscolaire

Guide de rencontres
de parents
sur la relation
parent-enfant

Monique Boissonneault
Janvier 1983

Québec

EIXQ 8570748

L'enfant d'âge préscolaire

Guide de rencontres de parents sur la relation parent-enfant

Monique Boissonneault

Janvier 1983

DOCUMENT DE TRAVAIL

Gouvernement du Québec
Ministère de la Justice
Comité de la protection de la jeunesse

ISBN 2-550-10038-7
Dépôt légal - 2e trimestre 1983
Bibliothèque nationale du Québec

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnes et organismes suivants qui ont rendu possible la publication de ce document.

Collaboration financière: Comité de la protection de la jeunesse

Dactylographie: Sylvie G. Anctil
Monique Côté Claveau

Diffusion: Comité de la protection de la jeunesse
Service des communications et de la concertation
505, boulevard Dorchester ouest, 14e
Montréal (Québec)
H2Z 1A8
téléphone: 1-800-361-8854
1-514-873-7111

Information supplémentaire: Monique Boissonneault
312, chemin du Mont-Castor
Ste-Agathe des Monts (Québec)
téléphone: 1-819-326-2654

Le CLSC des Trois-Saumons à St-Jean-Port-Joli qui a bien voulu endosser la première expérimentation de ces rencontres en 1979.

TABLE DES MATIERES

NOTES PRÉLIMINAIRES DE LA 3e ÉDITION I à V

AVANT-PROPOS 1

1. Introduction 2

2. Origine du projet 3

2.1. Mise en situation 3
2.2. Problématique 4

3. Cadre de référence 5

4. Objectifs généraux 6

5. Clientèle visée 7

6. Approche générale 8

6.1. Conditions rendant possible la réalisation du programme 8
6.2. Marketing du programme -vs- milieu rural 8
6.3. Marketing du programme -vs- milieu urbain 9
6.4. Marketing du programme -vs- besoin des participants 9

7. Ressources humaines nécessaires à la réalisation 10

7.1. Type d'intervenant 10
7.2. Connaissance de l'animation 10
7.3. Aptitude à la communication 11
7.4. Approche non culpabilisante 11

8. Objectifs spécifiques, méthodologie et contenu de chacune des rencontres 12

8.1. Généralité 12
8.2. Causerie de la première rencontre 12
8.3. "Du premier sourire au premier mot" 16
8.4. "Fais dodo, colas mon p"tit frère" 22
8.5. "Moi, j'fais pipi dans mon p'tit pot" 27
8.6. "J'ai deux yeux tant mieux, deux oreilles..." 32
8.7. "Tous les enfants ont besoin d'amour" 38
8.8. "Maintenant on joue à quoi?" 43
8.9. "Etre parent aujourd'hui" 49
8.10. "Attends, j'ai autre chose à faire? 53
8.11. "Je te punis parce que je t'aime" 57
8.12. "Il s'en passe des choses en cinq ans" 60

9. Evaluation de l'expérience 69

9.1. Evaluation des participants 69
9.2. Evaluation des intervenants 70

10. Impact communautaire 76

11. Nouvelle rencontre 77

12. Conclusion 80

DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE

A - Lettre invitation 83

B - Documentation sur le langage 89

C - Documentation sur le sommeil 99

D - Documentation sur l'apprentissage de la propreté 107

E - Documentation sur la découverte de son corps 119

F - Documentation sur le jeu 125

G - Documentation sur la famille 135

H - Clarification des termes de punitions - récompenses 157

I - Données essentielles sur le développement de l'enfant 0-3 ans 165

J - Bibliographie 201

NOTES PRÉLIMINAIRES DE LA 3E ÉDITION

Depuis la 1ère édition de ce document, il s'est écoulé près de 3 ans et des précisions sont nécessaires à une lecture éclairée de ce guide de rencontres de parents. J'étais à l'époque membre d'une équipe enfance d'un CLSC de milieu rural, ce qui suppose une approche bien définie. Ayant quitté en juin 1981, j'ai continué depuis ce temps à faire des rencontres de parents comme contractuelle pour des commissions scolaires et autres organismes préoccupés par les aspects de la communication parent-enfant.

Sans refaire au complet ce document (les contraintes budgétaires, vous connaissez?), il me semble important d'indiquer dans les pages qui suivent quelques aspects nouveaux qui, à mon avis, améliorent l'ensemble de l'intervention et répondent mieux aux préoccupations des parents participants. Si ce document doit vous inspirer dans la mise sur pied de programmes communautaires destinés aux parents de votre région, il m'apparait souhaitable que vous le considériez comme "une expérience positive" et non comme "la façon ou la recette" d'implanter un programme valable.

Je vous le soumets comme une base à explorer et souhaite vivement que vous lui apportiez toute votre connaissance du milieu ainsi que votre expertise professionnelle.

Monique Boissonneault
Consultante en services éducatifs

A. CHANGEMENTS D'APPROCHE

1. DOUBLE ANIMATION

Depuis la mise sur pied de ce type de rencontres en janvier 1979, un point restait à améliorer: la participation des pères. J'ai toujours soutenu qu'il était illusoire de proposer une démarche éducative à la mère seulement. Bien que dans la majorité des cas, elle soit, plus souvent qu'autrement, la responsable de l'éducation des jeunes enfants, il me semblait essentiel que le père redéfinisse lui aussi son rôle de parent et découvre le plaisir de participer au développement de son enfant. Aussi, j'ai offert le programme en soirée et fortement invité les gens à s'inscrire en couple lorsque celà s'avérait leur réalité parentale. Mais celà ne suffisait pas. Bien que quelques pères soient présents, l'évaluation relevait la lacune de la femme qui s'inscrit seule et trouve difficile d'adopter une nouvelle attitude éducative sans l'appui de son conjoint.

Aussi depuis mon départ du CLSC, j'anime les rencontres avec un partenaire masculin et les résultats sont très tangibles. La participation des pères oscille maintenant entre 75 et 90%. Ils trouvent écho à leur dires; leur réalité vécue avec les enfants peut se partager plus aisément; ils ne se sentent pas "tout seul dans un gang de femmes" (selon leur expression) et ils se rendent compte du plaisir qu'ils prennent en compagnie de leurs tout-petits. En rentrant du travail, plutôt que de s'inquiéter des jouets qui traînent, ils se préoccupent des activités de la journée et proposent des activités familiales pour les jours de congé. Pour moi, c'est une grande satisfaction quand je pense à ce que pourront vivre les enfants de même qu'un pas vers le partage homme-femme de tous les aspects de la vie de parent.

Nous utilisons donc maintenant le principe du "team-teaching" où chacun prend part à l'exposé ainsi qu'aux discussions qui suivent les ateliers. Nous sommes très loin de la première expérience de l'animateur et de la personne-ressource et c'est tant mieux. Car si les deux(2) responsables sont capables d'intervenir au gré de leurs réactions et de l'intérêt particulier pour le sujet traité, les participants bénéficient d'une intervention de meilleure qualité et n'ont pas à craindre la monotonie ou la pensée bien définie d'une seule personne. Le seul point négatif à souligner dans cette façon de procéder: l'augmentation des coûts, deux intervenants ça coûte plus cher évidemment mais pour s'assurer au bout du compte que le programme sera plus profitable aux parents et par ricochet aux enfants, çà vaut bien quelques sous de plus, n'est-ce pas?

2. SOUPLESSE DANS LE CHOIX DES THEMES

Dès la première rencontre, nous définissons avec les participants les thèmes des rencontres subséquentes plutôt que de proposer un bloc bien défini. Aussi, il arrive que seulement 2 - 3 thèmes expliqués ci-après soient choisis dépendamment de l'âge des enfants des participants ainsi que des sujets de préoccupations. Cette façon répond mieux aux besoins et a l'avantage de ne rien suggérer avant que tous aient exprimé de quoi seront composées les cinq, six ou dix rencontres qui suivront. Les gens se sentent donc plus impliqués par les discussions et il n'y a aucun problème d'absentéisme. Bien sûr, pour travailler comme çà, il est essentiel d'avoir en réserve une banque de rencontres déjà préparées ou avoir le temps nécessaire et la connaissance des sources de documentation pour les préparer d'une semaine à l'autre. Nous nous permettons toutefois de vous suggérer la première méthode quitte à revoir votre sujet à la lumière des particularités du groupe (besoins exprimés et âge des enfants si c'est un groupe homogène). Comme de façon générale, ce sont sensiblement les mêmes sujets qui reviennent d'un groupe à l'autre, il est aisé d'adopter la phrase bien connue du "demandez-nous n'importe quoi ou presque..." A titre d'information, je vous cite les thèmes les plus demandés outre ceux qui sont consignés dans ce document.

. les émotions - incluant peur, insécurité, fierté, possession, gêne

. les routines - coucher, habillage, repas, ordre etc...

. l'agressivité - vis-à-vis les frères, les soeurs, les amis du voisinage

. la recherche d'attention - moyens plus ou moins acceptables qu'on s'occupe de soi

. "c'est qui un enfant de 5 ans?" - pour des groupes homogènes, celà recoupe le thème de "il s'en passe des choses en 5 ans" il s'agit d'élaborer sur des notions de développement en axant sur le secteur d'âge demandé

. "l'hospitalisation, la mort" - nous travaillons alors à l'intérieur du thème plus général des séparations

. "l'enfant avec sa gardienne" - discussion sur les comportements face à la personne substitut, différents mode de garde, etc...

B. MODIFICATION DE CONTENUS

1. PREMIERE RENCONTRE

Comme il nous est impossible de connaître le choix ainsi que l'ordre des thèmes que définiront les participants, nous prévoyons comme première rencontre une soirée d'introduction d'environ 1:30 à 2 heures selon le nombre de personnes. La première partie se déroule tel que décrit à la page 12 à 16 plus bien sûr le choix des thèmes et l'ordre dans lequel nous les verrons. En deuxième partie, nous jouons. Le groupe se divise en ateliers de 4-5 personnes et chaque petit groupe doit reconstituer une situation vécue mettant en relation parents et enfants. Ils ont environ dix (10) minutes pour se préparer et jouent ensuite la scène devant l'ensemble du groupe. Les participants commentent et nous questionnons sur deux points précis à savoir, la satisfaction mutuelle à la fin de cette situation dans le réel et les sentiments sous-jacents. Il faut noter ici que dans 99% des cas, les exemples présentés se rapportent à des situations conflictuelles (coucher, punition, sortie des parents etc...) sans pourtant que nous en ayons donné la consigne. Nous terminons alors sur le sens général des rencontres et les buts poursuivis. (*Nous souhaitons que si vous aviez à refaire ce jeu à la fin de la série, vous donneriez une image plus réjouissante de la vie avec vos enfants.*)

Cet exercice où tout le monde s'amuse beaucoup a pour but d'établir un climat de confiance entre les participants, de démontrer de façon concrète l'ambiance détendue dans laquelle nous espérons travailler et surtout permettre aux parents de s'apercevoir dès maintenant qu'il n'y a pas de recettes mais plusieurs possibilités d'arriver à une meilleure interaction selon leur personnalité et celle de leurs enfants.

2. THEME DES ROLES PARENTAUX

Jusqu'en septembre 1982, nous proposions un thème qu'on intitulait "Qui fait quoi? Papa et/ou maman?" et qui portait sur les rôles parentaux dans l'éducation des enfants. Quoique nous jugions essentiel de toucher ce sujet, nous avions toujours obtenu des résultats mitigés. Les parents ne s'impliquaient pas beaucoup, discutaient du partage des tâches ménagères et nous ne trouvions aucune formule satisfaisante. Nous l'avons donc laissé tomber comme tel et nous l'intégrons maintenant à toutes les rencontres; c'est-à-dire qu'à chaque occasion, nous essayons de mettre en lumière l'interchangeabilité des rôles de père et de mère dans le processus éducatif continu qu'est la vie avec de jeunes enfants. Toute la partie qui avait trait aux familles monoparentales ainsi que la documentation qui s'y rapportait se retrouve maintenant dans la rencontre "Etre parent, aujourd'hui". Cette façon de procéder connaît beaucoup plus de succès et les buts sont d'autant plus atteints.

3. AUTRES

- Modification de contenu pour le thème de la sexualité et des punitions-récompenses

- Changement de l'évaluation par les intervenants

- Correction de l'évaluation des participants

- Ajout d'une nouvelle rencontre

- Changement de la documentation sur le jeu

Ce sont donc brièvement résumés les principaux changements apportés depuis la première publication de ce document.

Puissent-ils vous être utiles!

AVANT-PROPOS:

Depuis quelques années au Québec, on commence à reconnaître l'importance de la prévention. Plusieurs établissements des Affaires Sociales ont actuellement pour mission de développer des programmes en ce sens. Ici, au CLSC des Trois-Saumons, nous avons cru de notre devoir de nous pencher sur une intervention préventive auprès des familles ayant de jeunes enfants. C'est le résultat de cette expérience que nous vous présentons dans ce document.

Pour les parents de notre région qui ont pris part à ce programme de "guidance parentale", cela s'est avéré significatif tant sur le plan d'une transformation d'attitude que d'un mieux-être avec l'enfant. C'est pourquoi, nous vous livrons ici l'ensemble de ce que nous considérons essentiel pour mettre sur pied une série de rencontres du même type.

Que ce modeste document de travail aide un peu les parents dans leur démarche éducative, via les intervenants qui en ferons la promotion, c'est là notre souhait.

Que les enfants profitent mieux de leur enfance, c'est là notre but.

Bonne lecture!

INTRODUCTION

Ce programme de guidance parentale consiste en une série de dix rencontres hebdomadaires avec des parents d'enfants d'âge préscolaire. Pour vous faire connaître ces rencontres (car ce ne sont pas des cours), nous avons choisi de produire un document détaillé (ce qui explique l'épaisseur du cahier) afin de bien préciser tant l'esprit que la forme et le contenu et d'en permettre ainsi une utilisation aisée.

Nous vous présenterons donc l'origine de l'expérience, le contexte dans lequel elle s'est déroulée et l'évaluation qui en découle. Le lecteur remarquera sûrement l'insistance que nous avons mis à préciser le déroulement et le contenu des différentes rencontres. Nous voulions ainsi nous assurer que l'intervenant qui prendra en charge le programme retrouve bien l'esprit qui prévaut pour chacun des thèmes et qui transparait clairement à mesure que l'on progresse dans la série. En trois mots: connaître son enfant, répondre à ses besoins et le respecter.

Cet instrument de travail s'adresse donc à tous les intervenants qui sont en contact étroit avec les parents et qui ont le souci de faire progresser cette clientèle vers une meilleure connaissance de leur enfant d'âge préscolaire. Conçues à l'origine pour accompagner les parents dans leur démarche éducative, il est maintenant admis que ces rencontres suscitent chez les participants une réflexion personnelle tendant à modifier leur attitude parentale. Ainsi comme le souhaite Burton White, grand spécialiste de la petite enfance, "les parents pourront avoir plus de plaisir avec leurs enfants et les familles s'en porteront mieux"(1). C'est le but premier de ce programme de prévention.

---

1. Les trois premières années de la vie, Burton White, éditions Buchet/Chastel, Paris.

2. ORIGINE DU PROJET:

L'idée de mettre sur pied ce type de rencontres vient d'un constat d'absence de service à la famille ayant de jeunes enfants doublé d'une prise de conscience de plus en plus aigüe de la nécessité de supporter les adultes dans leur rôle de parents. Le contexte général est celui d'une équipe enfance d'un CLSC de milieu rural desservant neuf paroisses et 13,000 habitants.

2.1 MISE EN SITUATION:

Au printemps 78, à l'intérieur de l'équipe enfance du CLSC des Trois-Saumons, le questionnement est intense et les discussions animées. On dénote une lacune considérable au niveau des ressources aux parents d'enfants entre 6 mois et 5 ans; période qui correspond, comme on le sait aux années les plus importantes de la vie ou tout au moins aux étapes les plus marquantes pour l'évolution de la personnalité. L'interrogation est donc de connaître quelle est la forme la plus appropriée pour supporter les parents de jeunes enfants dans leur rôle d'éducateur.

Dans toute l'organisation des services de santé et des services sociaux, rien n'a été prévu pour eux. Si on fait une analyse rapide des services existants tant au niveau préventif que curatif, on s'aperçoit qu'entre la vaccination et l'inscription à la maternelle ou à Passe-Partout (pour les régions défavorisées où ce programme d'animation existe), ni les parents ni les enfants ne sont rencontrés sauf s'ils ont un problème de santé ou de comportement évident. Tous les problèmes d'ordre affectif, comportemental ou relationnel sont réglés par les parents sans aide extérieure. Advenant le cas où un problème sérieux survient, les parents se dirigent habituellement vers les ressources les plus appropriées soit le pédiatre, le psychologue ou le pédo-psychiatre. Nous laissons ici volontairement le côté strictement médical des problèmes de la petite enfance, même si nous en reconnaissons l'impact sur l'ensemble du développement. Il nous semble qu'actuellement, les besoins des enfants et des parents sont assez bien comblés dans ce domaine même si les services sont moins accessibles hors des grands centres. Il n'en est toutefois pas de même pour les problemes de comportement ou plutôt de relation. Car s'il est vrai que l'on consulte facilement le pédiatre il n'en est pas de même pour le psychologue ou le psychiatre d'enfants. Seul un problème très sérieux et un souci constant du développement de l'enfant motivent les parents à consulter ces professionnels, sans compter les déboursés parfois importants que cela occasionne. Ces facteurs font que le psychologue intervient la plupart du temps dans une situation de crise.

N'y aurait-il pas lieu de limiter les problèmes de relations afin d'éviter le plus possible le recours aux professionnels et redonner aux parents les outils nécessaires à leur tâche d'éducateurs? Sur cette base d'interrogation, l'équipe enfance a voulu se pencher sur un programme de prévention primaire dans l'optique d'une prise en charge des parents par eux-mêmes.

2.2 PROBLEMATIQUE:

Nous étions convaincus que ce support aux parents était nécessaire mais toutes les expériences antérieures visant à intéresser les parents à leurs jeunes enfants s'étaient avérées infructueuses. A 3 reprises, nous avions tenté de réunir les intéressés par le post-natal quand les bébés étaient âgées de 3 mois, 6 mois. La participation était faible et l'intérêt aussi. En somme, le post-natal était dans la suite du cours prénatal, axé sur les soins au bébé plus que sur les besoins socio-affectif de l'enfant de cet âge. L'aspect préventif en santé mentale n'était pas abordé. Il s'agissait donc de changer la formule et d'inventer quelque chose de neuf qui corresponde aux besoins réels mais non exprimés des parents d'enfants d'âge préscolaire. L'été ayant fait mûrir fruits et idées, la réunion du mois d'août nous permit de trouver des pistes, des voies possibles à cette réalisation. C'est à l'intérieur de ce contexte de discussion, qu'est née l'idée des rencontres de parents d'enfants d'âge préscolaire.

3. CADRE DE REFERENCE:

Les auteurs ou les théories qui servent d'esquisse au contenu de ces rencontres sont multiples et ne s'inscrivent aucunement dans une ligne de pensé unique ou statique. La référence se constitue plutôt à partir d'une synthèse de théories ou d'auteurs. C'est ce qui explique la difficulté d'en circonscrire le cadre de façon précise et didactique.

Disons tout de même que Burton White, Dodson, Erikson et Freud nous fournissent des données essentielles dans l'élaboration de ces rencontres. Plusieurs thèmes font toutefois appel à des modes de relation avec l'enfant qui ne sont le fruit d'aucune production littéraire mais plutôt de l'accumulation de moments d'expériences de vie passés auprès d'enfants et de réflexions individuelles et collectives face au préscolaire.

La philosophie de base qui sous-tend la démarche s'inspire largement de la connaissance des besoins de l'enfant et de l'attitude de respect envers lui. En aucun moment, nous ne faisons abstraction de l'environnement ou des contraintes sociales. Toutefois ces éléments ne sont pas au coeur même de la discussion. Seul l'enfant en tant qu'être humain unique avec ses traits généraux et ses aspects particuliers retiendra notre attention.

En somme, il ne s'agit aucunement de prôner telle ou telle méthode d'éducation mais bien plutôt d'apprendre à connaître du mieux possible son enfant afin d'adopter une attitude éducative favorable au développement harmonieux de sa personnalité. Il s'en dégage une atmosphère d'attention, d'écoute de l'enfant et par là même, les différents principes éducatifs sont mieux utilisés. Il n'est nullement question de recettes ou de formules magiques et les participants qui viennent aux rencontres avec l'intention d'obtenir une recette "qui marche à tout coup", abandonnent le groupe ou acceptent de modifier leurs attentes en réalisant les pièges de "la" méthode d'éducation. Car bien plus que la formule à employer, nous nous attardons sur l'impact de l'attitude parentale. Les participants font alors eux-mêmes leurs choix en fonction du type d'enfants qu'ils souhaitent, de leur propre éducation, de leur réceptivité et de l'énergie qu'ils comptent investir avec leur jeune enfant. En somme beaucoup plus de relations que d'éducation proprement dite.

4. OBJECTIFS GENERAUX:

Sous ce titre nous regroupons les buts poursuivis par ce programme. Le premier objectif et duquel découlent les autres se lit comme suit:

. favoriser de meilleures relations parent-enfant et conséquemment un meilleur développement de l'enfant de 0 à 5 ans.

Découlant de ce principe directeur, nous pouvons ajouter quatre (4) autres buts que nous poursuivons soit:

1. Que les parents prennent conscience de l'importance des premières années de vie de l'enfant.
2. Qu'ils échangent leurs expériences au niveau du vécu quotidien avec leurs enfants.
3. Qu'ils se sentent encouragés à une revision de leur attitude parentale.
4. Qu'ils acquièrent des connaissances au sujet du comportement de leurs enfants.

Ceci pour les grands principes qui, croyons-nous, doivent servir de points de repère tout au long des rencontres. Conséquemment, nous ajoutons à cela les objectifs spécifiques à chacune des rencontres tels que décrits dans le tableau-synthèse de chaque thème (voir contenu).

5. CLIENTELE VISEE:

Lors de l'expérimentation nous n'avions aucune clientèle précise à rejoindre si ce n'est l'ensemble des parents des enfants de 0 à 5 ans. Les rencontres s'adressaient aux hommes et aux femmes en situation de parents. Nous avons accepté 2 femmes qui n'étaient pas elles-mêmes mères mais qui avaient toutefois la charge quotidienne de petits enfants. Toutefois, les observateurs ou les professionnels oeuvrant auprès de jeunes enfants n'étaient pas admis afin de ne pas entraver l'objectif du partage d'expériences. Car s'il est certain que parfois les professionnels bénéficieraient de telles rencontres, ils sont néanmoins très loin du 24 heures/24, 7 jours/7 avec des enfants et c'est une toute autre dimension. La différenciation s'opère selon nous, dans la continuité de la présence des enfants. Dans cette optique, les attitudes risquent de devenir très changeantes du fait de cette présence constante à assumer.

Il ne s'est pas posé pour nous le problème de décider si les parents d'enfants handicapés physiques ou mentals profiteraient eux-aussi de telles rencontres. Mais, mis à part la situation particulière qui les caractérise, ils ont quand même à vivre cette relation unique de tous les jours et pour cette raison nous ne verrions pas pourquoi ils seraient exclus.

6. APPROCHE GENERALE:

6.1 CONDITIONS RENDANT POSSIBLE LA REALISATION DU PROGRAMME:

Nous voulons parler ici du degré de sensibilisation générale de la population à l'époque où nous avons publicisé ces rencontres. Nous décrirons ce climat comme un état de réceptivité à tout ce qui touche les jeunes enfants.

D'abord c'était l'Année Internationale de l'enfant, évènement qui jouait bien sûr en notre faveur. De plus, sur le territoire du CLSC, trois autres éléments s'ajoutaient à la préparation du terrain. D'une part, tout au cours de l'année 78, une série d'articles (49) sur la petite enfance avaient paru dans le "Peuple-Courrier", hebdomadaire régional connu et passablement lu. Dans le cadre de cette "chronique-enfance", les auteurs (intervenants à l'équipe enfance du CLSC des Trois-Saumons) avaient insisté sur l'importance des premières années, le développement chronologique de l'enfant de 0-5 ans ainsi que sur différents thèmes reliés à l'enfance (alimentation, télévision, jouets, etc...) pour terminer par une réflexion sur la place de l'enfant dans la famille, dans la société et une invitation à agir concrètement à l'occasion de l'Année Internationale de l'enfant. Deuxième élément de sensibilisation, le journal L'Islet-Nord, bulletin de liaison CLSC-population distribué gratuitement dans les 3,600 foyers du territoire. Le premier numéro de 79, était un numéro spécial consacré à l'enfant et sur lequel on avait investi temps et argent supplémentaire et qui a reçu beaucoup d'appréciation de la part des citoyens.

Nous posons également comme hypothèse que le travail de sensibilisation qui se faisait déjà depuis 1 an au cours prénatal nous a aidé dans notre démarche. En effet, nous avions jugé intéressant que dans le cadre du cours prénatal une rencontre sur 12 soit consacrée aux besoins psycho-affectifs du nouveau-né. Nous y discutions alors du phénomène de l'attachement, de la réaction du premier enfant à la naissance du second, de l'attitude souhaitable à l'égard du nouveau-né, etc..... C'était déjà pour les futures mères un indication à considérer le bébé comme un être humain à part entière plutôt que comme un enfant dont il faut essentiellement combler les besoins physiques. Peut être avions-nous suscité par cette action le goût d'approfondir le comportement du jeune enfant.

Ces facteurs nous font dire que le terrain était alors propice à l'action entreprise. Il ne faut toutefois pas se leurrer et conclure que dans ce climat, tous se sont sentis motivés à entreprendre une démarche. L'écart est toujours grand entre la réflexion et l'implication.

6.2 MARKETING DU PROGRAMME VERSUS LE MILIEU RURAL:

Pour la publicité de ces rencontres, nous avons pensé rejoindre de façon

systématique tous les parents d'enfants de 2 mois à 5 ans. Nous avons procédé par l'envoi d'une lettre d'invitation adressée à chacun d'entre eux (voir annexe A).

La liste de la commission scolaire nous a servi à dresser l'inventaire des participants possibles. Cette méthode fort onéreuse et coûteuse a été employée à cause de l'absence de regroupement existant à qui nous aurions pu offrir le programme. Cette démarche s'inscrivait aussi dans une approche individuelle et personnelle de la clientèle visée et n'avait de sens que parce qu'elle s'insérait dans la réflexion globale sur l'Année Internationale de l'Enfant.

6.3 MARKETING DU PROGRAMME VERSUS MILIEU URBAIN:

Il n'est pas de notre ressort ici d'identifier les sources les plus appropriées pour réaliser le programme en milieu urbain. Toutefois, nous croyons que plusieurs organismes dûment constitués qui s'occupent des services à la famille ou des relations parents-enfants seraient susceptibles d'accueillir favorablement le projet ou à défaut de vous référer vers des ressources plus conformes à la philosophie des rencontres. L'approche des gens sera sûrement différente car le milieu urbain n'exige pas tant de relations individuelles qu'en milieu rural. Il s'agit simplement d'appliquer les règles de conduite de toute démarche d'action communautaire dans ce type de milieu.

6.4 MARKETING DU PROGRAMME VERSUS BESOIN DES PARTICIPANTS:

Dans la lettre-invitation, les thèmes qui sont abordés sont précisés. Ce sont ceux que les intervenants en petite enfance ont jugés les plus opportuns à rencontrer les objectifs ci-avant mentionnés. Toutefois dès la première rencontre, lors de la prise de contact avec le groupe, l'animateur invite les participants à se prononcer sur la pertinence des thèmes proposés, soit par l'abolition ou le remplacement de certains d'entre eux, soit encore par l'ajout de d'autres sujets, par une ou des rencontres supplémentaires à la fin. Ainsi les thèmes abordés ont plus de chances de correspondre aux besoins réels des parents.

7. RESSOURCES HUMAINES NECESSAIRES A LA REALISATION:

7.1 TYPE D'INTERVENANT:

Le but de ce chapitre n'est pas d'identifier l'intervenant qui prendra en charge le programme. Nous tenterons plutôt de fournir des pistes qui nous permettront de cerner un peu mieux le type d'animateur souhaitable. Idéalement il s'agit d'un intervenant oeuvrant en milieu ouvert auprès des parents de jeunes enfants. Les travailleurs des équipes "enfance" des CLSC par exemple ou encore les conseillers sociaux des organismes vouées au bien-être de la famille. Nous croyons important que de par ses activités professionnelles, cet intervenant soit habilité à traiter les problèmes courants de la petite enfance ainsi que leurs répercussions sur l'ensemble de la dynamique familiale.

Outre ses capacités professionnelles, l'intervenant aura tout intérêt à être lui-même père ou mère de jeunes enfants ou tout au moins être très près de cette réalité quotidienne. Car même si nous essayons de refléter dans ce document l'image réelle de ces rencontres avec les parents, il importe de conserver à l'esprit que ces discussions risquent de demeurer stériles sans l'implication émotive et pratique du vécu de la relation. C'est pourquoi nous soutenons que plus que des connaissances théoriques, il faut avoir le sens de ce qu'est un enfant et le goût de faire une démarche avec lui pour amorcer une réflexion valable avec les parents.

7.2 CONNAISSANCE DE L'ANIMATION:

L'intervenant visé n'est pas un technicien de l'animation mais il en connait suffisamment les mécanismes pour en faire une application judicieuse. Il peut être souple ou directif selon le cas et sent bien son groupe. Souvent dans ces rencontres, l'absence de commentaires prend une ampleur significative et l'animateur se doit de trouver le bon filon qui redonnera la parole aux participants (ex: sexualité). La principale difficulté réside dans le niveau d'implication des parents. Certains ont la volonté et le désir de mieux comprendre leur attitude et pour cela vont chercher chez l'animateur la personne qui leur fera faire cette réflexion en questionnant plus en avant. D'autres veulent apprendre quelque chose et exigent plus d'exposés car ils craignent la confrontation idéologique et s'abstiennent de toute considération engageante. Ce sont habituellement les participants de cette seconde catégorie qui voient l'animateur comme un "donneur de solution". Il est facile de tomber dans ce piège mais beaucoup plus intéressant de retourner l'interrogation au groupe car, rappelons-le encore une fois, il ne s'agit pas de cours mais bien de rencontres-discussions et d'échanges de point de vue appuyés sur l'expérience. C'est aux parents eux-mêmes à trouver les réponses satisfaisantes aux besoins de leur enfants. L'animateur joue le rôle d'éclaireur et apporte au groupe les outils nécessaires à l'élaboration de la solution mais il se garde bien d'adopter l'attitude de "celui qui a réponse à tout". Ce n'est pas ici son rôle.

7.3 L'APTITUDE A LA COMMUNICATION:

Nous voulons insister sur la capacité d'empathie nécessaire à une bonne communication. Ainsi la différence sera très tangible entre l'animateur empathique qui ressent très bien ce que c'est que de se retrouver à 8.00 heures du soir avec 2 jeunes enfants qui ne veulent pas dormir. Il sait combien cela peut être dérangeant et fatigant lorsqu'on est soi-même épuisé et qu'on voudrait bien aussi se reposer. Il aura alors tendance à partir d'une base réelle dans la recherche des solutions possibles. Un autre animateur, qui lui aurait une vision extérieure de la même réalité, pourrait plus facilement faire abstraction du degré de non-réceptivité des parents à ce moment-là ce qui fausse considérablement les règles du jeu. C'est ce que nous voulons signifier par empathie. Un deuxième élément à retenir dans l'aptitude à la communication, c'est la capacité d'exprimer et de faire sentir aux parents tout le devenir de l'enfant. Quand nous soutenons que la relation dépasse la méthode d'éducation, c'est la qualité de ce lien unique entre parents et enfants que nous voulons encourager. Ainsi, les entretiens se réfèreront souvent au respect de l'enfant, à ses besoins et à ses possibilités. L'enfant est un être en devenir à qui nous nous devons d'ouvrir le plus de portes possible mais que nous limitons bien inconsciemment. C'est ce qu'il importe de faire comprendre, le reste est accessoire.

7.4 APPROCHE NON-CULPABILISANTE:

Tout au long de ces rencontres, il est indispensable d'écouter et de discuter sans juger ni reprocher. L'assiduité des participants et l'esprit du groupe en dépendent. Il est évident que plusieurs parents ont tendance (surtout dans les premières rencontres) à discuter dans l'optique d'un bon ou mauvais comportement. Il s'agit alors de les recentrer sur la réponse aux besoins de l'enfant. En entendant des phrases comme "Peut être bien que je suis une mauvaise mère, mais....", il faut se souvenir que l'entourage social renforce ces concepts. Nous devons d'abord faire face à cette vision qu'ont les gens de leur image de parents pour parvenir ensuite à des propos plus conformes. Encore ici, pas de méthode miracle, seulement un respect de la personne et aucune tendance à la systématisation. Nous ne sommes pas là pour endoctriner mais pour tenter d'éclaircir et laisser décider. La part de prise en charge des parents par eux-mêmes n'est pas à négliger lors de ces échanges.

8. OBJECTIFS SPECIFIQUES ET METHODOLOGIE UTILISEE POUR CHAQUE RENCONTRE:

Nous arrivons ici au coeur des rencontres. Nous analyserons donc chaque thème particulier en regard du contenu de l'information véhiculée, du fonctionnement, du déroulement, de l'animation et de l'instrumentation nécessaire.

8.1 GENERALITES:

Ce qu'il est important de retenir ici c'est la souplesse nécessaire à l'orchestration de la rencontre. Le climat et le degré d'intérêt des participants jouent beaucoup sur le déroulement. Comme le principe n'est pas de donner un cours mais de laisser les participants s'exprimer et partager leurs expériences, il est essentiel que la structure soit dynamique et non contraignante tout en gardant à l'esprit que les discussions se font dans le cadre précis du thème de la soirée. Ainsi, les participants relateront aisément des expériences quotidiennes avec leurs enfants sans pour autant se sentir hors d'ordre. Par contre, si on cite le comportement d'une voisine avec ses enfants sans en connaître les causes, on orientera les participants sur leurs propres vécus afin d'assurer la continuité de la démarche. L'animation ne se situe qu'au niveau de l'orchestration et n'a pas à être directive sans pour autant devenir un laisser-aller.

Pour ce qui est de la durée des rencontres, on peut varier entre 2 heures-2½ heures selon le nombre de participants et la latitude de l'animateur. Les parents en décident à la première rencontre.

Dans l'élaboration de chaque rencontre vous retrouverez donc le plan d'ensemble du déroulement, où s'inscrivent les étapes, le texte de l'exposé, le travail en atelier, ainsi que les principales discussions de la plénière et la documentation complémentaire remise à la fin de chacue rencontre.

Il faut bien comprendre que ces textes sont une base et que les transformations peuvent être nécessaires en vertu du contexte particulier de la clientèle, de son degré de connaissance ainsi que des compétences de l'intervenant.

8.2 CAUSERIE DE LA 1ERE RENCONTRE:

Cette causerie s'insère nécessairement dans le cadre de la 1ère rencontre. Toutefois, nous ne l'incluons pas comme telle dans le contenu du "Premier sourire au premier mot" car il est possible que vous modifiez l'ordre des rencontres, selon vos priorités. De toutes façons, nous croyons important d'informer les participants de ce qui suit.

. Pas des cours: - les rencontres auxquelles vous vous êtes inscrits ne sont pas des cours au sens courant du terme. Si quelques-uns d'entre vous améliorent leurs connaissances de l'enfant en général, tant mieux mais le but visé n'est pas de vous apprendre qui sont les enfants. C'est plutôt à vous de découvrir qui est votre enfant, quels sont les traits particuliers de sa personnalité, ceux qui vous plaisent, qui vous déplaisent et comment vous pourriez avoir plus de plaisir avec lui dans votre vécu quotidien. Il n'y aura donc pas d'exposés magistraux où vous devrez essayer de vous rappeler le plus de choses possibles. Vous serez plutôt introduit au thème de la soirée par quelques courtes notes qui essaieront de cerner le sujet et de vous offrir des voies possibles de discussion. Vous serez donc appelés à participer et à vous exprimer plutôt qu'à écouter et mémoriser.

. Des rencontres-échanges: - pour vous rapprocher de votre enfant, nous vous offrons ici l'opportunité d'en parler, d'échanger avec les autres parents sur les attitudes et le comportement de votre enfant. Vous pourrez élaborer sur ses besoins, sur sa façon plus ou moins acceptable de les exprimer et vous participerez avec l'ensemble du groupe à la recherche d'une attitude souhaitable et réaliste. Dans ces discussions, vous vous trouverez fréquemment confrontés avec le désir de comparer deux enfants du même âge et d'évaluer leurs performances réciproques. C'est une tendance compréhensible mais dont je voudrais que vous fassiez abstraction dans la mesure du possible. Car les comparaisons n'aident en rien à connaître votre enfant, elles ne portent qu'à déprécier ou au contraire louanger l'enfant sur un point particulier de son développement. Comme tout être humain est une entité distincte et complète en soi, il vaut mieux la considérer comme une personnalité globale avec des points forts et des points faibles. La comparaison est beaucoup plus admissible quand elle se fait à partir des progrès et du développement de l'enfant par rapport à lui-même.

Philosophie de l'enfant:

Les quelques informations que nous vous livrerons ici, n'appartiennent pas à une ligne de pensée unique. Elles sont plutôt le fruit d'une synthèse de pensées ou d'auteurs reconnus. Citons Burton White, spécialiste de la petite enfance qui a consacré 19 ans de sa vie à des recherches sur les enfants de 0-3 ans, Dodson (Tout se joue avant 6 ans) et bien sûr Freud, Erickson. Nous élaborons ces rencontres à partir de quelques principes simples qu'il convient de retenir:

a) Chaque enfant est un être unique qui se développe selon un processus reconnu de maturation. Il le fait à son propre rythme en interrelation avec l'environnement familial, social et économique dans lequel il vit.

b) Il n'y a pas une façon de répondre aux besoins de l'enfant d'âge préscolaire. Il faut savoir trouver celle qui convient à la fois à l'enfant et au parent.

c) Dans les premières années de vie se trouve le fondement des principes de base qui serviront à l'élaboration de la personnalité adulte.

d) Le jeune enfant quelque soit son âge est un être digne de respect et ne doit être en aucun cas considéré comme un petit à dresser, à mettre sur la "bonne" voie.

Ces quelques notions étant bien établies, toutes les discussions sont permises et souhaitables.

Au delà des divergences d'opinions, il y a l'enfant:

Ceci pour dire qu'il n'est pas souhaitable que ces rencontres en viennent à être un lieu de débat public entre les tenants de méthodes d'éducation divergentes ou carrément opposées. Car nous ne sommes pas ici pour faire triompher une conception plutôt qu'une autre mais bien plutôt pour découvrir les vrais besoins de l'enfant d'âge préscolaire et y répondre du mieux possible. Des sujets particuliers susciteront probablement plus de discussions ou d'opposition. Je pense ici à punition - récompense mais encore là il s'agira d'essayer de comprendre plus que de dénoncer. Car dans tous ces débats, c'est l'enfant qui devra rester le point d'attraction et c'est sur lui que je voudrais que l'on concentre toutes nos énergies.

Modification de l'attitude parentale:

Dans notre rôle de parents on essaie, bien sûr, de se débrouiller du mieux que l'on peut. En réfléchissant sur nos enfants, leurs besoins et notre attitude on en vient parfois à conclure "qu'on ne fait pas comme il faut" ou bien "que ces théories ne sont pas réalisables chez nous" et c'est bien possible. Toutefois, il ne s'agit pas de s'emmurer dans notre carcan de parents mais bien d'en élargir le cadre. Et pour cela, il faut accepter de se regarder agir, d'en découvrir le pourquoi et de modifier notre comportement. Il est illusoire de vouloir établir des relations plus profondes avec nos enfants si nous reportons toute la responsabilité sur eux. C'est pourquoi nous devons nous aussi faire une démarche et c'est seulement à cette condition que nous pourrons découvrir l'expérience quotidienne avec des préscolaires sous un jour nouveau.

Maintenant parlons un peu de vous et de vos enfants:

J'aimerais maintenant que chacun des participants s'identifie (nom, village, quartier), nous dise combien d'enfants il a, quels sont leurs noms, leur âge et les motivations qui les ont amenés à prendre part au groupe. Ceci nous permettra de savoir un peu mieux à qui l'on parle et de comparer les attentes du groupe avec nos propres objectifs. *Ce bref tour de table permet de prendre contact avec chacun des participants individuellement et au besoin de dégêner les plus timides en s'intéressant davantage à une de leurs particularités (par exemple: mère qui a des jumeaux, ou le 4e enfant ou seulement un jeune bébé, etc....). Pour le groupe, c'est aussi le moment de cerner un tant soit peu les gens avec qui ils échangeront. Cette partie est essentielle et doit se faire de la façon la plus détendue pour tous même si en fait, elle dépasse le temps qu'on lui avait alloué. Pour l'animateur, il est important de retenir les diverses motivations et d'en souligner leur multiplicité.*

Précisions techniques:

Avant de décider avec vous des thèmes et du temps consacré à ces rencontres, j'aimerais vous faire part de quelques précisions techniques. Maintenant que nous savons un peu plus qui nous sommes, je voudrais savoir si les thèmes présentés rejoignent vos préoccupations et s'il y en a que vous voudriez voir disparaître au profit de d'autres ou modifier d'une façon quelconque.

a) pause-santé: il est prévu à chaque rencontre une pause-santé de 10-15 minutes.

b) cas particuliers:

Si au cours de ces rencontres vous vouliez me faire part d'un quelconque problème à propos d'un de vos enfants sans toutefois le partager avec le groupe, il vous sera possible de venir me voir à la fin de la rencontre ou de me rencontrer en téléphonant au CLSC.

La disponibilité et la réceptivité de l'intervenant crée un lien de confiance avec les parents et nous amène facilement à un dépistage précoce des troubles de comportement.

c) Nous prendrons à la fin de chaque rencontre un 5 minutes d'évaluation orale. Car c'est à partir de vos critiques tant positives que négatives que nous pourrons améliorer notre fonctionnement et que ces rencontres deviendront utiles et agréables pour vous et les autres parents.

Questions des participants (voir page 9, no: 6.4):

A) Thèmes.

B) Durée: 2.30 heures quitte à finir plus tôt un soir ou le thème suscite moins de discussion.

C) Autres questions.

8.3 "Du premier sourire au premier mot":

OBJECTIF:

Sensibiliser les parents à l'expression de leurs enfants par le biais de la communication verbale et non-verbale.

DEROULEMENT*:

a) lecture du thème et de son explication à partir de la lettre-invitation (voir annexe A).
b) exposé sur la théorie de la communication.
c) définition des trois (3) pôles de discussion.
d) travail en atelier.
e) pause-santé.
f) compte-rendu des ateliers, plénière et questions.
g) présentation du film "Amazing new-born".
h) réactions sur le film et évaluation**.
i) documentation complémentaire.

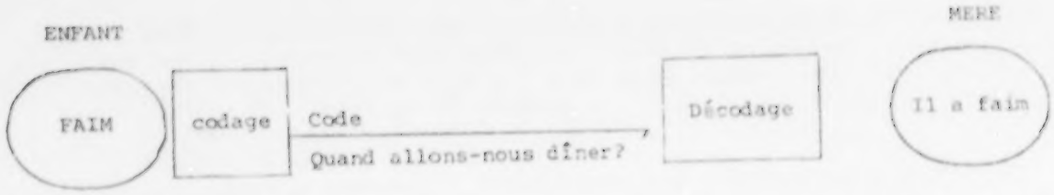
b) Bref exposé sur la théorie de la communication:

A l'aide du tableau, on expliquera brièvement la théorie de la communication.

émetteur — codage — code — décodage — récepteur

Exemple tiré du livre de Thomas Gordon, Parents efficaces. L'enfant a un message à émettre: il a faim, pour traduire sa faim, il choisit le langage et s'exprime ainsi "Quand allons-nous dîner? La mère décode alors et interprète en se disant il a faim (ou tout autre chose si le décodage ne s'effectue pas bien).

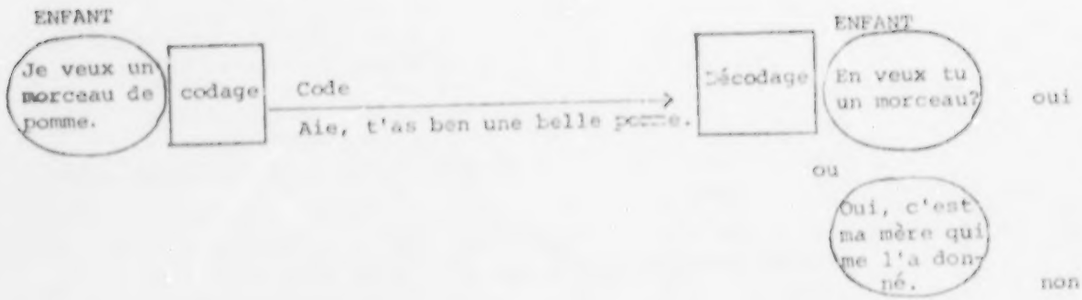
*: si première rencontre → causerie d'introduction d'abord.
**: l'évaluation ne reviendra plus sur le plan de chaque rencontre - à se rappeler.



Dans toute communication, ce processus s'effectue et bien souvent lorsque les gens ne parviennent pas à se comprendre, on trouve une faille dans le déroulement des opérations.

Le **codage** et le décodage sont mal faits et le code n'est pas bien choisi. Quelqu'un peut-il me donner un exemple?

Dans la relation parent-enfant on n'insistera jamais assez sur la clarté du message et l'attention nécessaire au décodage. Prenons l'exemple suivant:



c) Le langage est une relation:

Au sujet du langage, on se pose beaucoup de questions, à quel âge l'enfant doit-il parler, est-ce qu'on doit répondre à toutes ses questions, est-ce grave si l'on ne comprend rien de ce qu'il dit à 2½ ans, etc...? Avant d'aborder ces questions, il convient de situer le langage dans un contexte global de relations. En effet, le langage en tant qu'expression orale de la communication est l'aboutissement d'un dialogue entamé entre l'enfant et sa mère dès les premiers instants de vie et à ce titre, il se doit d'être considéré comme une forme de relation privilégiée entre parents et enfants.

Au début de sa vie, l'enfant s'exprime par des pleurs puis peu à peu, il se met à roucouler et émet des sons. Suivent les gagas et bientôt vers 9-10 mois, apparaitront les premiers mots suivis vers 2 ans de phrases courtes. Par la suite son langage s'améliore et vers 2½-3 ans, il adopte déjà une forme adulte,

c'est-à-dire qu'il perçoit les structures du langage et les utilise. A ce stade, on pense habituellement qu'on n'a plus à se préoccuper du langage. C'est une grave erreur. Bien sûr l'enfant parle mais l'énergie qu'il investira à parler est facteur de l'intérêt que vous lui accorderez sur ce plan.

Pour fins de discussion, nous avons isolé 3 éléments se rapportant au langage. Premièrement, les stades du langage chez l'enfant, l'écoute de l'enfant et la cohérence parole-geste. Avant de vous regrouper en atelier pour discuter ces thèmes, je vous dirai quelques mots sur chacun des sujets.

1. Stades du langage et leurs expressions:

D'abord on divise le langage en 2 grandes phases à l'intérieur desquelles on dénombre quelques catégories. Donc, la première phase qui s'étend de la naissance à 2 ans (on la nomme phase passive). l'enfant enregistre les sons, les mots, les comprend mais ne les verbalise pas ou seulement par ce qu'on nomme le jargon expressif. Puis à partir de 2 ans, la phase active prend le dessus, c'est-à-dire l'expression par la parole en tant que telle. L'étendue de son vocabulaire ainsi que sa facilité à parler sera la plupart du temps fonction de la richesse de notre communication durant la phase passive. Donc, plus on lui a parlé plus il parlera, plus on aura prononcé de mots plus son vocabulaire sera riche.

De 0 à 2 mois, il communique son émotion, son humeur et ses états d'âme souvent par des pleurs.

2-3 mois, s'anime à la vue du sein ou du biberon.
gazouillis et modulation quand le bébé est heureux.

4-5 mois, vocalises sont de réels échanges, des réponses à la conversation de l'adulte.
il tourne la tête quand on l'appelle et tend les bras quand il veut se faire prendre.

9 mois, papa, maman peuvent être de vrais mots si en situation, autrement ne sont qu'un jeu verbal.

Entre 12 et 24 mois → langage passif (enregistrement).

15 mois → 5 mots.
21 mois → associe 2 mots.
24 mois → petites phrases courtes.

Entre 1 et 2 ans → langage passif → importance du jeu de l'étiquetage - un ballon, une musique - de façon simple puis un peu plus complexe - un ballon rouge, un bloc carré - en plus des mots, il retient le ton sur lequel on lui parle - donc gare à vous si vous criez après lui à longueur de journée.

2. Ecoute de l'enfant:

Il est de toute première importance d'écouter l'enfant qui nous parle. Même s'il n'a que 2½ ans ou 3 ans, il a des choses extrêmement importantes à nous dire et comme personne humaine il a droit au respect de sa parole. Plus que de l'écouter, il faut répondre à ses questions. Surtout vers 2½ - 3 ans. L'âge des pourquoi. Il faut se souvenir que plus il pose de questions plus il est intelligent et l'idéal est de répondre à toutes ses questions afin de maintenir sa curiosité intellectuelle. Souvent on ne se rend pas compte que les questions sont de l'enseignement (lecture des deux, exemples p. 110-111, tout se joue avant 6 ans, Fitzhugh Dodson).

. même si c'est un peu pénible quelquefois d'écouter un enfant de 2½ ans (lenteur, difficulté d'expression), c'est en se sentant écouté que l'enfant aura le goût de poursuivre la communication.

. le faire répéter pour obtenir le mot juste freine son désir de parler.

. ne pas négliger les jeux éducatifs destinés à enrichir le vocabulaire enfantin.

3. Cohérence du geste à la parole:

On insiste ici sur la contradiction entre ce qu'on dit à l'enfant et ce qu'on fait effectivement. Ne pas dire des choses qu'on n'osera faire par la suite. L'enfant est embrouillé et ne peut pas faire confiance à l'adulte. Aura tendance à se balancer de ce qu'on lui dit s'il réalise que les paroles ne sont jamais traduites en actes → amènera des problèmes de discipline à cause de l'incohérence de la parole et du geste. Enfant insécure, parent malheureux et frustré. A des répercussions sur l'honnêteté de l'adulte.

d) Atelier 1: Stades du langage et attitude:

En vous rappelant les 5 stades du langage (0-2 ans) définis plus tôt, essayer de joindre à chaque étape l'âge approximatif de l'enfant ainsi que l'attitude parentale souhaitable pour favoriser la communication parent-enfant.

Atelier 2: Ecoute de l'enfant:

La famille est réunie à table pour le repas du soir. Le père et la mère se racontent leur journée. Sébastien, 3½ ans interrompt à tout moment la conversation pour raconter ses jeux et demander quelque chose (du lait, du beurre, etc....), Sophie, 2 ans ne cesse de frapper sa cuillère sur son assiette. Expliquer l'attitude de chacun et recomposer le tableau en permettant l'écoute de l'enfant.

Atelier 3: Cohérence de la parole et de l'action:

Maman magasine avec Pascale, sa petite fille de 4 ans. Elle entre dans une boutique de jouets pour chercher un cadeau pour le petit neveu de 2 ans. Avant d'entrer, elle avertit sévèrement Pascale "de ne toucher à rien". Aussitôt entrée dans le magasin, la mère soupèse des animaux de peluche, ouvre les boîtes de casse-tête, feuillète les livres d'images. Expliquer ce que ressent l'enfant et ce que traduisent les agissements de la mère.

f) Plénière: Attitude parentale nécessaire et souhaitable:

Ce qu'il faut savoir (pour compléter la plénière, répondre aux questions, compléter les ateliers).

. les vocalises du nourrisson reprises rapidement par la mère en réponse au jasement de son bébé dans ses contacts journaliers prennent alors la signification d'une communication.

. la façon de parler à l'enfant construit ou détruit la relation.

. la précocité du langage ne peut être perçue comme un signe certain de succès futur car il faut distinguer l'intelligence verbale et non-verbale.

. la compréhension du langage précède de beaucoup l'utilisation.

. les structures du langage s'acquièrent dans la prime enfance et sont difficilement récupérables par la suite, on améliore simplement le vocabulaire.

. entre 2 et 3 mois, période favorable à l'émission de gazouillis - la mère est alors l'élément qui crée le climat heureux nécessaire à ces sons, à l'occasion le père et ensuite l'entourage social.

. la surabondance d'information est nuisible à l'apprentissage du langage.

. feed-back correctif positif - phrases courtes simples bien adaptées à l'âge et à la situation de l'enfant (à l'aide d'un exemple).

. certains enfants commencent à parler clairement et sans entrave avec un langage clair et bien articulé, d'autres sont longtemps à employer un langage hermétique pour les non-initiés → ce n'est pas significatif.

. expression orale et posturale sont intimement liés - la mère regarde l'enfant pendant la tété, veille à son bien-être dans la façon dont elle le tient.

. attitude et mimique sont souvent considérés à tort comme des aspects mineurs de la communication (non-verbal).

. le dessin est un moyen d'expression non-verbale privilégiée. L'enfant peut plus facilement et avec plus de richesses se raconter à travers ses dessins qu'il ne peut le faire avec des mots.

. emploie du je est une étape importante car elle signifie une différenciation entre moi et autrui.

. adulte ne doit pas parler bébé. L'enfant apprend mal et devra réapprendre. De plus, l'enfant peut percevoir ces bébéismes comme un désir de le maintenir dans un état immature. C'est souvent vrai → les parents qui adoptent ce langage visent rarement l'autonomie de l'enfant.

. plus que des mots, il faut s'efforcer d'apprendre à l'enfant l'utilité et l'attrait de la communication verbale.

g) Présentation du film Amazing new-born (durée:25 min).

Disponible à City Film,
4980 rue Buchar, suite 301,
Montréal, tél: 1-514-735-2246.

h) Evaluation:

Aimé.
Moins aimé.
Découvert.
Souhaité.

i) Documentation complémentaire:

Voir annexe B, p.84.

8.4 "FAIS DODO, COLAS MON P'TIT FRERE":

OBJECTIF:

Faire prendre conscience aux parents de ce qui se passe chez les enfants à l'heure du coucher.

DEROULEMENT:

a) lecture du thème et explication (voir annexe A, p.81)
b) présentation exposé théorique.
c) présentation du travail en atelier.
d) travail en atelier.
e) pause-café.
f) compte-rendu des ateliers, plénière et questions.
g) documentation complémentaire.

b) Présentation:

Pourquoi avoir choisi le sommeil comme un thème spécifique à traiter à l'intérieur de la relation parent-enfant? Parce que c'est une routine avec laquelle on a à vivre tous les jours et qui suscite de nombreuses tension dans les familles. Qu'on pense seulement aux multiples conflits qui surgissent à

l'heure du coucher dans chacune de nos maisons et tout le temps qu'on prend pour parler du sommeil. "Le mien, ne dort pas l'après-midi, il se réveille en pleine nuit, il pleure; moi je le couche avec moi pour l'endormir; moi je le laisse pleurer; etc...". Que faut-il en conclure? Chacun agit différemment en tentant de faire pour le mieux mais est-ce bien le mieux pour l'enfant? Si notre attitude répond vraiment aux besoins de l'enfant, pourquoi toutes ces crises, et ces problèmes reliés au sommeil? C'est ce que nous essaierons de voir ensemble ce soir.

c) Exposé théorique:

Disons d'abord que 90% des problèmes de sommeil sont reliés à l'insécurité chez l'enfant. Le 10% restant étant d'ordre plutôt médical - maladie (température, otite, nez embarasssé, etc...), douleur (dentition).

Les troubles de l'endormissement sont en rapport avec des problèmes d'ordre: relationnels,
incidents angoissants,
tensions familiales.
Plus tard, à l'âge scolaire → difficulté d'adaptation.

De plus, le sommeil chez l'enfant n'a pas la même signification que chez l'adulte. Plus qu'une simple période de repos physiologique, c'est également un moment de séparation affective qu'il vit plus ou moins difficilement selon l'attitude que nous adoptons en tant que parents. Mais, avant de définir et de parler ensemble des problèmes comme tels j'aimerais faire un bref rappel de la signification du sommeil chez le bébé et l'enfant par rapport à sa durée, à sa fréquence ainsi qu'à sa qualité.

Dans les premiers mois de sa vie, le bébé dort la majeure partie de la journée. Il faut donc s'assurer qu'il bénéficie de tous les éléments nécessaires à un sommeil bienfaisant (aération suffisante, couvertures chaudes mais légères, diminution du bruit environnant, etc...). Si la température le permet, le bébé peut dormir dehors sans problème. Au fil des mois, l'enfant raccourcit progressivement sa période de sommeil; de 3 siestes qu'il faisait durant les six premiers mois de sa vie, il diminue ensuite à deux puis vers 15 mois il est généralement satisfait d'une sieste après le dîner.

Vers 2 ans, l'enfant se repose habituellement un peu durant l'après-midi quoiqu'il peut seulement jouer dans son lit sans toutefois dormir. A cet âge, le sommeil diffère beaucoup d'un enfant à l'autre et il importe de respecter les besoins de chacun. A l'âge de 3 ans, l'enfant accepte généralement de jouer à dormir; toutefois s'il refuse il ne faut pas le forcer. Un temps de repos dans sa chambre lui sera suffisant. A partir de 4 ans, l'enfant ne dort habituellement plus le jour; il a par contre besoin d'une période de calme afin de refaire son plein d'énergie pour les nombreuses activités du reste de la journée.

Ce tableau trace un profil des habitudes de sommeil mais l'on se rappellera que la durée et le rythme du sommeil varie selon chaque enfant. On se doit de respecter l'individualité de chacun et de permettre à chaque enfant d'arriver à la détente à sa propre manière. Il est de même pour l'éveil. Certains enfants se réveillent sans problème et sont tout de suite prêts à faire face à l'activité de la maison. Par contre, d'autres mettent beaucoup de temps à sortir de leur sommeil; on peut les aider en leur parlant doucement et en les intégrant progressivement au bruit et à l'agitation de la maison. Dans tous les cas, l'enfant qui s'éveille après une sieste a besoin d'une présence immédiate auprès de lui. Il doit savoir qu'on ne l'a pas abandonné et qu'on est là tout près. Car il ne faut pas oublier que le sommeil est "une petite mort qui prive l'enfant de la présence de ceux qu'il aime".

d) Présentation du travail en atelier:

Ceci étant dit, j'aimerais maintenant vous présenter les sujets que je vous propose de discuter en atelier. Nous cernerons les principaux problèmes par ce biais et nous reviendrons ensemble en plénière pour tenter de trouver les alternatives valables à ces différentes expériences que vous vivez chaque jour. Il y a d'abord l'enfant qui tarde à se coucher, qui demande un délai, une dernière émission de télévision. Qu'est-ce qu'il nous signifie et qu'elle réconfort pouvons-nous lui apporter. Dans un 2e atelier, on pourra s'attarder sur les difficultés d'endormissement, c'est-à-dire l'enfant qui accepter de se mettre au lit mais qui réclame alors sa mère ou toutes sortes d'objets et qui en somme se montre insatisfait de sa situation - vous pourrez dans cet atelier discuter de toute la question des objets ou des modes d'accompagnement de l'enfant à ce stade (pouce, couverture, ourson, etc...). Enfin, dans un 3e atelier, nous essaierons de comprendre la situation des enfants qui se lèvent la nuit, qui vont se coucher dans le lit des parents, qui appellent leur mère et refusent leur père, etc...). Qu'est-ce qu'on fait et cela semble t-il satisfaire l'enfant?

g) Plénière:

On revient d'abord sur les ateliers.

1) L'enfant qui tarde à se coucher a de la difficulté à cesser les activités diurnes ou manifeste de la curiosité pour ce qui peut se passer quand il est endormi. Il a peut être peur du noir, peur de faire des cauchemars. Les solutions possibles (si non ressorties en atelier).

- La préparation au coucher → diminution des activités intenses, période calme favorisant le sommeil (lecture), transition douce.

- Ne pas interrompre brusquement les activités de l'enfant sous prétexte que c'est l'heure d'aller au lit. (Faire le parallèle avec l'adulte qui écoute le film qui se termine à 12.00 heures, il ne va pas se coucher à 11.30 heures sous prétexte que c'est l'heure habituelle - notion de respect entre en jeu).

- Avertir l'enfant un peu à l'avance non pas en lui indiquant un délai en terme de temps (dans dix minutes parce que pas la même notion du temps chez l'enfant que chez l'adulte) mais plutôt dans le sens de l'achèvement (dans la mesure du possible) de l'activité commencée.

- Avant le coucher prendre le temps de jouer avec l'enfant, de s'intéresser à lui, chanter des comptines.

- Mettre beaucoup de douceur et de tendresse.

- Eviter de créer chez l'enfant l'association lit-punition, en ne faisant pas de chantage du genre "si tu n'arrêtes pas de te chamailler tu iras dans ton lit".

- Si peur du noir - laisser une veilleuse.

2) Les difficultés d'endormissement: on peut se demander s'il est couché trop tôt? Exemple du parallèle avec l'adulte qui ne se sent pas nécessairement toujours fatigué à la même heure. Il en est de même pour l'enfant, ça dépend de l'énergie qu'il a dépensée dans la journée. On peut se permettre un peu de souplesse au sujet de l'heure du coucher. Les variations de 15 à 20 minutes sont facilement admissibles.

- il faut regarder les conditions du sommeil, est-il seul dans sa chambre, a t-il une veilleuse, entend t-il la télévision à tue-tête, la porte est-elle fermée (peut sentir l'isolement brutal), l'atmosphère de la maison est-elle tendue à un point tel qu'il peut s'imaginer des querelles, etc....

- lui permet-on de prendre avec lui son objet transitionnel (pouce, couverture, ourson) qui le sécurise?

- respecte t-on le rite du coucher (pipi, eau, collation, histoire, etc..).

- dans tous les cas, il faut éviter:
  - de laisser l'enfant s'endormir d'épuisement.
  - de le mettre dans le lit des parents jusqu'à ce qu'il s'endorme (vaut mieux s'étendre avec lui dans son lit quelques instants).
  - le laisser veiller jusqu'à ce qu'il s'endorme ou que nous allions nous coucher.
  - *ces solutions ne règlent pas le problème d'insécurité qui est à la source du malaise.*
- rassurer l'enfant et tenter de vérifier ce qui l'inquiète.
- placer le lit face à la porte (il nous voit entrer c'est sécurisant).
- s'informer sur l'attitude des gardiennes ou parents substituts (grands-parents, etc....).

3) L'enfant qui s'éveille la nuit: signifie habituellement une anxiété importante mais souvent passagère. Il faut rassurer fermement et ne pas tolérer que l'enfant prenne la place du parent dans le lit.

- on favorise parfois insconsciemment cette attitude, ex: femme dont le mari passe la semaine à l'extérieur et qui accepte que l'enfant dorme avec elle. Arrivée à la fin de semaine, l'interdiction ne peut que faire voir à l'enfant son père comme un rival.
- l'enfant qui commence à être propre peut facilement faire relever sa mère souvent.
- atténuer son anxiété, ne pas le laisser pleurer jusqu'à ce qu'il se rendorme. Il a besoin de quelque chose, le plus souvent d'une présence rassurante.
- ne se règle pas en 2 jours. Se montrer calme et ferme.
- faire comprendre à l'enfant que la nuit est faite pour dormir, qu'on va se reposer et qu'on sera heureux de s'amuser avec lui dès le matin.
- face aux cauchemars, essayer de comprendre les craintes de l'enfant en s'abstenant de les juger comme banales, ex: vous souvenez-vous avoir eu peur du méchant loup dans votre garde-robe?

Remarques générales:

. éviter l'isolement artificiel, la porte peut rester entr'ouverte sans problèmes majeurs - la vie continue.
. moment de détente unissant parent et enfant.
. objet d'accompagnement plus succion du pouce jusqu'à 4-5 ans.
. suivre le rythme du sommeil naturel et dans la mesure du possible ne pas éveiller l'enfant sans nécessité dissolue.
. somnambulisme - chez 15% des enfants surtout les garçons entre 5 et 12 ans, serait dû à une immaturité du système nerveux central, disparait à l'adolescence.
. terreurs nocturnes - fréquent entre 2 et 6 ans.

. somniloquie - parlent durant le sommeil - phénomène banal et aucunement pathologique.
. jeune bébé se tassera sur un coin de sa bassinette, ne pas le déranger il veut sentir une limite comme lorsqu'il était dans l'utérus, ça le rassure.
. avant 3 mois, les problèmes de sommeil sont pour la plupart reliés à l'alimentation, la température ambiante trop élevée, l'humidité trop basse, la soif, la douleur ou la maladie.
. comment réveiller l'enfant lorsqu'on y est obligé.
  - parler à mi-voix, caresser la joue, le sortir de son lit lorsqu'il a pris connaissance de ce qu'on veut (s'il est assez vieux).
. lors d'une séparation ou hospitalisation - ne pas se surprendre d'une augmentation des troubles du sommeil.
. cas d'un nouveau-bébé - ne pas enlever le lit à l'aîné.

Questions fréquemment posées et non abordées directement:

. *Que penser de l'enfant qui réclame absolument 1 parent pour l'endormir et toujours le même?*
. *Qu'est ce qu'on fait avec un enfant qui veut amener tous ses jouets dans* son lit?
. *Est-ce qu'un enfant peut lutter contre le sommeil?*
. *Qu'est-ce qu'on fait avec un enfant qui voit des fantômes?*
. *Par rapport à la discussion sur les objets transitionnels, à quel âge doit-on enlever le biberon? La suce?*
. *Y a t-il un lien entre le comportement et le rang qu'occupe l'enfant dans la famille (ça revient à la 8e rencontre).*
. *Coucher l'enfant ailleurs qu'à la maison, les problèmes rencontrés?*
. *A quel âge un enfant rêve?*

h) Documentation complémentaire (voir annexe C, p.92)

8.5 "TOI, JE FAIS PIPI DANS MON PETIT POT":

OBJECTIF:

Faire prendre conscience de l'importance de suivre le rythme de l'enfant et informer sur les problèmes qui peuvent s'ensuivre à l'occasion de l'apprentissage de la propreté.

DEROULEMENT:

a) lecture du thème et introduction.
b) exposé.

c) discussion en grand groupe.
d) exposé du médecin.
e) conclusion.
f) préparation à la prochaine rencontre.
g) documentation complémentaire.

a) Introduction:

Dans la première enfance (0-18 mois), on note 2 périodes très importantes:

1. Confiance fondamentale en la vie - correspond aux premières phases, c'est-à-dire satisfaction des besoins: ex: faim - allaitement ou biberon - réactions cohérentes de la part des adultes qui s'occupent de lui.

2. Développement de l'autonomie (ou au contraire du doute et de la honte) qui concorde avec la période d'éducation à la propreté - doit comprendre pourquoi on l'approuve et le désapprouve.

C'est pourquoi, il convient d'accorder une attention toute spéciale à cet apprentissage. Les répercussions ont une grande influence sur le développement ultérieur.

b) Exposé:

1. Signification de l'apprentissage de la propreté:

. C'est un acte d'autonomie, d'évolution telle que apprendre à marcher, apprendre à manger seul, c'est pourquoi il est essentiel d'attendre que l'enfant soit prêt.
. L'enfant découvre alors qu'il peut à volonté retenir et laisser aller, plaire ou déplaire à sa mère.
. Il est fier de sa production et ceci peut l'inciter à vouloir toucher ses selles, à être désemparé quand il les voit disparaître.

2. A quel âge?

. Aucune certitude à part le stade de développement de l'enfant, toutefois on peut se servir des quelques indices suivants pour se guider:

. pas avant la marche.

. généralement avant 16-18 mois, on peut obtenir des résultats mais cela relève plus du dressage que de l'éducation.
. vers 18-24 mois, on dit que l'enfant possède la maturité neuro-musculaire suffisante pour lui permettre de contrôler ses sphincters.
. on peut se fier à l'expression verbale pour savoir s'il est prêt.
. généralement la propreté nocturne s'acquiert 6 mois après le jour, donc entre 24 et 36 mois.

3. De quelle façon?

. Avec un petit pot à son propre rythme ou directement sur la toilette.
. Pas à heure fixe.
. Apprendre ailleurs que chez-lui - au restaurant, chez des amis, dehors.
. Le fait d'uriner debout - normal pour un garçon, temporairement acceptable pour la fille, se rendra compte d'elle-même.
. Si on attend qu'il soit prêt, se règle en 2-3 semaines.

c) Discussion en grand groupe:

1. Problèmes connexes:

. S'il joue dans ses excréments - détourner son attention et substituer par l'eau et le sable ou la pâte à modeler.
. Régression (recommence à se mouiller) à l'arrivée d'un 2e enfant - normal signifie la récupération de la mère (c'est son corps qu'on accepte ou qu'on refuse).
. Peur de la toilette - attendre pour chasser l'eau puis l'enfant le fera tout seul.
. Régression lors d'un changement de lieu, une hospitalisation - équivaut à un choc psychologique - se résorbera par le temps plus affection.
. Enurésie (pipi au lit après 4 ans) - est un conflit insconscient et 93% des problèmes se règlent d'eux-mêmes à l'âge de 7½ ans. Elle résulte de besoins insatisfaits. Surtout entre 4 et 7 ans, il y a peut-être des raisons particulières. C'est un moyen d'adaptation:
1. à des besoins régressifs (veut obtenir les soins de la mère).
2. des sentiments agressifs (s'oppose au désir de la mère).
. Recommencer à se salir est la manifestation d'une inquiétude.

2. A éviter:

. Punition, il acquiert la haine et la peur de l'adulte.
. Exiger quelque chose que l'enfant n'est pas capable de donner, c'est culpabilisant et honteux pour lui.
. Autorité, c'est un rapport de force inutile entre l'adulte et l'enfant.
. Récompense, une valorisation affectueuse serait plus de mise.
. Valorisation excessive, car c'est un évènement normal.
. Associer caca et sale.
. Des solutions comme urino-stop, soulage les symptômes mais par le problème qui est à la source. Il y a risque de déplacement.

3. Attitude souhaitable:

. Laisser l'enfant entrer dans la salle de bains avec nous, parce que l'imitation de l'adulte ou de frères et soeurs plus âgés lui facilite la chose - identification.
. Répondre par l'humour aux voisins, oncles, frères qui ont eu leur enfant propre à 1 an.
. Respecter le rythme et les défaillances de l'enfant.
. Voir l'apprentissage de la propreté comme une étape du cheminement de l'enfant et non comme quelque chose qui nous débarasse d'une corvée.

d) Exposé du médecin

Quelques mots du médecin: Joanne Cossette, méd.
CLSC des Trois-Saumons

Définition simple de l'énurésie:

Manque de contrôle de l'émission d'urine soit diurne (le jour) soit la nuit (nocturne), habituellement involontaire et qui persiste ou apparaît après l'âge où la maturité physiologique est normalement acquise.

. A noter qu'avant 6 ans, on ne parle pas d'énurésie car la majorité des cas se résolvent à cet âge.
. Fréquence: symptôme qui touche environ 10% d'une population générale d'enfants. Cependant, on note un pourcentage plus élevé chez certains groupes d'enfants comme ceux qui vivent en foyer nourricier par exemple.
. Distinction entre l'énurésie primaire et l'énurésie secondaire:
1. Primaire: - si l'enfant n'a jamais eu de période sèche.
- la forme la plus fréquente (80% des cas).
2. Secondaire:
- si l'enfant a eu une période ininterrompue d'un an ou plus pendant laquelle il a cessé de se mouiller.
- plus facilement en relation avec des perturbations affectives.

Evaluation du "problème":

. Nécessité d'éliminer une cause physique même si dans la très grande majorité des cas, il n'y en a pas (diabète, infection urinaire, malformation congénitale, etc...).
- Différencier l'énurésie de l'incontinence: cette dernière étant involontaire mais consciente, alors que l'énurésie est inconsciente.
. Donc, étant donné qu'il est difficile de trouver une cause physique à l'énurésie, de nombreux auteurs se sont penchés sur l'aspect affectif du problème. On peut ressortir que:

1. Il n'y a pas de "profil psychologique-type" de l'enfant énurétique.
2. On trouve souvent chez un des deux parents une histoire d'énurésie durant l'enfance.
3. On note une possibilité de recherche d'affection ou de revendication par ce moyen. L'exemple apporté est celui de l'enfant qui recommence à mouiller son lit après une période sèche lors d'une nouvelle naissance dans la famille.

Traitement:

1. Traiter la cause physique s'il en existe une.
2. Faire l'histoire la plus complète possible de l'apparition de ce symptôme chez l'enfant.
3. Evaluer les attitudes éducatives de la part des parents.
4. L'utilisation de gadgets tels que matelas à sonnette est peu recommandé. Quant à la médicamentation comme telle, elle peut se faire sur une courte période ou lors de situations particulières (stages dans une colonie de vacances ou autre).

e) Conclusion:

. Exiger d'un enfant qu'il soit propre à tout prix en faisant abstraction de son âge et de son rythme personnel révèle d'un manque de communication entre les parents et l'enfant.
. Il est probable que plus tard, l'enfant paiera le prix de cet apprentissage trop précoce en devenant un adulte tendu et angoissé.

Questions sur des sujets non abordés:

. *est-ce que c'est plus facile avec une fille qu'avec un garçon.*
. *est-ce que c'est mieux d'offrir le pot après le repas.*
. *on s'interroge aussi sur la continuité de l'apprentissage et la similitude des méthodes versus-gardienne.*
. *le rang dans la famille influence-t-il l'apprentissage.*
. *est-ce une bonne idée de le laisser dans une couche mouillée.*

f) Préparation à la prochaine rencontre:

On demande au participants s'ils ont en leur possession des livres de sexualité destinés aux jeunes enfants et on les incite à les apporter pour la semaine suivante.

g) Documentation complémentaire (p. 99)

8.6 "J'AI DEUX YEUX, TANT MIEUX, DEUX OREILLES...":

OBJECTIF:

Rechercher différentes attitudes parentales pouvant faciliter chez l'enfant une saine découverte de son corps.

DEROULEMENT:

a) lecture du thème
b) introduction
c) exposé
d) ateliers
e) plénière
f) documentation complémentaire

NOTE: *Pour cette rencontre, nous demandons aux participants d'apporter avec eux les livres de sexualité qu'ils utilisent ou prévoient utiliser avec leurs enfants. Nous en apportons trois(3) énumérés plus loin.*

b) Introduction:

1. L'attitude des parents envers la sexualité déterminera le développement ultérieur de l'enfant en ce domaine et cette influence persistera longtemps.
2. En tant que parents, nous sommes plus ou moins conscients des tabous sexuels que nous trainons derrière nous et devons dans la mesure du possible en faire abstraction si nous voulons que nos enfants aient une attitude saine et libre devant la sexualité.

3. Les parents sont les personnes les plus aptes et les plus indiqués pour faire part aux enfants des connaissances nécessaires en matière sexuelle.
4. Lorsqu'on parle de sexualité à un enfant, il est essentiel de savoir ce que l'on veut dire et comment on veut le dire.
5. Ne pas dissocier affectivité, amour et sexualité.

c) Exposé

. Important de ne pas distinguer la sexualité des autres valeurs de la personne

. Important d'être cohérent avec notre attitude générale vis-à-vis l'enfant

. Pour les besoins de cette rencontre, nous diviserons la sexualité en trois secteurs soit:

1) anatomie, physiologie

2) affectivité

3) valeurs sociales véhiculées

. Si nous analysons de façon un peu plus détaillée chaque secteur, nous arrivons à préciser ainsi

1) Anatomie - physiologie

. Schéma corporel est le point de départ, la référence globale pour l'ensemble de l'anatomie et spécifiquement pour la connaissance des organes génitaux mâles et femelles - peut être centré sur ce que l'enfant peut voir (réf.: capacité cognitive)

. La physiologie inclut le fonctionnement interne et externe des organes, le processus de reproduction, l'accouchement, etc... (# pour le jeune enfant - répondre aux demandes seulement).

2) Affectivité

. Sous ce thème, nous regroupons les sentiments, les sensations, les émotions, le plaisir, l'expression des besoins, le respect de soi et des autres. Pour le jeune enfant, il est important d'apprendre à exprimer ses besoins affectifs dans les situations quotidiennes et intimes à travers les interactions avec les membres de sa famille immédiate.

3) Valeurs sociales

. On parle ici des stéréotypes, des rôles sexuels, de la famille. Même si l'enfant est jeune, il est facile pour lui de prendre conscience des rôles différents joués par les hommes et les femmes dans son entourage familier. L'adulte peut questionner ces rôles devant l'enfant.

d) Ateliers

A l'aide des livres que les participants ont apportés ainsi que des nôtres, il s'agit pour chaque groupe d'en faire l'analyse et de les critiquer en cotant de 1 à 10 par ordre croissant de validité par rapport à l'enfant. Les critères sur lesquels porte l'évaluation sont les suivants:

- la valeur des images
- la clarté et la compréhension du langage utilisé
- la pertinence du contenu basé sur les 3 points vus au cours de l'exposé.

. Il convient avant de côter ces points de définir l'âge de l'enfant auquel le livre s'adresse. De nombreux livres sont excellents pour des enfants de 8 ans mais prétendent rejoindre celui de 5 ans. La côte finale serait donc de 7 ou 8 même si les trois éléments analysés obtiennent 10/10.

. Les livres que nous utilisons de façon systématique en plus de ceux des participants:

- Gunilla Wolde - Titou et Miquette, coll. Titou, éd. J. Dupuis 1973.

Un excellent livre d'initiation à la différence des sexes qui ne véhicule pas de valeurs sexistes et qui est destiné aux tout-petits (2-3 ans). Il a en outre l'avantage de faire partie d'une excellente collection pour les jeunes enfants et de présenter son sujet d'une manière tout à fait intégrée à la vie enfantine (jeux, plaisir).

- Agnes Rosenthiel - La naissance, les enfants et l'amour, éd. La Presse 1973

A notre avis, un des livres les plus proches de l'enfant parce qu'il fait largement état de l'affectivité qui sous-tend la sexualité. Les images en noir et blanc sont sobres et très claires. Le contenu est d'une rigueur et d'une exactitude sans pareilles. Un des rares à expliquer clairement le processus de l'accouplement et à toucher un mot de la contraception.

- Brelet-Rueff et J.-L. Henriot - Dis-moi, comment je suis née? Hachette - Paris 1975

Pour mettre en garde contre l'attrait d'une belle présentation sans contenu en conformité avec l'image. Pour démontrer un

bc' exemple de la confusion pouvant être engendré par le langage. Pour expliquer le phénomène de l'accouplement: "On s'aimait tellement qu'on s'est mélangés". Ça dit quoi à un enfant de 5-6 ans? C'est de plus la traditionnelle explication référant à la nature, au pollen, aux fleurs etc... et la quasi absence de sentiments affectueux entourant la sexualité.

Bien sûr, nous vous référons ces volumes à titre indicatif seulement. Vous en connaissez sûrement d'autres et peut-être des plus appropriés. L'idée que les animateurs apportent quelques livres est de s'assurer d'abord qu'il y en aura quelques uns (au cas où plusieurs l'oublieraient) et de fournir quelques exemples de la diversité de ce qui se fait.

e) Plénière

Nous examinons les cotes attribuées à chacun des livres, les discutons et le débat s'élargit sur nos propres attitudes de parent vis-à-vis la sexualité de nos enfants. Habituellement, les questions ont trait à

1. Jeu du docteur: comment réagir, quoi faire quand c'est toujours le jeune enfant qui fait le "malade" dans une gang de plus vieux, etc...

2. La masturbation: quoi faire quand ça se produit en présence de gens extérieurs à la famille, quand on est seul avec l'enfant, quand ça se répète fréquemment, etc...

3. Les affirmations du genre: "Quand je vais être plus grand, je vais me marier avec toi" - "Quand maman s'en va, on est bien tous les deux seuls" et le reste.

4. Les questions: "Par où sortent les bébés?"

"Pourquoi les petits garçons ne peuvent pas avoir de bébé?"

"Comment on fait pour mettre la petite graine dans le ventre de la maman?"

Nous gardons en réserve deux situations à discuter en grand groupe advenant le cas où ces composantes de la sexualité ne soient pas touchées par les questions des participants. Il s'agit de:

a) Nathalie 2½ ans passant devant un magasin de jouets qui dit innocemment à sa mère "Maman, quand je vais être un garçon, vas-tu me l'acheter le tracteur?" (discussion sur la prise de conscience de l'identité sexuelle chez les tout-petits, et la valeur sexiste attribué aux jouets).

b) Le matin dans votre chambre en vous habillant, vous vous prenez tendrement dans les bras l'un de l'autre, l'enfant arrive et demande ce que vous faites. Vous réagissez comment et répondez quoi? (Quelle attitude adoptons-nous par rapport aux manifestations d'affection devant nos enfants, à la nudité, etc...)

Notions à introduire au moment opportun

- Les questions manifestent une curiosité honnête - ne répondre qu'à la question posée et attendre les autres.

- On suggère de faire deviner à l'enfant quand il demande par où sort le bébé pour pouvoir rectifier les erreurs.

- Des attitudes punitives envers la sexualité favorisent des comportements rebelles chez l'enfant.

- Ne pas retirer la main ou punir l'enfant qui se masturbe quelque soit son âge - ignorance intentionnelle.

f) Conclusion et attitudes souhaitables

. La sexualité fait partie intégrante de la vie du jeune enfant et nous devons en encourager les manifestations les plus simples.

. En toute chose mais particulièrement vis-à-vis la sexualité, il est souhaitable que nous nous montrions le plus honnête possible face à nos tabous et que pour le développement de nos enfants, nous n'hésitions pas à l'entourer de personnes ouvertes aptes à répondre à leurs questions si nous ne sentons pas capables ou mal à l'aise de le faire.

. Si l'atmosphère est saine, le jeu sexuel ne deviendra jamais une obsession pour lui.

. L'affectivité est la valeur-véhicule de la sexualité pour un préscolaire.

. Egalité entre plaisir sexuel et procréation... si on n'avait pas tout axé sur la procréation, il y aurait moins d'adultes sexuellement inhibés.

. La vie sexuelle d'un individu peut autant être influencée par l'attitude des autres que par les expériences sexuelles qu'il a lui-même connues.

. Baigner les enfants ensembles - beaucoup plus facile pour eux de voir la différence des sexes et pour les parents de l'expliquer.

. Si un enfant a l'impression que la sexualité est une chose répugnante, cette impression restera profondément ancrée dans son subconscient jusqu'au moment où il sera lui-même concerné. Alors souvent l'esprit oppose une résistance au corps et un mauvais fonctionnement s'ensuit.

. Dire que le sentiment de culpabilité, le fait d'associer la sexualité à un péché entraîne de graves conséquences.

8.7 "TOUS LES ENFANTS ONT BESOIN D'AMOUR"

OBJECTIF:

Conscientiser les parents sur les attitudes et comportements de nature à répondre aux besoins fondamentaux.

DEROULEMENT:

a) lecture du thème.
b) introduction.
c) exposé.
d) travail en atelier.
e) plénière.
f) conclusion.

b) Introduction:

Quand on parle des besoins fondamentaux de l'enfant, on pense tout de suite à la nourriture, la chaleur, le sommeil, les soins corporels. Est-ce parce qu'un bébé mange, dort, boit et se fait laver tous les jours que tous ses besoins sont satisfaits pour autant? C'est la question qu'il faut se poser et à laquelle j'essaierai ici d'apporter quelques éléments de réponse.

L'enfant a bien sûr des besoins physiques mais il a en plus des besoins intellectuels, affectifs et sociaux. Nous nous attacherons ici à cette dernière catégorie que nous nommons les besoins psychologiques.

Avant de les énumérer, retenons comme grand principe que ces besoins sont ressentis différemment chez chaque enfant et à un niveau différent d'intensité, donc c'est la compréhension que l'on a de notre enfant, nous parents, qui reste le meilleur guide dans la satisfaction de ces besoins.

c) Exposé:

Quels sont les besoins fondamentaux?

Les besoins fondamentaux principaux sont au nombre de 4. Selon les auteurs on en retrouve de 4 à 32, mais on peut évidemment les regrouper. Ce sont par ordre d'importance:
1. Besoin d'amour et de sécurité.
2. Besoin d'être apprécié et valorisé.
3. Besoin d'autonomie et de responsabilité.
4. Besoin d'expériences nouvelles.

1. Amour et sécurité:
- amène à la confiance fondamentale en soi.
- sens de l'initiative.
- la confiance dans les autres ou le monde.

2. Appréciation, valorisation:

Amène à l'estime de soi, c'est-à-dire une attitude constructive face à lui-même et aux autres. Celà dépend beaucoup des attitudes que l'on a envers lui. N'oublions pas que l'enfant a tendance à faire ce que l'on attend de lui, à modeler son comportement sur nos attentes. Eviter de valoriser les comportements selon le sexe (ex: le petit garçon qui ne doit pas pleurer même si çà fait mal) ou de renforcer uniquement la performance (attitude de pouvoir).

3. Autonomie, responsabilité:

Amène à une insertion postivie dans la collectivité. Rôle de citoyen actif participant à la vie de son milieu - éveille la curiosité, le goût de la recherche et de l'implication. S'il y a surprotection, l'apprentissage ralentit. L'enfant risque de devenir un adulte passif, craintif. C'est celui qui n'ose pas, qu'un rien irrite etc...

4. Expériences nouvelles

Amène à comprendre comment on apprend plus que ce qu'on apprend effectivement. Développe la tolérance à la nouveauté, l'adaptation. Découvre que le monde est intéressant. Amène la curiosité nécessaire à l'apprentissage.

d) Travail en atelier:

Sur ces besoins précis, j'aimerais maintenant que vous discutiez des phrases concrètes à l'intérieur des ateliers. Une fois l'ébauche de réponse trouvée, vous pourriez vous attarder aux multiples moyens que vous avez chacun à votre façon de renforcer chez votre enfant le sentiment d'être aimé, valorisé et d'être une personne responsable. Nous nous attarderons en grand groupe à ce que pourrait être des expériences nouvelles pour nos enfants.

Amour-sécurité:

Discussion: 1. "Arrête de minoucher ton gars (3 ans), tu vas en faire un fifi."

2. "Moi, à ton âge, c'est pas un chien qui m'aurait empêché d'aller jouer au parc." (4 ans)

3. "N'apporte pas ton ourson pour aller chez ma tante t'es rendue trop grande." (4 ans)

4. Dans un milieu étranger, bibliothèque, hôpital à l'enfant de 2 ans qui s'amuse et ne veux pas partir "C'est assez, tu vas rester tout seul ici, moi je m'en vais. Bonjour!"

Valorisation-appréciation:

Discussion: 1. "Voyons Charles, t'est pas encore capable de t'attacher comme il faut." (4 ans)

2. "Maman, viens voir mon beau vaisseau spatial." La mère va voir au salon, il y a des legos partout; elle répond: "Oui, oui, c'est bien beau mais ramasse tout çà, ton père s'en vient."

1. "Hé que c'est plate, un peu plus pis tu l'avais tout" à l'enfant de 3 ans à qui il reste un coin de casse-tête à assembler.

Autonomie-responsabilité:

Discussion: 1. "Ah, laisse-faire, je vais finir de ramasser tes jouets sinon on va en avoir jusqu'à demain matin."

2. "Moi aussi, je veux t'aider à mettre la table." (4 ans) "Non, non, tu vas tout casser."

3. "Viens ici mon gars, laisse ta soeur aider au lavage, nous on va aller laver l'auto."

e) Plénière:

On prend le compte rendu de chaque équipe et on élabore les concepts dans le cadre du grand groupe en rajoutant ce qui n'a pas été souligné.

Amour-sécurité, comment renforcer ce sentiment?

1. En s'enlevant de la tête qu'on peut gâter un bébé (dans les premiers mois).
2. En répondant à ses pleurs "appels à l'aide", en lui procurant une alimentation sur demande plutôt qu'à heures fixes, en le réconfortant par le contact physique.
3. En adoptant des routines et des habitudes de vie qui lui permettent d'établir une certaine continuité et prévision de ce qui va arriver.
4. En lui accordant des figures parentales stables et chaleureuses.
5. En étant cohérant par rapport à ce qui est permis et défendu.
6. En respectant l'objet transitionnel choisi par l'enfant.

La base de la personnalité de l'enfant se forme au cours des premiers contacts avec les adultes qui s'occupent de lui.

0-1 an - contact physique ***
1-2 ans - respecter son rythme
2-4 ans - droit de vivre ses sentiments
4-5 ans - respecter ses choix (alimentation, vêtements, amis, organisation du temps).

Appréciation - valorisation:

Comment? - en appréciant l'enfant pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait.
- en valorisant les comportements désirables et en ignorant les autres.
- la valorisation des actes positifs l'amènera à adopter le comportement souhaitable à cause de la recherche d'approbation du préscolaire.

Responsabilité - autonomie:

- en permettant les activités exploratoires - sucer, sentir, toucher.
- le laisser découvrir son corps et l'y encourager.
- s'assurer que l'enfant accède à un maximum d'endroits dans la maison.
- permettre le fouillage.
- laisser l'enfant faire seul (habillage, désabillage, lacer ses souliers, etc...) même si c'est plus long.
- le laisser acquérir son indépendance au risque de quelques dégâts (manger seul, se laver seul).
- le laisser exprimer ses préférences (nourriture, jeux, vêtements, amis, etc...).

d) Expériences nouvelles:

- Stimulation du nouveau-né: mobiles, quelque chose qui sent bon, changement de pièce, changement de lit, de position....
- Permettre à l'enfant de faire la cuisine avec soi, bricolage, etc...
- Faire l'épicerie avec eux.
- Nourrir les animaux.
- Camping.
- Sorties du dimanche: aquarium,
  jardin zoologique,
  pièce de théâtre: clowns.
- Bibliothèque.
- Inviter ses amis à un goûter.
- Jardinage.
- Collections.
- Faire pousser les plantes (haricots).
- Cerf-volant.
- Sports.
- Imprimerie avec des légumes, etc.....

f) Conclusion:

Si on respecte et si on satisfait les besoins fondamentaux de l'enfant, l'individu deviendra un adulte capable de rapports sociaux satisfaisants et de relations affectives profondes, deux éléments essentiels au développement harmonieux de l'individu.

A éviter:

. laisser pleurer un bébé jusqu'au moment où il s'endort de fatigue ou d'épuisement.
. retirer l'amour à l'enfant lorsqu'il commet une bêtise.
Ex: "Tu n'es pas gentil, maman ne t'aime plus".

8.8 "MAINTENANT ON JOUE A QUOI?

OBJECTIF:

Faire connaître aux parents les jeux et jouets appropriés pour le développement optimal de l'enfant selon son âge.

Cette rencontre est un peu plus difficile à systématiser car elle peut prendre plusieurs formes. Nous en citerons 3 qui ne sont aucunement exclusives. Sur ces 3, 2 ont été expérimentées, nous les nommerons par A, B et C.

Hypothèse A:

La rencontre consiste en une exposition de jouets. Ceux-ci sont classés quand à l'âge souhaitable de leur utilisation et quant aux secteurs de développement touchés. On y insère aussi les livres et les disques. Sur la table, les jouets sont regroupés par centre d'activité et en grand groupe on essaie d'identifier les jouets utilisables pour chaque âge selon l'ordre chronologique. L'animateur complète les informations. Au début de la rencontre, on fait un court exposé qui situe le jeu dans l'univers de l'enfant ainsi que l'exploitation possible du jouet et ses caractéristiques.

Exposé:

Dans l'univers enfantin, le jeu est la voie royale d'accès à la connaissances. Il faut fournir à l'enfant des moyens de jouer seul et de plus jouer avec lui. Le jeu, selon les zones qu'il exploite développe tous les niveaux.

. niveau moteur: motricité globale (course, saut, tricycle),
motricité fine (découpage, dessin, bricolage).
. niveau cognitif: casse-tête, livre, construction.
. niveau imaginaire: jeux de rôle, déguisement.
. niveau affectif: jeux de poupées, animaux en peluche, etc...

Le jeu se situe dans le développement comme une façon d'expérimenter le réel. Il correspond à des besoins fondamentaux et à l'apprentissage des rôles sociaux.

Quelques notions sur le jeu:

. les jouets dits "éducatifs" assurent le développement moteur, intellectuel et favorisent le langage.
. "le jeu symbolique équivaut à l'assimilation de la réalité par la réduction de celle-ci à des modèles intérieurs et conséquemment de l'adaptation à l'environnement.
Ex: l'enfant prend un morceau de bois et imagine que c'est son chien, il crée une fiction, il transforme une réalité et l'adapte, il réduit les obstacles.
. le jeu d'imitation est un jeu d'accomodation - l'enfant transforme sa conduite pour ressembler à quelqu'un d'autre, il n'imite pas nécessairement la réalité perçue mais souvent celle qu'il imagine, par exemple le monde des Martiens.
. le jeu d'imagination n'a pas lieu avant 2 ans parce que avant cet âge, l'enfant n'est pas capable du concept de la permanence, de la réalité - c'est-à-dire la capacité d'agir sur la réalité, en son absence de se la représenter.
. on ne doit pas bloquer la fabulation car c'est la même faculté qui servira plus tard à la capacité d'invention.
. jouer c'est apprendre à traiter la réalité à expliquer des choses à l'aide d'autres choses".
. l'adulte devrait conserver la capacité de jouer, le sens de la surprise, de la gratuité(cela va de pair avec la capacité de prendre des risques), l'authenticité et la spontanéité.
. placer les jouets sur des étagères plutôt que dans un coffre - plus attrayant.
. initier l'enfant à replacer ses choses mais se rappeler que le sens de l'ordre est différent chez l'adulte et chez l'enfant.

Caractéristiques d'un bon jouet:

. inoffensif.
. solide et de longue durée.
. non toxique.
. # de morceaux trop petits pour les jeunes.
. possibilité de combinaison avec d'autre matériel.

. être adapté à l'âge de l'enfant et à son développement (selon ce qu'il est et non ce qu'il doit être).
. faire plaisir et amuser l'enfant.
. 90% vient de l'enfant.
  10% vient du jouet. (selon Dodson)
. doit donner des possibilités à l'imagination.

Se rappeler que le jouet le plus précieux est toujours l'adulte.

Jouets selon le développement:

Dans l'exposition, on essaie d'obtenir des jouets qui vont cerner tous les secteurs d'activités.

De 0 à 6 mois:

Période où l'on éveille les sens du bébé au monde qui l'entoure en se rappelant que le principal objet d'attention est l'adulte.

. vue - mobiles de couleurs vives.
. préhension - objets grands mais légers.
. ouie - mobile sonore qui bouge lorsque l'enfant fait un mouvement avec ses mains.
. toucher - faire connaître au bébé la douceur de l'éponge, de la plume.
. manipulation - coussin en patchwork de différentes textures (coton, laine, velours, soie, etc...) ayant un certain volume car c'est plus facile à toucher qu'une forme aplatie ou toute à fait ronde.

A 6 mois, l'enfant est visuellement attentif 50% du temps où il est éveillé donc stimulation ///.

De 7 à 12 mois:

. boîte à musique (ouie).
. centre d'activité (causalité).
. pantin - actionne et on obtient un résultat (découvre les moyens nouveaux).
. histoires avec des bruits d'animaux.
. jeux d'étiquetage pour le langage (1er livre).

13-18 mois:

. établi en bois - frapper sur les clous de bois avec le maillet.
. jouets en caoutchouc qui font du bruit lorsqu'on les presse.
. casse tête 1 pièce - grandeurs graduées.
. différentes boîtes - formes - couvercles - chaudron - cuillère de bois.
. anneaux à enfiler.
. marionnettes font vivre d-s expériences connues.
. un gros crayon et du papier.
. jouets qui roulent - autobus, tortues, ballon.
. livres en toile - âge ou il les déchire.

19-24 mois:

. contenant avec couvercle - mettre dedans et enlever.
. cubes en plastique.
. casse-tête (3 morceaux) ou 4 décroissant.
. grosses quilles avec ballon.
. bocaux de plastique avec eau.
. livres (une image).
. moyens de transport et personnages correspondant.
Jeux symbolique - beaucoup d'observation, imitation viendra plus tard.
. téléphone-jouet - stimule - langage et jeux d'imitation.
. comptines - savez-vous planter des choux? Connaissance du shéma corporel.
. balançoire, course, monter et descendre les escaliers, etc..., se cacher dans des boîtes de carton.
. couleur gaies, importance de l'environnement.

2 ans:

. animaux miniatures de plusieurs dimensions.
. toupie parce beaucoup d'intérêt aux mouvements rotatifs - vision.
. balançoire - matériel rythmique - audition.
(reconnait les objets familiers).
. raconter des histoires en insistant sur les bruits, cons - imiter les bruits d'animaux.
. jeux d'eau et de sable ff, toucher, remplir et vider. Beaucoup de contenants en plastique - tamis, passoires, entonnoir.
. ballon (6 pouces de diamètre) - assis les jambes écartées: manipulation coordonnée - oeil - main.
. jouet à visser - dévisser.

. jeux à grimper extérieur.
. marcher en petit bonhomme - grenouilles - lapin - chat - tortue.
. peut pousser du pied le ballon - stable puis en mouvement.
. schéma corporel(se coucher dans la neige, teinter l'espace).
. poupée dans un bain - maison de poupée.
. on change de couleur en grandissant, ex: tomate,
poussin.

2½ans:

. avion en papier - vision.
. souffler des bulles de savon et les crever - vision.
. rondes simples - audition.
. tourne-disque.
. cubes - tour de 6 à 7 cubes.
. tortue - jouets trainer, pousser - manipulation.
. petite voiture sur roue.
. pâte à modeler, manipulation - taper - broyer - écraser. Matériel identique # de querelles.
. eau teinté - compte gouttes - manipulation, serrer-relacher.
. saute-mouton, sauter - locomotion.
. pistes de pas, faire suivre - locomotion, course à obstacles.
. jeux extérieurs, glissoires, anneaux, etc...
. déguisements.
. comptines.
. livres - on pose des questions à l'enfant.
- qui représentent des actions mais illustrations simples et peu nombreuses, 1 seule image.

4 ans:

. couleurs - gouache, collage, (vision).
. jeux de loto.
. magasin - tiroir caisse, etc.....
. dominos.
. comptines - signifiantes - disques.
. modelages.
. papier déchiré.
. marionnettes à gaine ou à doigt.
. atelier de menuiserie - sabler - planter un clou.
. découpe bien - suivre une ligne.
. enfilage de petits objets - macaroni sur un lacet.
. livres déroulement de l'histoire ≠ mots nouveaux.
. casse-tête 50 morceaux et ≠.
. matériel de déguisement.
. nomme 6 couleurs.

5 ans:

. devinettes.
. instruments de musique.
. comptines sans significations AM STRAM GRAM
. cartes à piquer.
. les formes - raffinement du geste.
. peinture au doigt ≠ large utilisation.
. saut à la corde, sauter dans un cerceau.
. consignes - "Jean dit".
. inventer des histoires, les illustrer.
. mimer des comportements adultes - rôles sociaux.
. les lettres, le tableau.

Livres: expérience intéressante pour le préscolaire.

Meilleurs sont ceux qui s'adressent à l'affectivité de l'enfant.
Doivent s'adresser à la sensibilité de l'enfant.
Eveille l'imagination, observation - doit être solide.

Image:

Couleurs claires.
Formes au contour précis # surchargés parce que perception de l'image est globale.
Imitent les dessins d'enfants ne sont pas appréciés par eux.

Texte:

Simple et concret - phrases courtes.
Notion temporelle # mélanger passé, présent, futur.
Quels valeurs véhicule t-il? Rôles traditionnels.
Pensé moralisatrice, conservatrice.
L'essentiel est de recrérer un monde proche du sien et où il peut se reconnaître.

Hypothèse B:

. même introduction que A.
. présentation du vidéo de Radio-Québec Le jeu et l'enfant, dans la série à même la vie, no: 545-04 - 26 min. 28 sec.
. discussion en atelier puis en grand groupe.

Hypothèse C:

. visionnement d'un des films de la série "L'envers du jeu" de Michel Moreau et Edith Fournier
Série de 4 films de 28 min. chacun: "La sculpture de l'intelligence"
"La construction"
"La cachette"
"Les poupées"

et discussion en atelier ou en grand groupe.

Documents à consulter et/ou à faire connaître aux parents:

. le livre et l'éveil au monde des perceptions - santé et bien-être social Canada

. bons jouets par le conseil canadien d'expérimentation des jouets (on peut l'obtenir sur demande pour la modique somme de 3,00$) ainsi que 2 dépliants "Jouets pour les tout-petits et Des idées sur l'achat des jouets"

. documentation complémentaire, p. 112

8.9 "ETRE PARENT, AUJOURD'HUI"

OBJECTIF:

Susciter le questionnement sur le rôle de parent dans notre monde actuel, rempli d'agents éducatifs. Les parents ont-ils un rôle différent des autres, de celui d'hier? Le concept de la famille est-il encore valable?

DEROULEMENT: 1. Discussion en grand groupe sur les rôles d'hier et d'aujourd'hui
2. Questions
3. Eduquer un enfant, c'est quoi?
4. Responsabilités et droits des parents
Responsabilités et droits des enfants
5. Un regard sur la dynamique familiale
6. Types de familles
7. Conclusion

1. Rôles d'hier et d'aujourd'hui (selon les participants)

Hier, les parents:

- avaient de nombreux enfants
- leur consacraient peu de temps
- étaient sévères
- étaient moins à l'écoute des besoins et caprices de chacun
- agissaient pareils vis-à-vis tous leurs enfants
- se posaient moins de questions au sujet de l'éducation.

Les enfants étaient donc:

- obéissants, conformistes
- souvent apeurés devant leurs parents
- plus près affectivement d'un grand frère ou d'une grande soeur
- muets sur ce qui concernait leur vie émotive, et sexuelle.

Aujourd'hui, nous (les parents)

- avons de 1 à 3 enfants
- avons souvent peur de les frustrer
- sommes plus permissifs
- essayons (trop peut-être) de comprendre nos enfants, leurs réactions, leurs humeurs, tout
- voulons qu'ils grandissent vite, qu'ils deviennent autonomes (parfois même avant de marcher!)

Les enfants sont:

- plus "tannants"
- s'expriment, ont droit de parole
- ont de l'initiative
- posent beaucoup de questions
- décident souvent, etc...

En somme, même si les conditions sont différentes, on ne croit pas que l'éducation soit plus facile aujourd'hui. Les contraintes ont changées mais les difficultés restent les mêmes et on en parle plus. C'est exigeant d'être parent parce que cà nous remet en question comme adulte.

2. Questions

Face au rôle de parent, on s'interroge beaucoup en outre sur

- . l'impact d'une séparation sur les enfants?
- . l'effet d'une discussion vive entre les parents, devant les enfants?
- . la lourde tâche de la famille monoparentale (90% sont des femmes)?
- . l'absence fréquente du père?
- . la sauvegarde de l'image positive du parent absent?
- . les retours houleux des enfants qui voyagent d'un parent à l'autre?
- . à qui se fier pour savoir quelle attitude est la meilleure avec nos enfants?
- . etc...

Les cas de parents séparés ressortent souvent plus que les autres, peut-être n'ont-ils pas un grand nombre d'occasions de partager leur vécu.

3. Eduquer un enfant, çà veut dire quoi? (discussion en grand groupe)

On ajoute, si celà n'a pas été mentionné

- . l'aider à développer sa propre personnalité, à trouver ses centres d'intérêt, à exprimer ce qu'il vit de façon compatible avec l'entourage
- . lui offrir toutes les possibilités de réaliser au maximum son potentiel
- . l'accompagner dans sa découverte de l'univers et des gens qui l'entourent
- . répondre à ses besoins physiques, affectifs, intellectuels, sociaux
- . être le déclencheur de son autonomie
- . lui offrir un environnement stimulant, des expériences nouvelles intéressantes et susceptibles d'agrandir son savoir
- . lui garantir notre confiance
- . l'apprécier pour ce qu'il est avec ses forces et ses faiblesses.

4. Responsabilités et droits des parents et des enfants.

On s'entend pour dire que chacun a des droits spécifiques et des responsabilités inhérentes à sa capacité. En atelier, cette question simple en soi soulève beaucoup de remous parce qu'on a tendance à oublier les droits des

parents et les responsabilités des enfants. Selon plusieurs, les parents sont responsables à part entière des enfants et ces derniers ont à peu près tous les droits. Nous pensons qu'il est important de rétablir un certain équilibre pour permettre à tous les membres une meilleure harmonie. Cette discussion en grand groupe nous amène au point suivant de la dynamique familiale.

5. Un regard sur la dynamique familiale

La dynamique familiale est la somme des interactions de toutes sortes ayant lieu entre les diverses personnes qui composent la famille. Nous avons l'habitude de traiter ce point à partir de l'image du cercle et de nous interroger sur lesquels des parents ou des enfants prennent plus d'espace dans le cercle. Ceci amène une discussion très animée qui nous permet de réfléchir ensemble sur les multiples façons d'habiter un cadre de vie de façon à ce que chacun des membres s'y sente à l'aise.

6. Types de famille

a) la famille dite "traditionnelle": composée d'un père et d'une mère et de un ou plusieurs enfants

type A : père travaille à l'extérieur et la mère travaille à la maison en assurant l'éducation des enfants et les soins du ménage

type B : les parents travaillent tous deux à l'extérieur et l'enfant est confié à une gardienne ou à une garderie pendant les heures de travail des parents

b) la famille monoparentale: un seul parent (dans 90% des cas, la mère) assume la charge de l'enfant qu'elle travaille à l'extérieur ou non

c) la nouvelle famille: composée d'une femme et d'un homme vivants avec des enfants qui sont soit à elle soit à lui ou qui ont chacun leurs enfants qu'ils décident de réunir près d'eux.

Ces diverses compositions de famille équivalent toutes à des situations différentes pour les enfants qui y vivent. Les circonstances et le contexte font beaucoup varier les comportements et c'est important, quand on essaie de mieux comprendre les préscolaires de se pencher sur l'influence de ces cadres de vie. En grand groupe, on examine ces 4 expériences parentales différentes en considérant:

1. la place du père, de la mère (rôles parentaux)
2. la réaction des enfants vis-à-vis les parents ou le conjoint du parent (qu'il soit là de façon temporaire ou permanente)
3. la réaction des enfants vis-à-vis le conjoint absent et les répercussions à la maison
4. attitude des enfants devant les enfants qui ne sont ni frères, ni soeurs mais vivent avec eux la majorité du temps.

7. Conclusion

. Etre parent, c'est d'abord et avant tout un choix, le goût d'accompagner un enfant dans son développement et de contribuer du mieux qu'on peut à ce qu'il devienne un être heureux de vivre et capable de faire des choix en fonction de ses valeurs et de ses rêves d'accomplissement.

. En tant qu'adultes parents, nous possédons tous un bagage héréditaire que nous choisissons plus ou moins de transmettre.

. En tant que parent, il serait souhaitable que nous redécouvrions tout le plaisir de vivre avec des enfants et profitions de chacun de leurs rires, de leurs pleurs, de leurs contradictions pour pousser un peu plus loin la connaissance de nous-mêmes.

. Les femmes et les hommes ont une façon différente d'établir une relation chaleureuse avec l'enfant, il est important de ne pas entraver cette originalité propre, de chacun des parents afin que l'enfant profite de ces deux références.

. Le rôle de parent est plus une question de qualité, de présence auprès de l'enfant que de temps effectivement passé à ses côtés.

. Une attitude éducative cohérente des parents renforce le sentiment de sécurité et de bien-être de l'enfant.

. Documentation complémentaire, p. 118

8.10 "ATTENDS, J'AI AUTRE CHOSE A FAIRE"

OBJECTIF:

Faire prendre conscience aux parents du peu de cas que l'on fait souvent des jeunes enfants à l'intérieur de nos familles et conséquemment dans la société.

DEROULEMENT:

a) lecture du thème.
b) exposé.
c) atelier.
d) plénière.
e) conclusion - place de l'enfant dans la société - année internationale de l'enfant - projet d'ordre communautaire - lequel? personne responsable - démarche à penser.

*aucune documentation complémentaire.

b) Exposé:

Place de l'enfant dans la famille:

Je voudrais, ce soir, que l'on s'arrête un moment pour réfléchir un peu sur la place qu'occupe l'enfant dans notre famille. Est-il au premier plan roi et maître, ou le relègue t-on au rang de dérangeur, petite peste dont il faut s'empresser de venir à bout? Parle t-on de notre enfant en faisant valoir ses beaux dessins, ses progrès ou plutôt en insistant sur ses mauvais coups ou sur la résistance qu'il oppose à notre autorité? Vous me direz bien sûr, qu'il y a des moments où vous en êtes fier et d'autres où vous l'êtes moins. C'est normal mais quelle place occupe t-il effectivement près de vous, tous les jours, dans les journées les plus ordinaires. Ce qu'il exprime est-il considéré comme une parole sans importance parce que venant d'un enfant de 3 ans. Son choix d'amis est-il censuré par l'autorité parentale? Son occupation du temps réparti savamment en fonction de l'estimation de ses besoins. La réponse à ses "pourquoi" (ex: pourquoi il faut que je dorme l'après-midi?) est-elle souvent "parce que" c'est comme ça". Ses goûts et ses propositions d'activités familiales ont-ils une chance de se faire valoir, etc.....

En conclusion, l'enfant d'âge préscolaire est-il un membre à part entière de la famille ou plutôt quelqu'un qu'on traîne parce qu'il le faut et qui est toujours trop petit pour profiter de ce que l'on fait.

Alors, pour démêler tout ça et tenter de répondre en partie à ces interrogations, nous isolerons 3 variables qui jouent en faveur du respect de l'enfant:

1. L'espace physique qu'on lui accorde dans la maison et ceci quelque soit son âge, c'est-à-dire qu'il ait 8 mois ou 4 ans.
2. Le temps qu'on lui accorde directement, c'est-à-dire en omettant les moments où on lave son linge, répare ses vêtements et nettoie sa chambre, etc....

3. Le degré d'influence de ces paroles, de ces désirs, de ses goûts propres (par rapport aux nôtres ou à ceux de ses frères ou soeurs plus âgés) sur l'ensemble de la dynamique familiale.

Si on essaie d'illustrer par des exemples concrets les thèmes retenus, nous obtenons ceci:

1. Les enfants ont-ils leurs chambres à ceux? Si oui, à partir de quel âge?

   . Avez-vous des pièces fermées, interdites aux enfants?
   . Avez-vous une salle de jeux? Qu'elle est sa fonction?
   . Les enfants ont-ils accès à tout ce qu'ils trouvent dans la maison? à tout ce qui leur est destiné?

2. Du matin au soir, êtes-vous toujours trop occupé pour:

   . l'aider à finir son casse-tête, bricoler avec lui?
   . lui dites-vous souvent "J'ai pas le temps"
   . après votre journée de travail à l'extérieur, qu'elle est la qualité de votre présence auprès de lui (autant pour la mère que pour le père).

3. Exemple de l'enfant de 3 ans qui échappe son verre de lait sur le plancher frais ciré et la voisine qui renverse sa tasse de café sur le même plancher? Y aura-t-il une différence dans votre réaction, vos paroles?

   . Pour organiser sa fête, y-a-t-il consultation? Les vacances d'été?

c) Ateliers

1. Est-ce qu'il y a un coin spécial pour les enfants chez vous? En voyez-vous l'importance?

2. Dans les 24 heures d'une journée, y-a-t-il un nombre d'heures précis que vous consacrez aux enfants individuellement ou en groupe? Si oui, combien et comment? Si non, pourquoi?

3. Comme adulte ayant la responsabilité des tâches quotidiennes inhérentes au fonctionnement de la famille, permettez-vous à l'enfant d'être présent et actif à sa mesure pendant ces moments? (ex: lavage, cuisine, épicerie, pelouse, etc...)?

d) Plénière

On complète les ateliers en axant sur la dynamique familiale et en insistant sur les points qui semblent les plus problématiques.

1. Statut social de l'enfant:

- logements-immeubles (surtout à la ville) où on accepte les animaux mais pas les enfants car ils sont bruyants, indisciplinés et qu'ils cassent tout.

- quelles sont les municipalités qui leur offrent un terrain de jeux aménagé - balançoire, carrés de sable, structure à grimper, etc.... (souvent pas admis, avant d'être inscrits à la maternelle).

- salles d'attentes des différents professionnels de la santé (médecins, dentistes, etc....). Sont-elles aménagées en fonction de leurs besoins. Parallèle avec l'adulte qui dispose de revues pour tromper l'attente.

2. Statut juridique:

- loi 24 vient corriger une lacune, l'enfant n'est plus objet de droit mais sujet de droit.

- autorisation médicale des parents exigée à 15 ans pour la contraception - traité plus comme un enfant de 5 ans qu'un adolescent de 18.

- fréquentation scolaire obligatoire mais pas individualisée. La seule alternative au conformisme, classe spéciale.

- école nie la créativité de l'enfant.

Discussion sur ce qui se fait chez-nous dans notre coin:

- quelles améliorations sont souhaitables?

- avons-nous le goût de nous impliquer?

- par quel biais? etc.... préparation d'un projet de type communautaire répondant aux besoins des enfants des participants.

Le projet communautaire repose sur la base suivante: les adultes doivent servir d'intermédiaire entre les enfants et les institutions du pouvoir. C'est difficile car aucune autorité en place ne considère les enfants comme des personnes à part entière - d'où l'idée de les approcher en tant que parent-groupe de pression.

8.11 "JE TE PUNIS, PARCE QUE JE T'AIME"

OBJECTIF:

Amener les parents à réfléchir sur le sens des punitions - récompenses et à trouver des alternatives valables. S'interroger sur le sens de la discipline et analyser les formes qu'elle prend.

DEROULEMENT:

a) lecture du thème
b) exemples des participants
c) clarification des termes
d) exposé
e) ateliers
f) plénière
g) documentation complémentaire

b) Exemples des participants

A la rencontre précédente, on a demandé à chacun des participants de noter pendant la semaine un exemple vécu d'une punition. On a retenu

1. La circonstance où l'événement précipitant
2. La nature de la punition
3. La réaction de l'enfant
4. Nos sentiments (aux parents).

On fait un tour de table pour recueillir tous ces exemples sans les discuter (on les reprend après).

c) Clarification des termes

Avant d'entreprendre la discussion, il est bon de s'entendre sur le sens exact des mots que nous emploierons afin d'éviter toute confusion possible. C'est pourquoi, je vous propose ce petit exercice qui nous aidera à mieux nous comprendre (voir annexe H, p. 135). L'animateur distribue une feuille à chacun, lit le texte à voix haute et chacun des participants répond personnellement. Après chaque question, l'animateur demande le nombre de gens

qui ont répondu 1, 2 ou 3 et complète les informations en soulignant la bonne réponse. Les réponses se lisent comme suit:

1 : C
2 : B
3 : A
4 : C
5 : les trois s'appliquent mais on préfère B et C.

d) Exposé

Qu'est-ce que l'autorité? Est-ce la loi du plus fort, la loi du plus compétent, est-ce le rapport de domination de l'homme sur la femme, de la femme sur l'enfant? Pourquoi croyons-nous devoir être autoritaire avec nos enfants? Probablement parce qu'on pense que c'est là la méthode d'éducation qui donne les meilleurs résultats. Personnellement, je n'en suis pas convaincue. Toutefois le problème est ailleurs, car ici ce soir il ne s'agit pas de déterminer quelle méthode est la meilleure (permissivité ou autoritarisme) mais bien plutôt de comprendre quelle sorte d'enfants donne telle ou telle conduite. Ensuite, à partir de cette acquisition nous serons en mesure de voir comment en tant que parents on peut s'ajuster en sachant très bien quel type d'enfants nous voulons, et en respectant que ce choix soit différent d'une personne à l'autre, d'un couple à l'autre et d'une famille à l'autre.

Je voudrais aussi que l'on s'arrête un peu sur le concept de l'autorité. Comment l'exercer, qui la représente aux yeux des enfants, est-elle plus liée au père, etc...?

En grand groupe, on discute de

- la place de la discipline (est-ce nécessaire, quand, comment, pourquoi?)
- qui détient l'autorité dans la famille?
- qu'est-ce que cà veut dire punir?
- punit-on plus souvent qu'on récompense, pourquoi?
- jusqu'où sommes-nous prêts à nous impliquer pour que la discipline règne?
- la punition change-t-elle le comportement de nos enfants?

ainsi que tous les sujets susceptibles d'être abordés par les participants et qui sont de nature globale et peuvent servir à l'analyse qui suivra.

e) Ateliers

1. Enumérez cinq façons de punir un enfant et illustrer d'un exemple (regroupez sous le même titre: ex: interdiction de regarder une émission de télévision et privé de dessert = privation).
2. Nommez quatre façons de récompenser un enfant de 3 à 5 ans?
3. Décrivez trois raisons de punir un enfant (valable ou pas).

f) Plénière

On complète les ateliers

1. 1. privation (sorties, télévision...)
   2. isolement (chambre, à genoux...)
   3. violence physique (tapes, fessée...)
   4. menaces ("attends que j'aie fini de m'occuper de ta petite soeur")
   5. tâches (pour ta punition, tu vas nettoyer la cave).

2. 1. approbation verbale (c'est beau, ton dessin)
   2. récompense matérielle (sous, bonbons)
   3. permissions (se coucher plus tard)
   4. responsabilité souhaitée (maintenant c'est toi qui donneras à manger au chat)

3. 1. pour arrêter les comportements dangereux
   2. parce que l'enfant dérange l'adulte
   3. parce qu'on veut qu'il se comporte en adulte (en automobile par exemple)
   4. parce qu'on méconnait les stades de développement (on exige d'un enfant de 2 ans qu'il prête ses jouets avec le sourire)
   5. parce qu'on interprète mal les faits (on prête à l'enfant une intention négative qu'il n'avait pas du tout, même si les conséquences sont déplorables)
   6. parce qu'on a une maison tout à fait mal adaptée à l'enfant (bibelot, plantes basses, etc...)

On revient ensuite à leur exemple du début, en se demandant si la punition a été positive, c'est-à-dire si on a obtenu l'effet attendu et si l'enfant a développé une meilleure conduite par la suite. De façon générale, on s'aperçoit qu'à court terme celà a été bénéfique dans la majorité des cas, l'enfant s'est calmé - mais à moyen terme 2, 3 jours après, celà n'a pas d'effets durables. On s'entend pour dire qu'une bonne discussion produit des résultats à plus long terme.

Quelques notions à introduire au moment opportun

. la permissivité et l'autoritarisme produisent deux types d'enfants très différents mais n'ont absolument aucune influence sur le sentiment de sécurité - anxiété chez l'enfant
. la récompense part du postulat qui dit qu'un comportement non renforcé disparait de lui-même
. quand on punit, il faut autant que possible agir tout de suite, le temps nuance beaucoup et le motif n'a plus de sens pour l'enfant
. à éviter quand on punit - produire des sentiments de honte et de culpabilité
. la punition, sous prétexte d'arrêter certaines formes d'hostilité, crée chez l'enfant la haine de l'adulte et conduit à des explosions d'agressivité
. les châtiments corporels exploitent l'agressivité au moment même où ils veulent enseigner à l'enfant à n'être pas violent. Pensez à l'esprit d'imitation de l'enfant
. réfléchir sur le fait qu'on confie encore souvent les punitions au père
. identifier ses sentiments avant de punir ou de récompenser
. expliquer à l'enfant le pourquoi de la punition
. la meilleure punition restera toujours la conséquence naturelle des actes (sauf s'il y a danger de se blesser)

Conclusion

. la discipline est sûrement nécessaire dans une famille, il s'agit simplement d'équilibrer un peu mieux la façon dont elle s'exerce
. idéalement, l'autorité devrait s'appliquer de façon horizontale plutôt que verticale c'est-à-dire qu'il serait souhaitable que les enfants aient aussi des droits respectés par les adultes et qu'ils ne soient pas toujours contraints d'obéir. Les limites devraient être dans les deux sens. Exemple: si les enfants doivent frapper à la porte de la chambre des parents lorsqu'ils veulent entrer, les parents pourraient faire de même par simple souci de respect mutuel
. en un mot, les règles ou permissions qui composent l'ensemble du fonctionnement d'une famille devraient être connues et comprises de chacun des membres et le respect pourrait en être exigé simplement au nom d'une évolution plus harmonieuse

Documentation complémentaire, voir annexe p. 136

8.12 "Il s'en passe des choses en 5 ans"

OBJECTIF:

Donner aux parents une idée globale du développement de l'enfant 0-5 ans sous tous ses aspects (physique, social, psychologique). Analyser l'impact du rang qu'occupe l'enfant dans la famille.

DEROULEMENT DE LA SOIREE:

a) lecture du thème.
b) exposé sur étapes de développement.
c) film.
d) questions-discussion.
e) exposé sur rang de l'enfant dans la famille.
f) discussion - questions.
g) évaluation: retour sur le projet communautaire - suites à donner - suggestions, etc...
h) distribution de la documentation complémentaire - bibliographie.

b) Exposé:

Généralités:

1. Petite enfance 0-6 ans est la période la plus rapide du développement:
   a) niveau physique: à 2 ans: ½ taille adulte.
   b) niveau intellectuel: à 4 ans: 50% de son potentiel.
      entre 4 et 8 ans: 30% supplémentaire.
   c) niveau affectif: notions de confiance en lui, sécurité, autonomie.
   d) niveau social: respect de l'autre et collaboration, rôles masculins-féminins (versus jouets).

2. Période où l'enfant est le plus sensible à l'influence du milieu (carence affective).

3. Quand on parle de développement, il faut tenir compte de l'âge réel (âge psychologique) plutôt que de l'âge chronologique.

4. Le développement n'est pas un processus uniforme et continu mais bien une suite d'étapes successives incluant régression et progression (marche d'escalier, contre-marche).

5. Le développement se visualise bien quand on sait que les années pairs (2-4) sont des périodes de déséquilibre et les années impairs des périodes d'équilibre (1-3-5).

6. La courbe générale de développement n'est là qu'à titre indicatif et ne peut être en aucune façon considérée comme l'évolution normale. Les écarts sont parfaitement admissibles et témoignent de la spécificité de chaque enfant.

Etapes de développement:

1. L'enfant de 0 à 6 mois (symbiose mère-enfant):

. vit de façon beaucoup plus intuitive que consciente.
. période d'éveil des sens (stimulations).
. perçoit très bien la différence entre l'agréable (mère-sein-lait-chaleur) et désagréable (seul-faim-pleurs).
. centré au maximum sur la mère.
. climat affectif est de première importance.
. mois de gratification totale - le bébé d'abord.

2. L'enfant de 6 mois - 1 an:

. activité motrice dominante (s'asseoit, rampe, se lève debout, marche).
. dit quelques mots - jeu d'étiquetage.
. angoisse de 8 mois - peur des étrangers.
. dissociation d'avec la mère et imitation des autres.

3. L'enfant entre 1 an et 2 ans - explorateur:

L'enfant se lève de bonne humeur. Il a encore une couche. Prends son déjeuner seul ou avec un peu d'aide. Il peut vouloir coopérer à son habillement. Dit beaucoup de mots. Joue bien seul, mais est surtout explorateur et curieux veut tout voir, tout découvrir. Il s'amuse bien avec des blocs, des jouets à trainer, tirer, pousser. Ne joue pas avec d'autres. Il est sensible à la musique et danse souvent sur un rythme qui lui plait. Il reconnait beaucoup d'images dans ses livres et les identifie. Il transporte beaucoup de jouets et ne les range pas. A la table, il goûte assez facilement aux aliments nouveaux. Il prend plaisir à manger des petits pois qui roulent, des patates pilées qu'il écrase. Il se repose encore l'après-midi et peut se réveiller maussade. Si on l'amène dehors, il court un peu et frappe du pied les objets sur son passage. Dans son bain, il essaie de se laver et profite beaucoup du temps où il est dans l'eau pour s'amuser. S'il a la liberté d'explorer à son aise, et le bonheur d'avoir des adultes qui s'occupent de lui, il sera un petit enfant qui voudra nous aider et cherchera beaucoup plus à nous plaire qu'à nous déplaire.

4. L'enfant entre 2 et 3 ans - recherche autonomie, enfant difficile, "Non, capable tout seul":

Vers 2½ ans, l'enfant peut jouer seul ½ heure avant de commencer à réclamer son déjeuner. Il est habituellement propre et mange mieux. Au déjeuner, il peut boire son jus sans le renverser et maîtrise très

bien sa cuillère. Il se brosse les dents seul et veut choisir ses vêtements. Il s'oppose beaucoup à l'adulte et veut tout faire tout seul. Il commence à s'habiller mais se décourage très facilement. Il aime aller dehors pour courir, sauter, grimper. Il exprime très bien ce qu'il veut. Il joue encore mieux seul et ne veut pas prêter ses jouets. Il aime presser, broyer, écraser, c'est l'âge idéal de la plasticine et des dessins sur des grandes feuilles. Pour dîner, il aimera mieux des aliments simples que des mets composés. Il essaie la fourchette, c'est l'âge de la routine alimentaire et donc pas le bon temps pour faire goûter un nouvel aliment. Après le dîner, il fait une sieste et peut préférer dormir sur le tapis plutôt que dans son lit. Il est long à se réveiller et peut même refuser de dormir et seulement se reposer. C'est l'âge des questions "qu'est-ce que c'est ça?" et des réponses négatives, "non veux pas". Il oscille entre le désir de redevenir un bébé et celui de devenir autonome. Il se nomme maintenant par son prénom et possède un vocabulaire entre 100 et 200 mots. Il réclame sa mère à grands cris et la rejette soudainement. Il s'entend habituellement mieux avec un des deux parents et imite beaucoup les gestes des adultes. Dans son bain, il s'amuse à se laver et reste longtemps dans l'eau. Il aime les histoires et les chansons. Il a besoin d'un rituel pour le coucher du soir - berçage, ourson, eau. Il peut exiger une veilleuse. L'enfant de cet âge demande beaucoup de temps, d'affection, de patience et de compréhension.

5. L'enfant entre 3 et 4 ans, l'âge d'or de l'imagination:

L'enfant de 3 ans est un être charmant et collaborateur. Quasi autonome sur le plan de l'élimination et de l'habillage, il lui arrive de se présenter au déjeuner propre et habillé. Il peut lui-même servir ses céréales et verser son lait. Il parle beaucoup et fait très peu de distinction entre le réel et l'imaginaire. Il est facile à vivre, il a un très grand sens de l'humour, comprend mieux les besoins des autres et cherche beaucoup à faire plaisir. Il répond au téléphone avec plus ou moins d'efficacité. C'est l'âge des jeux de rôles (docteurs, pompiers, etc...) et le début de l'intégration au groupe. Sur le plan moteur, il se trouve bien sur un tricycle, il saute, se tient en équilibre. Il aime beaucoup les comptines et les rondes et chante volontiers les airs qu'il connait. Il découpe et s'exprime par des dessins dont il fait cadeau à ceux qu'il aime. Il commence à ranger ses jouets et veut constamment aider l'adulte. Au repas, il est moins capricieux qu'avant. On peut lui présenter des mets nouveaux sans trop de risques. Il est lent à manger et parle plus qu'il mange. Un bon moyen de stimuler l'appétit de l'enfant de cet âge est de le faire participer à la préparation du repas. L'enfant ne dort plus l'après-midi mais accepte de s'étendre pour se reposer. Il possède maintenant les notions sommaires de temps et d'espace et aime savoir où on va et combien de temps il y restera. Il sait maintenant à quel sexe il appartient et vit pleinement l'Oedipe donc beaucoup d'attachement au parent du sexe opposé et rivalité à l'égard du parent du même sexe.

L'enfant aime se faire raconter des histoires avant de s'endormir et se couche sans problème, sauf quand il y a de la visite. En un mot, l'âge idéal de la période préscolaire, un enchantement à tous les niveaux. Période très agréable pour les parents.

6. L'enfant de 4 à 5 ans (conquête de l'initiative, âge de l'énergie débordante):

Le 4 ans, est un grand avec un surplus d'énergie à dépenser. Il mange, s'habille et se lave seul. Au déjeuner, il se débrouille seul et peut même aider un plus jeune. Dans ses jeux, il recherche les compagnons mais se querelle souvent avec eux. Son sens social se développe et il commence à connaître la compétition et canalise mieux son agressivité. Il profitera au maximun de nombreuses périodes de jeux à l'extérieur. Il a besoin de courir, crier, sautiller, frapper un ballon. Il développe des centres d'intérêt spécifiques. Tel enfant passera beaucoup de temps à faire des casses-tête, tel autre à jouer du ballon. Il faut respecter ses goûts et l'encourager dans l'activité qu'il préfère. Dans sa relation avec l'entourage, il est très versatile. Un moment, il cherche l'approbation de l'adulte, à un autre il réclame l'indépendance. Il revit un peu le dilemme de ses 2 ans. Il hésite entre la régression et l'évolution. Plus facile qu'à 2 ans, car il s'exprime plus et comprend mieux. Pour les repas, c'est la période des grèves de la faim et des caprices alimentaires. L'enfant ne dort plus l'après-midi mais dort facilement 11 ou 12 heures par nuit. En un mot, une attitude débridée sur toute la ligne et une période un peu difficile. Pour les parents, il faut profiter du dynamisme et de l'énergie débordante - découvertes du monde - expériences nouvelles.

7. L'enfant de 5 à 6 ans (transition):

Nous revoilà en période d'équilibre - l'âge de l'entrée à la maternelle, de l'élargissement du cercle familial. Un bond vers le monde adulte. L'enfant de cet âge est merveilleux parce qu'il est autonome et qu'on est libéré de tous tracas concernant les routines habituelles, sommeil, repas, élimination, hygiène et qu'on peut plus se centrer sur la personnalité de l'enfant. A cet âge, l'enfant prend conscience de sa latéralité et s'amuse à différents jeux de bricolage qui requièrent une dextérité manuelle importante. Il sait maintenant dessiner un bonhomme avec ses parties principales et est fier de ce qu'il produit. Il joue avec les autres mais préfère se choisir un compagnon qui devient son ami. Il apprend à coopérer mais reste égocentrique dans les sports de compétition. Face à l'adulte, il s'affranchit de la dépendance face à sa mère, rétablit la relation avec les 2 parents (sort de la phase oedipienne et prend plaisir à connaître des étrangers). Il est mûr pour une expérience de socialisation à plus haute échelle. Il courre à la maternelle, peut coucher chez un de ses amis ou passer quelques jours à la campagne sans ses parents. Ses sentiments passent bien dans son langage et il s'exprime sans difficulté. C'est le couronnement de l'âge préscolaire et

on peut maintenant être fier de notre 5 ans autonome, serein et plein de vie. Ca nous récompense largement de tous les efforts et la patience que nous avons dû déployer dans les années précédentes.

Face au développement (attitudes souhaitables):

1. L'important ce n'est pas ce que l'enfant sait mais bien ce qu'il a le goût de savoir... L'ouverture sur le monde prime sur ses connaissances effectives.
2. Mieux vaut être une mère aimante et sensible qu'une froide spécialiste des enfants, la relation sera beaucoup plus enrichissante pour l'enfant même si les "supposés erreurs d'éducation" sont plus nombreuses.
3. Sentiment d'être aimé, compris et de représenter une personne digne de respect pour ses parents est plus important pour l'enfant que d'avoir tous les jeux éducatifs possibles.

la relation dépasse la méthode d'éducation.

c) Film:

. choisir un des nombreux films sur un des stades de développement et amorcer la discussion avec les parents qui ont un enfant de cet âge.
. suggestions: - "le comportement de l'enfant c'est vous" (1ère partie seulement).
- "Simon, 2 ans".

d) Questions-discussion:

Faire exprimer les gens autour du thème général, éclaircir les points obscurs.

e) Exposé sur le rang de l'enfant dans la famille:

1. L'enfant unique (avantages et risques):

Avantages	Risques	Caractéristiques
. avoir l'amour et l'affection des parents rien que pour soi.	. triangle infernal. . monde adulte. . nain parmi les géants. . égocentrique - surprotégé.	. pas de comportement extrêmes (ni négatif, ni positif). . moins sociables / leaders. . dépendamment si ce sont des enfants uniques vo-

Avantages	Risques	Caractéristiques
	. devient adulte trop vite.	. lontaires ou involontaires. . volonté consciente ou non de la réalisation personnelle à travers l'enfant. . sens de la compétition aigue.

. 75% des enfants uniques désirent un frère ou une soeur.
. l'amour maternel jamais partagé - élément principal de la situation d'enfant unique.
. l'intention familiale est plus importante que la situation d'unique.

2. L'aîné: un pionnier - concrétisation des espoirs des parents - découverte et émerveillement de l'enfant.

Avantages	Risques	Caractéristiques
. fils - confident du père. . situation valorisante chef de file. . peut développer des valeurs très positives. . sens du groupe et de la responsabilité. . se coucher plus tard. . sortir seul, etc...	. les parents font l'apprentissage de leur rôle d'éducateur. . instinct maternel ne vient pas tout de suite. . partage de l'amour est une épreuve difficile à surmonter d'autant plus que la différence d'âge est moins forte. . plus sévère avec l'aîné. . trop de responsabilité. . sous estimation de soi et angoisse de ne pas être à la hauteur. . fille - seconde maman.	. 80% des adultes qui se retrouvent en thérapie sont des aînés de familles.

. Pour les parents, être un grand doit comporter à la fois des charges et des privilèges.

3. Cadet - choc, si plus âgé - concurrence:

. les enfants (3) ont la majorité, il rétablissent l'équilibre.

Beaucoup d'avantages: - parents expérimentés.
- environnement plus adapté - jouets.

Dans une famille de 3 enfants - position très difficile, pas l'avantage de l'ainé ni les privilège de bébé.
- par rapport au sexe g - f - g.
- ne se sentent pas reconnus.
- pas de place.

Dans une famille de 2 - rivalité fraternelle (surtout si même sexe).

4. Benjamin:

- parent moins strict.
- cajole plus, c'est le dernier - enfant indépendant.
- on se met plus à la place de l'enfant.
- il a beaucoup de serviteurs.

Disputes entre les enfants:

- rester hors du conflit.
- les enfant crient pour obtenir l'arbitrage.

Coin à chaque enfant - le laisser choisir ses objets.

Traiter ses enfants différemment:

- respecter caractère, qualités, dons, goûts, âge, besoins.
- le laisser choisir vêtements, amis, loisirs.

Françoise Dolto dit:"Il faut que le père et la mère se disent qu'ils sont, pour chaque enfant qui nait, parents d'un enfant unique".

f) Discussion - questions:

Répondre aux questions en se rappelant qu'il ne faut pas tout expliquer par le rang et essayer de le démontrer en signifiant les différences entre 2 enfants du même rang dans 2 familles différentes. Peut aussi faire un petit aparté sur le phénomène des jumeaux, s'il y en a dans la salle.

g) Evaluation:

Il serait souhaitable que les participants la fassent sur place chacun à son rythme. Expliquer l'importance et la pertinence de l'évaluation par rapport aux groupes qui suivront. Aider ou stimuler au besoin (voir annexe 1, p. 175).

h) Documentation complémentaire, p. 140

On peut offrir aux parents intéressés et non de façon systématique, des photocopies du document "La Garderie, une expérience de vie pour l'enfant", tome 2 du Ministère des Affaires Sociales. On y retrouve un guide très détaillé du développement de l'enfant sous tous ses aspects ainsi que les attitudes propices à stimuler le jeune enfant.

Nous distribuons également le reste des dépliants "l'émotivité et l'enfance", de la série publiée par l'Association Canadienne de la santé mentale en collaboration avec Santé et Bien-Etre Canada. Même si nous n'avons pas abordé spécifiquement tous ces domaines, il reste que ces informations sont utiles et passablement méconnues (voir annexe 1, p. 163).

Bibliographie distribuée (voir annexe 1).

9. Evaluation de l'expérience:

Nous évaluerons les résultats de ces rencontres à deux niveaux différents. Dans un premier temps, nous vous ferons part des commentaires des participants et par la suite, nous nous attarderons sur la réflexion faite par les intervenants de cette série de rencontres en remarquant les points faibles et les points forts.

9.1 Evaluation des résultats par les participants:

Ces données proviennent de la compilation des questionnaires d'évaluation tel que présenté ci-après plus quelques commentaires oraux émis durant les rencontres. De façon générale, les objectifs personnels énumérés par les participants rejoignent assez bien les nôtres. Les parents viennent aux rencontres pour comprendre l'enfant et connaître les différents stades de son développement, échanger avec d'autres adultes et mieux remplir leur tâche d'éducateurs.

De façon générale, ils retiennent des phrases comme:

. "l'enfant est un individu unique qui a besoin d'être aimé; respecté, guidé et compris"
. "il faut s'arrêter pour comprendre les besoins de l'enfant, l'écouter, respecter son rythme et lui redonner la place à laquelle il a droit"
. "on punit toujours trop"
. "on ne gâte pas un bébé en répondant à ses pleurs, on comble ses besoins"
. "la petite enfance est une période de vie importante où l'on doit entretenir la relation avec son enfant et combler ses besoins"
. "calculer le nombre de fois où vous dites "non" à un enfant au cours de la journée".

Mainterant, si on regarde de plus près les commentaires relatifs aux participants eux-mêmes, on note qu'au niveau personnel ces rencontres ont modifié l'attitude parentale dans le sens suivant: on est plus attentif à l'enfant, on prend le temps de jouer avec lui, on est plus disponible pour répondre à ses besoins et on prend plus conscience de la répercussion de nos actes sur son développement. Avec le conjoint, on dialogue plus sur l'éducation des enfants et souvent on remet en question le rôle du père dans le sens d'un rapprochement avec les enfants.

Finalement, tous s'accordent à dire que les animateurs sont dynamiques, patients et compréhensifs. Que le climat est bon, l'ambiance chaleureuse, la documentation complémentaire appropriée. Les suggestions ont trait à l'augmentation des présentations audio-visuelles et dans les groupes où nous avons fait six rencontres, les participants en auraient souhaité plus.

EVALUATION GLOBALE DES DIX RENCONTRES DE PARENTS

1. Quels étaient vos objectifs personnels en venant à ces rencontres?

2. Quelle idée générale se dégage de l'ensemble de ces rencontres?

3. Au plan personnel, quel effet ces rencontres ont-elles sur votre attitude parentale?

4. Quel rapport faites-vous entre les idées émises lors des rencontres et ce que vous vivez chaque jour avec vos enfants?

5. Quelles répercussions ces rencontres ont-elles sur votre conjoint? (en notant s'il est présent ou absent)

6. En tant que participant à ces rencontres, diriez-vous que

	Satisfaisant	Peu satisfaisant	Insatisfaisant
a) la documentation distribué était	☐	☐	☐
b) la participation des gens	☐	☐	☐
c) la relation entre les participants	☐	☐	☐
d) l'attitude	☐	☐	☐

7. Commentaires, remarques, suggestions sur l'ensemble des rencontres:

_____

_____

_____

9.2 Evaluation des résultats par les intervenants

Disons d'abord que vu les nombreuses disparités des groupes à qui nous avons offert ce programme depuis 1979, il est impossible de s'attarder aux points forts et aux points faibles de l'ensemble de ces groupes. La moyenne est une donnée purement théorique et nous ne croyons pas approprié d'évaluer les reoncontres par cette méthode. De plus, ce programme s'est tellement modifié au cours des années qu'il serait difficile de trouver la période à évaluer. Nous préférons donc vous énumérer une série de choses à considérer pour l'exploitation maximale des rencontres.

1. Assiduité

Il est de beaucoup préférable lors de l'inscription de considérer la série de rencontres corme une démarche progressive et ainsi d'inciter les gens à assister de façon continue et ceci pour deux raisons bien précises. Premièrement, ce ne sont pas des réunions d'information mais bien des réunions de discussions où la continuité est nécessaire et deuxièmement l'esprit du groupe s'en ressent. Il est beaucoup plus agréable pour les participants de partager leurs expériences vécues avec des gens qu'ils apprennent lentement à connaître qu'avec de purs étrangers. Ils sont plus à l'aise et le climat s'en trouve amélioré.

2. Durée

Après avoir essayé 2.00 heures, 2.30 heures et 3.00 heures, nous préférerions de beaucoup 2.30 heures tant pour les participants que pour les animateurs.

3. Animation

Nous en sommes actuellement au "team-teaching" avec un animateur masculin et féminin. C'est de loin la meilleure façon que nous ayons expérimenté depuis le début. Comme nous le mentionnons au début (voir notes préliminaires de la 3e édition) les participants se sentent heureux (pour les hommes) de pouvoir communiquer leur vécu à quelqu'un qui leur ressemble et la qualité globale de notre intervention s'est de beaucoup amélioré par ce biais. Il nous semble refléter plus fidèlement la vie en famille avec de jeunes enfants, donner une image plus juste de la réalité parentale et enfin s'assurer d'une critique permanente débouchant sur une recherche plus approfondie tant de l'approche que du contenu de ces rencontres.

Nous tâchons de créer une ambiance détendue et chaleureuse qui porte au partage d'expérience. Les notions nouvelles sont introduites à l'aide de beaucoup d'exemples afin d'assurer une compréhension aisée. Les prises de conscience parfois difficiles à faire passent mieux sous le couvert de l'humour et de la caricature de situations types. La disposition physique des participants et des animateurs (carré ou cercle autour de table) favorise la communication.

4. Attitude de l'intervenant

Dans tous les groupes, nous nous efforçons de comprendre et de ressentir la situation que vit chaque parent une fois rendu chez lui avec son ou ses enfants, avec ou sans son conjoint. Nous tentons de fournir à chacun d'eux l'outil nécessaire, l'accompagnement dans sa démarche vers l'enfant, tout en respectant son rythme et ses idéologies. Nous sommes disponibles après les rencontres pour parler avec ceux qui le désirent ou en manifestent le besoin.

Il nous est facile et agréable de faire abstraction du côté professionnel pour retrouver notre condition heureuse de parent et partager avec eux l'apport indescriptible des enfants à la vie. C'est cette attitude d'émerveillement devant l'enfant et la capacité de la communiquer qui fait en partie la réussite d'un tel programme.

5. Formule

Ce ne sont pas des cours magistraux où il faut apprendre et se souvenir. On apprécie de pouvoir enfin échanger l'expérience de parent sans comparer les enfants et sans se sentir dévalorisé si le nôtre ne fait pas tout ce que fait son petit voisin du même âge.

6. Analyse des thèmes en fonction de leur popularité

a) besoins fondamentaux ou "tous les enfants ont besoin d'amour"

Le contenu est neuf pour la majorité des participants. L'acquisition de connaissance est très grande et les trucs pratiques pour favoriser l'autonomie, la sécurité, etc... sont nombreux. C'est un thème qui suscite le récit d'expériences positives contrairement à d'autres rencontres où on expose les problèmes rencontrés. Le climat est détendu parce qu'il n'y a pas d'opposition sur ce sujet entre les tenants de l'autorité et de la permissivité. C'est une rencontre facile à faire où les parents se sentent valorisés

b) punitions-récompenses ou "Je te punis, parce que je t'aime"

Il vient à la fin de la série mais on effleure souvent le contenu dans les autres rencontres. Les gens ont hâte et croient souvent qu'ils découvriront enfin la punition idéale. Même si ce n'est pas le cas, les participants sont satisfaits du grand principe des "conséquences naturelles des actes" (en considérant bien sûr l'âge de l'enfant et le danger réel). C'est une soirée très animée qui prend tout le temps disponible et où on est appelé à freiner les débats idéologiques sur la discipline au profit du développement de l'enfant.

c) langage ou "Du premier sourire au premier mot"

Situé le premier de la série, c'est un thème large qui convient à tous quelque soit l'âge de leur enfant puisqu'il se centre sur la communication et englobe le non-verbal. Il situe la relation parent-enfant dans sa forme la plus simple et remet très peu en question l'attitude parentale, ce qui semble souhaitable lors du premier contact. Rencontre très importante. Si vous la placez la première elle a beaucoup d'incidence sur la suite de la série.

d) la place de l'enfant dans la famille ou "Attends, j'ai autre chose à faire"

Ici, nous assistons à une prise de conscience très vive à cause du contenu. Une rencontre impliquante au niveau personnel et social puisque c'est à cette occasion que nous lançon l'idée du projet communautaire. Il importe de canaliser tous les sentiments de culpabilité qui pourraient naître en offrant l'opportunité d'agir concrètement pour le préscolaire à l'intérieur du milieu. Mieux située dans la deuxième partie de la série.

e) "Etre parent, aujourd'hui"

Vient vers la fin de la série en essayant de polariser l'attention sur l'adulte plutôt que sur l'enfant. Permet une réflexion qui englobe plus que la vie strictement familiale pour déboucher sur une vue plus large de la société. Fournit l'occasion aux participants de raconter un peu leur enfance en parlant du rôle de leurs parents et amène souvent à des prises de conscience signifiantes en faisant le parallèle avec le vécu de leurs enfants. Très appréciée, cette rencontre déculpabilise tout le monde et les incite à être encore plus eux-mêmes dans leur rôle de parent.

f) sexualité ou "J'ai deux yeux, tant mieux, deux oreilles..."

Une des rencontres les plus délicates parce que le sujet demeure encore assez tabou chez la majorité des parents. Toutefois, la présentation et l'analyse des volumes plaît beaucoup et suffit à éliminer passablement de crainte et de gêne à aborder les sujets qui les touchent de près. Il est important de bien situer la sexualité dans le cadre de l'affectivité et de tenir compte des résistances de certains participants à traiter ouvertement de ce qu'ils ont toujours considéré secret.

NOTE: Nous croyons cette rencontre importante même si elle est plus difficile à faire et nous tenons à ce que l'intervenant habituel la fasse. Faire venir un spécialiste (sexologue, prof. d'éducation sexuelle) ne ferait que renforcer le tabou déjà existant si les autres rencontres sont animées par la même personne.

g) sommeil ou "Fais dodo, colas mon p'tit frère"

Pourrait peut-être être combinée à un autre ou offerte sur demande seulement quoique les intérêts ont varié beaucoup d'un groupe à l'autre. De toutes façons, il convient d'introduire quelque part dans la série les notions d'objet transitionnels peut-être avec les besoins fondamentaux. Nécessaire pour les groupes homogènes d'enfant de 0 à 3 ans.

h) étapes de développement ou "Il s'en passe des choses en cinq ans"

Le contenu est important et intéresse les gens mais donné de façon magistrale et descriptive, c'est un peu ennuyeux. Un document audio-visuel remplacerait avantageusement le texte du moins en partie.

i) jeux-jouets "Maintenant, on joue à quoi"

Thème qui semble moins intéresser à cause de son contenu trop connu mais mal connu. La fonction du jeu ne retient pas l'attention peut-être parce que les parents ne se voient pas de rôle bien précis dans cette activité de l'enfant. La meilleure façon de captiver les gens est de prendre la première partie pour faire du jeu coopératif.

j) apprentissage de la propreté "Moi, je fais pipi dans mon p'tit pot"

Convient seulement pour les moins de 2 ans. Dans les groupes de plus vieux, nous offrons "Moi, j'aime çà aller chez ma gardienne."

10. SUITES POSSIBLES DU PROGRAMME:

Cette série de rencontres n'a pas pour but de créer des projets communautaires pour les jeunes enfants, toutefois elle peut facilement devenir le premier pas vers une action de ce type et c'est d'après nous ce qui serait souhaitable. La prise de conscience qui survient lors de ces échanges débouche nécessairement sur une transformation des attitudes parentales. Le changement peut s'effectuer uniquement à l'intérieur de la cellule familiale mais chez plusieurs parents, on perçoit le goût d'un engagement plus large qui se répercuterait sur le milieu. Il convient de soutenir ce dynamisme et si l'intervenant n'est pas en mesure de le faire soi-même, d'orienter les parents vers une ressource appropriée qui appuiera le projet envisagé. Car, bien que l'an 1979 ait été déclaré l'Année Internationale de l'Enfant avec tout ce que cela a comporté d'initiatives à leur égard et d'investissements monétaires, on n'a pas vu beaucoup d'actions visant à améliorer la vie de l'enfant d'âge préscolaire. Un mythe tenace et fort répandu veut que lorsqu'il est petit, l'enfant n'ait besoin d'autres choses que de soins physiques et de l'affection de sa famille.

Quoique ces deux éléments soient effectivement nécessaires, il y a beaucoup d'autres dimensions que les parents et la communauté comme telle pourraient fournir au jeune enfant.

A titre d'exemple, citons les joujouthèques, l'heure du conte dans une bibliothèque, l'aménagement de structures de motricité dans les parcs publics, les centres d'activités pour les mères et leurs tout-petits, l'échange de gardiennage, les réseaux d'aide téléphonique bénévoles, les haltes-garderies, les exercices physiques parents-enfants, etc... Pour une ribanbelle d'idées nouvelles, consultez la brochure "Quand on a des tout-petits" disponible au Comité de la protection de la jeunesse, service des communications et de la concertation, 505, boulevard Dorchester ouest, 14e étage, Montréal (Québec) H2Z 1A8 téléphone: 873-7111.

Ce sont là, quelques initiatives parmi tant d'autres. Nous soulignons seulement que l'impact communautaire de ces rencontres est à considérer dans l'optique d'une sensibilisation générale du milieu aux besoins multiples de ces enfants. Notons aussi qu'il est prouvé, par des études américaines, que plus les parents s'impliquent auprès de leur enfant lorsqu'il est jeune, plus ils s'impliqueront dans les comités d'école et autres lorsqu'il grandira et ceci n'aura que des effets bénéfiques sur son développement. C'est un élément à retenir lorsqu'on vise l'amélioration de la condition de l'enfant tant à l'intérieur du milieu familial que dans la société dans son entier.

11. NOUVELLE RENCONTRE

"MOI, J'AIME CA ALLER CHEZ MA GARDIENNE"

1. Impact de la séparation régulière ou intermittente

Pourquoi se faire garder?

A. Travail des deux parents
B. Famille monoparentale - travail de la mère
C. Sorties occasionnelles (loisirs, bénévolat, etc...)
D. Hospitalisation

- distinguer garde occasionnelle de garde régulière -

à l'occasion: important - de faire connaître à l'enfant sa gardienne
- dire à l'enfant qu'on sort
- ne pas partir à la sauvette sous prétexte que s'il ne s'en aperçoit pas, ce sera mieux pour lui - peut être positif dans des cas isolés et précis mais risque beaucoup d'être négatif à la longue
- indiquer à la gardienne les endroits de la maison où se trouve les différents articles que l'enfant est susceptible d'avoir besoin (jouets, livres, biberons, vêtements, literie, etc...)
- indiquer à la gardienne les rites du coucher, de l'alimentation, ce qui est permis et défendu et cela en présence de l'enfant afin que celui-ci sente l'entente entre la gardienne et la mère

garde régulière: important - de choisir avec soin le milieu de garde
- faire savoir clairement ce qu'on souhaite pour son enfant
- lui expliquer le vécu familial de l'enfant
- lui décrire l'enfant en termes réalistes, c'est-à-dire, en ne faisant pas ressortir uniquement les failles et les difficultés mais en insistant également sur les points forts de l'enfant, sur ses aptitudes particulières - ceci aidera la gardienne à comprendre sur quoi s'appuyer pour améliorer le comportement de l'enfant, s'il y a lieu.

2. Où faire garder l'enfant - de façon régulière

A. Chez lui
B. Dans un milieu familial autre que le sien
C. Dans une garderie

Avantages et inconvénients de chaque mode de garde

a) pour le jeune enfant, il se sent sécure, retrouve tout son environnement

familier - beaucoup moins de problèmes pour la mère (n'a pas à trimbaler tout l'équipement)

A surveiller: que la personne qui s'occupe de l'enfant soit d'abord chargée de prendre soin de l'enfant. Le travail ménager doit suivre et non pas primer sur les besoins de l'enfant.

b) pour le jeune enfant, il peut être intéressant de vivre des expériences autres que celles de son milieu familial. Toutefois, pour qu'il puisse bien s'adapter à cette nouvelle expérience, il doit y avoir un cadre minimum qui reproduise son environnement habituel. Les routines (lever, alimentation, habillage, coucher) doivent être le point sécurisant. Les activités peuvent toutefois différer sans danger majeur. Pour la mère: simple si milieu de garde est déjà équipé pour recevoir de jeunes enfants, sinon, penser qu'il faudra aimer le déménagement.

A surveiller: si l'enfant est un lève-tard, on aura probablement à le réveiller pour l'amener chez la gardienne
le voyage de retour sera fatiquant car l'enfant aura alors tendance à être accaparent
continuité du service non garantie.

c) la majorité (95%) des garderies ne sont pas adaptées pour les enfants de moins de 2 ans. Ni en équipements ni en personnel. Après 3 ans, la garderie bien organisée (et il faut vérifier) est le milieu idéal pour le développement de l'enfant:

- personnel spécialisé
- équipement adéquat
- programme d'activité intéressant
- travail de collaboration garderie-maison
- continuité de l'action éducative parent-personnel
- assiduité du service
- possibilité d'aide financière (MAS) pour les parents à faibles revenus.

A surveiller: Comment fonctionne la garderie. Les parents doivent pouvoir faire une visite des lieux et avoir la possibilité de jaser avec le personnel, de voir les enfants en action, de jeter un regard sur le programme d'activité ainsi que sur les menus. S'informer de la place qu'ont les parents au C.A. et dans les activités régulières. Examiner si les heures d'ouverture et les tarifs nous conviennent.

3. A quel âge faire garder un enfant

Plusieurs théories en cours. On est unanime à dire qu'il n'est pas recommandable de le faire de façon régulière avant que l'enfant soit âgé d'un an. De façon occasionnelle, aucun problème, peut être même très positif pour la santé mentale des parents et la dynamique de la famille.

De façon idéale, il faut procurer à l'enfant de 3 ans et plus une société à son niveau. Si on ne l'envoie pas dans une garderie ou en milieu familial de façon intermittente, on doit s'efforcer de lui fournir des amis, soit en les

invitant à la maison, soit en ne s'objectant pas à ce qu'il aille passer quelques après-midi chez ses amis. Importance de la socialisation, l'enfant y est tout-à-fait prêt.

Impact de la garde régulière

Tout dépend de comment ça se fait
Si on opte pour cela - on a plus de chances d'arriver à des résultats intéressants
Si on y est forcé, moins de chances parce que la mère ressent plus de culpabilité, les enfants le savent et réagissent.

Conditions favorables

Stabilité de la personne qui en prend soin
Entente entre mère et gardienne en ce qui a trait aux habitudes alimentaires, de sommeil, de jeux à l'extérieur, valeurs, ex: télévision et discipline.
Lien affectif important entre la gardienne et l'enfant.

N.B.: On entend parfois des parents qui se demandent si leur enfant n'aime pas mieux la gardienne qu'eux-mêmes? Peut se produire uniquement si la mère se désintéresse de l'enfant dans les moments où elle est avec lui. Impossible autrement, peut toutefois témoigner de grandes marques d'affection à sa gardienne. C'est normal et souhaitable qu'il en soit ainsi (ex: un enfant qui s'ennuie de sa gardienne pendant les vacances). En effet, si vous y pensez bien, que souhaitez-vous pour votre enfant? Qu'il trouve auprès de sa gardienne un parent substitut, qu'il ne s'ennuie pas trop de vous, alors c'est en créant un lien affectif solide avec sa gardienne qu'il pourra agréablement profiter de ses journées et de son enfance. Il faut se débarrasser de l'idée qu'un enfant qui ne s'ennuie pas est un enfant ingrat. Au contraire, cela prouve qu'il exploite bien son potentiel et utilise au maximum des éléments à sa portée, ce qui constitue la meilleure garantie de son développement et de son bonheur futur.

Questions posées et non abordées directement

Qu'est-ce qu'une gardienne fiable?
Quel devrait être l'âge idéal de la gardienne?
Comment partir quand la gardienne arrive?

Personnes significatives

2 conditions, au moins une:

1) Aimer l'enfant et lui inspirer de l'amour
2) Suffisamment puissant pour s'attirer l'admiration.

Si les 2 sont remplies alors identification - joue.

Important de socialiser qu'à 3 ans, il ait plusieurs sources d'identification.

CONCLUSION:

Par la rédaction de ce document de travail, nous espérons avoir pu vous inciter à entreprendre une démarche de sensibilisation auprès des parents d'enfants d'âge préscolaire. Nous n'avons aucunement la prétention de vous offrir ici un outil parfait mais si la lecture de ce document peut vous servir d'une façon ou d'une autre dans votre travail ce sera déjà un grand bien. Pour terminer, nous nous en voudrions de passer sous silence, les conséquences d'un travail de prévention auprès des familles ayant de jeunes enfants. En examinant depuis plusieurs années, le travail fait à ce niveau par les praticiens des CLSC et autres organismes, nous constatons qu'il semble y avoir peu d'enthousiasme pour ce secteur. On nous renvoie continuellement aux services de prévention médicale (pré-natal, vaccination, dépistage des problèmes de vision, d'audition, etc...). Rarement, on indique qu'on se préoccupe du développement global du jeune enfant et encore moins d'aider et de supporter les adultes dans leur rôle de parents. Et pourtant, on sent de plus en plus, de la part des parents, le besoin de se rapprocher de leurs enfants. On n'a qu'à regarder la multiplication effarante des programmes de "communication parents-enfants" et "parents efficaces" pour comprendre combien le besoin est grand et le résultat mitigé. Bien sûr, on peut par ce moyen se rapprocher de l'enfant mais ce n'est pas par un programme de prévention qu'on pourra rebâtir une relation détériorée. Car bien plus que de l'application de techniques particulières ce lien unique entre parent et enfant résulte de l'expérience positive quotidienne avec le bébé et le petit enfant. D'où l'intérêt d'un intervention précoce tel que préconisée dans ce document.

Bref, il ne sert à rien de mettre sur pied d'innombrables projets d'intervention auprès des jeunes et des adolescents, si parallèlement nous nous désintéressons de la condition du petit enfant qui vit dans son milieu familial. C'est une opinion qui procède beaucoup plus de l'intuition que de données vérifiables, j'en conviens. Mais je vous la livre quand même en guise de réflexion et de conclusion.

DOCUMENTATION COMPLEMENTAIRE

A - LETTRE D'INVITATION

St-Jean Port-Joli, 15 août 1979

Bonjour,

A l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant, le CLSC des Trois-Saumons veut attirer votre attention sur la place réservée aux jeunes enfants dans chacune de vos familles. Bien que la réflexion sur ce sujet puisse se faire individuellement, nous croyons qu'il est intéressant et profitable de la faire collectivement. C'est pourquoi nous vous invitons à participer à une série de rencontres hebdomadaires sur le thème suivant:

"L'enfant d'âge préscolaire: une aventure unique ou un défi?".

Vous pourrez alors prendre conscience de votre attitude en tant que père et mère et examiner de plus près le type de relation que vous entretenez avec vos enfants. Par l'échange d'expériences vécues auprès de vos tout-petits et l'acquisition de connaissances du développement de l'enfant, vous serez à même de rechercher conjointement avec les personnes-ressources de meilleures façons d'envisager la vie avec votre enfant d'âge préscolaire.

Peut-être aurez-vous ainsi plus de plaisir avec vos enfants..... Ceux-ci grandiront plus heureux et les familles s'en porteront mieux.

HORAIRE ET SUJET DES RENCONTRES

5 septembre "Du premier sourire au premier mot"

Une communication claire est à la base de toute bonne relation. Dès sa naissance, l'enfant nous envoie des messages. Y sommes-nous suffisamment attentifs? Les stades du langage (verbal et non-verbal), leur expression et leur importance seront examinés lors de cette rencontre.

12 septembre "Fais dodo, colas mon p'tit frère...."

Sujet de nombreuses tensions entre parents et enfants, l'heure du coucher est pourtant une routine avec laquelle on a à vivre tous les jours. Il s'agit de voir dans quelle mesure on peut enrayer ou du moins diminuer l'anxiété qui se rattache au sommeil et en faire un moment de vie privilégié.

19 septembre "Moi, je fais pipi dans mon petit pot"

Tous les parents ont hâte que leur enfant soit propre. Fini la corvée des couches et tout ce qui s'ensuit. Toutefois pour être propre, il faut être prêt. Chaque enfant a un rythme de développement personnel qu'il faut respecter. La compréhension de ce phénomène est important dans tous les domaines mais essentiel lorsqu'on parle de propreté.

26 septembre "J'ai deux yeux, tant mieux, deux oreilles...."

Peu à peu l'enfant découvre son corps. Les mains, la bouche, les bras, les jambes: jusqu'ici tout va bien. Quand il commence à s'intéresser à ses organes génitaux, cela suscite souvent de vives réactions de la part des parents. La discussion cherchera à fournir des explications à cette contradiction de même que des moyens à prendre pour favoriser chez l'enfant une attitude saine devant la sexualité.

3 octobre "Tous les enfants ont besoin d'amour"

Oui, mais d'autres choses aussi. Pour permettre à l'enfant de bien grandir et de s'insérer positivement dans la société, il est nécessaire d'assurer dès son jeune âge le respect de ses besoins fondamentaux. Apprendre à y répondre de façon satisfaisante, c'est se munir d'un outil de travail indispensable au rôle de parents.

10 octobre "Maintenant, on joue à quoi?"

Le jeu occupe une place prépondérante dans la vie de l'enfant. Par ce moyen il découvre, apprend, imite, imagine, se développe. Etre spectateur du jeu de l'enfant, c'est se laisser pénétrer par ce qu'il est, c'est comprendre ses relations avec l'entourage, en un mot c'est évaluer son intérêt pour la vie.

17 octobre "Qui fait quoi? Papa et/ou maman?"

Des enfants, ça se fait à deux, mais souvent la mère continue seule à les élever. Comment s'organiser concrètement pour que l'enfant bénéficie de la relation vitale avec son père? La cohésion du couple est-elle nécessaire à l'enfant? Le partage des tâches dans l'éducation des enfants, comment est-ce possible? Ce sont là quelques questions qui serviront de base à la réflexion sur les rôles parentaux.

24 octobre "Attends, j'ai autre chose à faire"

On se questionne actuellement beaucoup sur le sort réservé à l'enfant dans la société. Mais qu'en est-il à l'intérieur de notre propre famille? Nous essaierons de voir comment dans l'organisation de notre vie quotidienne, il nous arrive souvent d'oublier l'enfant et de faire passer ses besoins et ses désirs en second plan. Par la révision de notre attitude à son égard, nous serons en mesure d'envisager une modification de notre comportement pour enfin lui accorder la place qui lui revient parmi nous.

31 octobre "Je te punis, parce que je t'aime"

Et si on trouvait une autre façon de manifester son amour à l'enfant? Si la discipline pouvait se passer de punition, peut-être la relation parent-enfant pourrait-elle s'épanouir plus librement? Quand, comment et pourquoi utilisons-nous les punitions et les récompenses? Quelles en sont les implications?

7 novembre "Il s'en passe des choses en 5 ans"

Comme nous le savons maintenant, la période de la vie qui précède l'entrée à l'école est déterminante pour l'enfant et les relations qu'il établit à ce moment-là sont la base de l'équilibre futur de sa personnalité. Afin de donner à l'enfant le maximum de chances de bien vivre cette période, il est utile de connaître les différentes phases qu'il traverse pour pouvoir le comprendre et l'aider. A l'aide d'exemples concrets pris dans la vie des enfants nous tenterons d'analyser les différentes étapes de développement et d'en dégager les particularités significatives.

Lieu des rencontres: Sous-sol de l'Ecole Ste-Marie, L'Isletville.

Horaire: Tous les mercredi soirs, de 20.00hres à 22.30hres.

Coût: Gratuit.

Personne-ressource: Monique Boissonneault.

Inscription: On s'inscrit en personne ou par téléphone, avant le 31 août 1979 en s'adressant à Monique Boissonneault, CLSC des Trois-Saumons, 598-3355, extension 226.

B - DOCUMENTATION SUR LE LANGAGE

Extrait de l'Enfant d'abord (journal des assistantes maternelles, France).

L'ENFANT S'EXPRIME

BIEN AVANT L'ACQUISITION DU LANGAGE, L'ENFANT A DE MULTIPLES FACONS DE S'EXPRIMER. L'OBSERVATION ET L'ECOUTE DU TOUT PETIT EST RICHE D'ENSEIGNEMENTS POUR QUI VEUT LE COMPRENDRE ET MIEUX LE CONNAITRE.

Pendant longtemps, on croyait que l'enfant ne pensait pas ou peu, tant qu'il ne parlait pas. D'ailleurs, les pères s'intéressaient peu à l'enfant tant qu'ils ne pouvaient parler avec lui comme à un "grand". Les soins étaient réservés aux mères, car il s'agissait de toilette, de couches et de cuisine....

Les jeunes couples ont repensé leur rôle et leur fonction auprès du tout petit. Il est évident que la vie professionnelle de la femme a joué un rôle dans cette évolution et l'influence des idées nouvelles sur la psychologie du jeune enfant y a également contribué.

LES PLEURS: UN DES PREMIERS MODES D'EXPRESSION DE L'ENFANT...

On ne peut penser à un bébé sans y associer les cris et les larmes. Certains ont même décrété, peut-être pour se rassurer, qu'un bébé "doit" pleurer, que c'est bon pour les poumons, etc... Il serait pourtant intéressant de s'attacher de plus près à la signification de ces pleurs.

Dès la naissance, l'enfant crie. Ce cri, attendu par les parents et le médecin accoucheur, est pourtant un signe de détresse et de souffrance. Traumatisme de la naissance, épuisement après l'épreuve qu'il vient de subir, adaptation brutale à l'air ambiant qui pénètre dans les poumons, changement brusque de température. Ce premier cri nous dit tout cela. Un peu plus tard, la faim dévorante le poussera à hurler de nouveau.

Qui pourrait soutenir que l'enfant ne sent rien et que les pleurs ne sont qu'une réaction physiologique alors que le nouveau-né n'a à sa disposition que ce moyen d'expression.

Durant la première année de sa vie, il nous "dira" avec ses pleurs des tas de choses fort différentes... Bébé a faim, a soif: il pleure. Il est mouillé, il digère mal, quelque colique le perturbe: il pleure. Une lumière intense, un environnement bruyant, des tensions autour de lui: il pleure. Il couve une maladie: il pleure. Maman est partie? Bébé est angoissé par cette séparation: il pleure. Certaines mères déclarent qu'elles savent reconnaître les pleurs de leur enfant. Un bébé qui a faim ou qui est malade ne pleure pas de la même façon: l'intensité, la tonalité des pleurs sont différentes. Mais dans la plupart des cas, surtout avec son premier enfant, l'adulte éprouve un véritable malaise devant les pleurs de bébé. Dérouté devant ce signe de détresse qu'il ne parvient pas à comprendre, il peut s'angoisser ou tout au moins s'inquiéter. Cette inquiétude, peut, soit le pousser à surprotéger l'enfant, soit par une réaction de défense, vouloir ignorer les pleurs. En fait, si on considère que l'enfant utilise les larmes pour nous communiquer quelque chose, il est important de décoder le message qu'il nous adresse.

En règle générale, il est indispensable d'aller voir un enfant qui pleure.

Si on y perçoit un signe de détresse, pourquoi ne pas le dorloter, le bercer, le masser. N'oublions pas que le bébé a connu dans le ventre de sa mère des mouvements rythmés et balancés dont il peut avoir la nostalgie. Il n'y a pas si longtemps encore, on poussait les hauts-cris si une mère accourait aux moindres sanglots de son enfant, si elle le portait ou l'endormait dans ses bras. Elle allait s'en rendre esclave, l'enfant serait trop gâté. Pleurer dans son lit devait être le premier apprentissage de la vie.

La femme africaine porte le bébé sur son dos jusqu'à ce qu'il marche. C'est un bébé qui pleure peu ou jamais, et dont l'équilibre affectif s'en ressent.

S'il est vrai que le langage des cris et des larmes peut être un énigme, il est important d'en interpréter rapidement la signification. Car plus on tarde à répondre à cet appel de l'enfant, plus le bébé pleurera. Et le sentiment d'abandon et d'insécurité, parfois teinté de rage et de désespoir, entraînera chez lui une méfiance à l'égard du monde.

Comprendre le message de l'enfant et y répondre contribue à son bien-être psychologique et lui permet d'être bien dans son corps, dans sa peau. On peut dire que les irritations, les rougeurs, les érythèmes des tout-petits sont aussi des messages; l'enfant est mal, il réagit. On appelle ces troubles des "réactions" cutanées.

En veillant à ce qu'il se sente bien, par la caresse, le bercement, la douceur de la voix, on aide bébé à appréhender le monde d'une nouvelle façon. L'enfant perçoit le monde hostile ou bienveillant selon l'image renvoyée par l'adulte.

"6"

LE SOURIRE DE L'ENFANT:
UN MESSAGE

Il est en effet un mode de communication avec les autres. On sait la joie des adultes pour le premier sourire de l'enfant. Il est chargé de signification affective. La mère y perçoit une sorte de récompense comme si l'enfant la reconnaissait enfin et la remerciait. En fait, l'enfant ne fait qu'imiter les mouvements des lèvres de l'adulte penché vers lui. Les savants nomment cela "réaction circulaire", car en souriant l'enfant renforce le sourire de l'adulte, et ainsi de suite. Il en est de même pour le langage. Les premiers sons articulés que l'enfant émet sont repris par les parents, ce qui représente une stimulation verbale.

Gazouillis, babillages sont des étapes vers le langage, surtout s'ils s'inscrivent dans une relation affective avec l'adulte.

Le fait de répéter après l'enfant les sons qui déjà le ravissent, renforce son désir de réitérer et d'aller toujours plus avant dans la découverte de la parole.

LE DESSIN:
UN AUTRE MOYEN D'EXPRESSION
POUR L'ENFANT

Nous savons combien le petit se "projette" dans sa création. L'harmonie globale du dessin, le choix des couleurs, des thèmes: la maison, le soleil, les fleurs... révèlent l'équilibre affectif de l'enfant.

Sans être expert en analyse de dessins d'enfants, on peut s'interroger si les seules couleurs utilisées sont ternes ou foncées: noir, gris, marron. Ou si les formes sont agressives: traits pointus... Si les thèmes sont curieux ou inquiétants: animaux sans têtes, fusils, explosion... Les spécialistes ne négligent pas ce mode d'expression de la pensée enfantine, surtout au niveau préverbal, c'est-à-dire avant le langage. En effet, quand un enfant ne parle pas encore, les autres moyens d'expression à sa disposition doivent retenir toute notre attention, car ils peuvent être révélateurs et nous guider surtout face à un enfant-problème.

Le jeu, bien évidemment, est aussi un mode privilégié d'expression de l'enfant (ce thème a déjà été abordé dans le no:5). Des pleurs au sourire, en passant par le dessin, le jeu, sans oublier les vocalises, bébé s'exprime.

Ces étapes intermédiaires préparent celle du langage proprement dit.

Il est important de ne pas négliger ces modes d'expression pré-verbaux, de stimuler l'enfant, de l'encourager et pourquoi pas de lui parler, même, et surtout s'il ne vous répond pas. Dans cette relation avec l'adulte, l'enfant se construit et s'épanouit, à condition, bien sûr, que l'adulte lui-même soit équilibré sur le plan affectif et capable d'être attentif aux besoins de l'enfant. Avant que l'enfant ne parle vraiment, il comprend déjà.

Le "bain de paroles" est aussi indispensable que la nourriture qu'on lui donne.

LES DIFFICULTES DE L'ENFANT

POUR S'EXPRIMER

LA PAROLE EST CE QUI DISTINGUE L'ÊTRE HUMAIN DE L'ANIMAL.
L'ETAPE DU LANGAGE QUI SURVIENT ENTRE 2 ET 3 ANS EST D'UNE IMPORTANCE CAPITALE POUR LE DEVELOPPEMENT ULTERIEUR DE SON INTELLIGENCE.
FAVORISER CETTE ETAPE FERA PROGRESSER PLUS VITE L'ENFANT QUI EPROUVE VERS 2 ANS ET DEMI UNE VERITABLE "SOIF DE PARLER".

Encourager le désir de parler, répondre à ses questions parfois intarissables, fera progresser l'enfant. En fait, avant de parler proprement dit, le tout petit comprend ce qu'on lui dit, ce qui est une forme de langage et de communication avec autrui. On est parfois étonné qu'un petit de 18 mois aille nous chercher ce qu'on lui a demandé, ou s'installe sur sa chaise parce qu'on a dit tout haut que c'était l'heure du repas. L'intelligence de l'enfant apparaît bien avant l'usage de la parole. Les pleurs, nous l'avons vu, sont un moyen d'entrer en communication avec les autres. Le sourire aussi. C'est pourquoi on peut s'interroger lorsqu'un enfant éprouve des difficultés pour s'exprimer.

L'ENFANT
QUI NE SOURIT PAS OU PEU

C'est la manifestation d'une forme de repli sur soi, d'une certaine peur ou méfiance d'autrui. Cette méfiance peut avoir plusieurs causes qui, à première vue, nous échappent. L'enfant se sent-il bien en sécurité, ou ressent-il des conflits entre adultes, comment perçoit-il le monde environnant? Le sourire étant une forme de communication affective, il est aussi un signe d'équilibre psychique. Un enfant qui a souri tard pourra, si on n'y prête pas garde, devenir par la suite un écolier timide, ayant peur de s'exprimer devant l'adulte. Car le sourire favorise cet échange privilégié avec l'autre et consolide l'image optimiste et rassurante que l'enfant a de lui-même. On a pu constater que les bébés longtemps hospitalisés et séparés de leur milieu familial, quoique très bien soignés et parfaitement suivis sur le plan médical, souriaient peu et les parents mettaient de longs mois à renouer le contact avec leur enfant. La nécessité de maintenir le lien affectif avec l'enfant apparaît maintenant de manière plus évidente puisque certains hôpitaux, mais hélas pas tous, permettent à un des parents, non seulement de venir voir leur enfant aussi souvent que possible, mais aussi de participer de manière active aux soins quotidiens. Ceci simplement pour souligner combien l'adulte doit être attentif à tous les moyens de communication que le tout petit possède.

LE BEGAIEMENT:

UN CHOC EMOTIF PROFOND

Je voudrais également aborder un autre problème de communication que l'enfant rencontre et devant lequel l'adulte se sent parfois désarmé. Sandrine est une petite fille adorable de 2 ans et demi qui a parlé relativement tôt. Elle associe maintenant plusieurs mots (parfois 2, parfois 3) et parvient à se faire comprendre de son entourage immédiat: parents, grand-parents. Pourtant, un beau matin, sans qu'on s'y attende, Sandrine se met à bégayer. Elle cherche ses mots avec difficulté, devient toute rouge, bute sur la prononciation de ce qu'elle veut dire, s'énerve, et finalement articule. Les parents souffrent avec elle et voudrait l'aider. La petite fille ressent parfaitement l'angoisse qu'elle suscite et se démène encore davantage avec les mots. Qu'a-t-il pu bien se passer? Sandrine a eu un développement normal. On peut même dire qu'elle a été bien stimulée sur le plan verbal. Depuis qu'elle sait parler, on la sollicite peut-être un peu trop à répéter ce qu'elle sait dire devant les étrangers. Elle fait son petit spectacle et tout le monde applaudit. Cette attitude de surestimulation représente parfois un danger car l'enfant se sent exagérément le centre et éprouve le besoin de réalisation sans cesse des prouesses de langage. Mais cela peut-il expliquer exclusivement le bégaiement de Sandrine?

Dans la plupart des cas, ce trouble a des origines affectives. Et l'histoire de la petite fille va peut-être nous éclairer davantage.

Vers 2 ans, Sandrine a eu un petit frère. Les parents ont été attentifs pour que cette naissance soit bien acceptée par l'enfant. Mais tragiquement, le bébé décède à l'âge de 2 mois. Sandrine, apparemment, n'a pas compris ce qui s'est passé. Elle répète parfois "bébé parti", et regarde les photos que les parents ont gardé de l'enfant. Le choc affectif des parents a été, on s'en doute, fortement ressenti, et malgré leurs précautions, a marqué, plus ou moins consciemment, la petite fille. L'émotion de l'environnement familial n'a pu échapper à Sandrine. Elle n'a pu, quant à elle, "verbaliser" ses craintes, son malaise, sa difficulté de comprendre ce qui s'est passé.

Quelques temps plus tard, confiée à une jeune fille qui tente de l'endormir, elle fait une véritable crise d'angoisse en constatant l'absence de ses parents. C'est pratiquement, à la suite de cet évènement, qu'elle se met à bégayer.

On voit que Sandrine utilise le bégaiement pour exprimer des choses profondément ressenties. Le décès du petit frère, le choc des parents, la peur de les perdre, quand ils partent, vont-ils revenir? s'inquiète-t-elle. Autant d'éléments affectifs qui ont perturbé la petite fille.

Sandrine a besoin qu'on la rassure et qu'on l'aide progressivement à exprimer ce qu'elle ressent. Il est nécessaire de dire tout haut pour elle ce qu'elle se dit tout bas dans le secret de son coeur.

Le bégaiement se rencontre le plus souvent chez les êtres émotifs et sensibles. Il traduit une difficulté parfois passagère pour entrer en communication avec les autres.

IL N'ARRETE PAS

DE FAIRE DES CAPRICES

En fait, qu'est-ce qu'un "caprice"? C'est ce qu'on ne comprend pas d'emblée. Aussi l'adulte classe-t-il dans le caprice toute attitude de l'enfant qu'il ne comprend pas ou qu'il ne veut pas comprendre. Ainsi bébé ne veut plus la soupe, c'est un caprice. Il pleure sur le pot, c'est un caprice. Il refuse le bonnet de laine, encore un caprice. En réalité, ces attitudes peuvent avoir un sens très précis pour l'enfant. Il se peut qu'il n'ait plus faim ou qu'il ressente la propreté comme une exigence rigide de l'adulte, ou encore qu'il ait trop chaud sous son bonnet. *Mais admettre ces raisons, c'est accepter de considérer l'enfant comme une personne, qui a des désirs propres et qui les manifeste. Moins on est attentif à la signification des attitudes de l'enfant, plus ce dernier aura tendance à faire des "caprices", car il cherchera des tas de biais pour s'exprimer.*

En décodant avec lui le sens de son comportement, il sera plus à même d'accepter la décision de l'adulte, s'il la ressent comme justifiée. En écoutant l'enfant, on lui prouve le respect qu'on a pour lui, et cela retentit sur sa relation avec l'adulte. Aussi dans la pratique, est-il toujours souhaitable d'essayer de comprendre ce que l'enfant nous "dit" avant de la classer hâtivement parmi les "capricieux"? Certes, cette façon de s'exprimer est bien maladroite et traduit parfois une difficulté relationnelle. Je voudrais vous conter l'histoire d'un "caprice".

Emmanuel a 2 ans. Tous les matins, son papa (la maman travaille) l'emmène chez sa nourrice. Tous les matins, ils passent tous les deux devant la boulangerie. Emmanuel réclame invariablement le petit pain au chocolat qu'il ne termine jamais. Et pourtant, chaque fois, il déclare qu'il le terminera, qu'il a faim, etc... et chaque matin, le petit pain, à peine entamé, est abandonné aux oiseaux du quartier. Chaque jour, le père furieux, essaie de contrôler sa colère. Il se promet de refuser fermement le lendemain. Mais le jour suivant, il cède de nouveau, devant les cris et les larmes de l'enfant. La nourrice conseille au père la fermeté, lui reproche sa faiblesse. En fait, les parents culpabilisent le fait de laisser Emmanuel tous les matins. Celui-ci a senti cette faille et par son attitude "capricieuse", il essaie de leur dire que ce qu'il réclame n'est pas seulement un pain au chocolat, mais plutôt une marque d'amour. *Ainsi le pain au chocolat symbolise à ses yeux ce que les parents sont "capables" de donner à l'enfant avant de le quitter. C'est la preuve réitérée chaque jour, qu'il existe bien et que son désir peut être entendu.* Il n'est pas impossible de trouver des mots simples pour expliquer tout cela à l'enfant, qui rassuré sur les sentiments de ses parents à son égard, n'éprouvera plus le besoin d'utiliser des attitudes déviantes pour s'exprimer. En fait, c'est bien parce que l'enfant ne possède pas encore parfaitement l'outil de la parole qu'il se sert de son corps ou de ses gestes pour "dire" des choses à l'adulte.

Parle-moi

(le langage de l'enfant)

Dépliant disponible gratuitement à:

Production & diffusion
Direction des communications
1005 ch. Ste-Foy, 5e étage
Québec
G1S 4N4
Tél: (418) 643-1640

C - DOCUMENTATION SUR LE SOMMEIL

L'ENFANT DORT

"Extrait de l'Enfant d'Abord", revue des assistances-maternelles, France.

LES PERIODES DE SOMMEIL SONT AUSSI IMPORTANTES QUE LES PERIODES D'EVEIL, BIEN QU'ELLES SOIENT SOUVENT MOINS BIEN CONNUES. RESPECTER LES RITES D'ENDORMISSEMENT D'UN ENFANT, C'EST DEJA FAVORISER LA QUALITE DE SON SOMMEIL ET OBTENIR UN MEILLEUR REVEIL.

Le sommeil représente, comme la nutrition, un des rythmes fondamentaux de la vie. Tous les spécialistes de l'éducation s'accordent à en reconnaître l'importance chez l'enfant. Il est souvent signe de bonne santé physique et morale. Chaque être satisfait de manière personnelle ce besoin naturel. Il y a les gros et les petits dormeurs, il y a ceux qui dorment n'importe où et d'autres qu'un rien perturbe... L'enfant n'échappe pas à ces variables individuelles.

Nous savons que le cerveau nous adresse un message au moment où le besoin de sommeil se fait sentir, quand justement le corps doit se recharger. Les adultes ont tendance à ne pas toujours tenir compte du message cérébral, mais l'enfant le perçoit avec intensité. Il est, de ce point de vue, regrettable d'associer "la mise au lit" avec des phrases du genre: "si tu n'es pas sage..." ou "tiens toi tranquille, sinon je te couche". Car l'enfant ressentira le fait d'aller au lit comme une punition et non comme un besoin fondamental de son organisme.

Des observations scientifiques ont permis de distinguer dans le sommeil trois phases: l'endormissement, le sommeil proprement dit, le réveil. A chacune de ces phases, l'enfant a un comportement différent.

LES RITES D'ENDORMISSEMENT

L'endormissement s'accompagne le plus souvent d'attitudes propres à chaque enfant. C'est ce qu'on a appelé "les rites d'endormissement". L'un a besoin d'avoir le pouce à la bouche, l'autre, ses deux doigts, le troisième se caresse le nez avec un bout de sa couverture ou avec l'oreille de l'ours en peluche. D'autres réclament la porte entrouverte, une petite lumière. Quel sens donner à ces différents comportements? Ils traduisent chez l'enfant le besoin de sécurité et le désir de retrouver des "limites" comme dans le ventre maternel. Il cherche des points de repère, pour échapper à l'angoisse que peut représenter le sommeil. Certains enfants palpent les bords du lit; d'autres finissent par dormir transversalement, afin que leur tête et leurs pieds touchent bien les limites du lit. Je me souviens d'une maman me racontant que sa petite fille de quatre mois dormait beaucoup mieux dans son couffin que dans son lit. Le couffin, plus petit que le lit, permettait au bébé de retrouver les limites, donc de se sentir davantage en sécurité.

COMMENT ENDORMIR UN ENFANT.....
SURTOUT SI
CE N'EST PAS LE SIEN

Chaque enfant possède ses rites d'endormissement. La mère les connait parfaitement, même si ce n'est pas toujours conscient. Elle borde l'enfant d'une certaine manière, elle respecte sa façon de se "calder", elle lui propose son objet favori. Parfois, la maman a oublié de dire à la nourrice tout ce qu'elle fait pour l'endormir, assurant qu'il dormira profondément pendant son absence.

Hélas, pour le bébé et notre nourrice, les choses vont se gâter. Bébé est dérouté par le changement de cadre, d'orientation, même s'il connait sa "gardienne". Il est malheureux, il hurle. On a beau le changer de position, lui présenter des jouets emusants, rien n'y fait. Soudain, notre nourrice aperçoit l'écharpe que la maman a laissé choire en partant; elle s'avise de la présenter à l'enfant. Bébé se calme aussitôt et pose sa joue sur le tissu soyeux tandis que son nez renifle à grands coups l'odeur maternelle! En effet, l'enfant est sensible à l'odeur connue et retrouve ainsi sérénité et détente nécessaires à l'accueil du sommeil. Sentir sa mère, c'est une façon de la rendre présente. Il existe d'autres petits "trucs" pour endormir un enfant. Lui caresser le visage, lui poser un main ferme et chaleureuse sur le ventre, créer le calme environnant, faciliter la pénombre. L'important est de permettre à l'enfant de trouver dans le sommeil bien-être et relaxation profonde.

A DES STADES DE SOMMEIL PROFOND
SUCCEDENT DES STADES DE SOMMEIL
LEGER.....

De la qualité de l'endormissement dépendra la qualité du sommeil. Nous savons que les besoins en sommeil varient selon l'âge. Chez le nouveau-né, il y a alternance de veille et de sommeil. Le réveil ayant lieu pour satisfaire la faim. Vers les trois mois, bébé est capable de dormir la nuit douze heures d'affilée, et de trois à six heures réparties dans la journée, et ce jusqu'à un an environ. Entre un an et deux ans, il fera, outre la nuit, trois à quatre heures de sieste parfois réparties entre le matin et l'après-midi. Entre deux et trois ans, deux heures de sieste lui suffisent. Ces chiffres, bien sûr, ne représentent que des moyennes. Nous savons que ces besoins sont variables d'un enfant à un autre.

On s'est aperçu, en enregistrant l'activité du cerveau pendant le sommeil, que l'homme ne dort pas de manière continue.

A des stades de sommeil profond succèdent les stades de sommeil léger. Chaque tranche de sommeil dure deux heures, renouvelables toute la nuit. Le sommeil profond dure quatre vingt dix minutes, le sommeil léger quinze à vingt minutes. Chaque tranche se termine par une phase de disposition à l'éveil. En est-il de même pour l'enfant? Oui, à partir de huit, dix mois. *En effet, entre huit et dix mois, l'enfant a un sommeil organisé comme celui d'un adulte.*

LE BON MOMENT

POUR REVEILLER UN ENFANT

Il me semblait nécessaire de vous expliquer cette notion de tranche de sommeil, car elle permet des applications pratiques au moment du révei' de l'enfant. Eveiller un enfant n'est pas forcément chose facile. Pourtant, des nécessités de la vie quotidienne imposent parfois ce réveil: se rendre chez la nourrice ou à la crèche, un rendez-vous médical ou autre, une sortie...

Il faudrait, si possible, profiter de la phase de disposition à l'éveil.

Pour s'en rendre compte, il suffit de caresser doucement mains ou joue du bébé et de voir la réaction. S'il est prêt à sourire, c'est le bon moment. Mais s'il grogne ou manifeste son mécontentement autant ne pas insister. Car il y a de fortes chances pour qu'on vienne interrompre une tranche de sommeil. Le réveil est, dans ces conditions, désagréable pour l'enfant et retentit sur son humeur et sa forme. Si l'enfant se réveille spontanément, il est en forme, et gazouille dans son lit. Si la faim ou le froid le réveille, il est malheureux et le manifeste. De même si un bruit extérieur a interrompu son sommeil: sonnerie, voitures dans la rue.

LA QUALITE DU SOMMEIL EST DONC INDISPENSABLE AU BON DEVELOPPEMENT DU TOUT PETIT. DORMIR EST A LA FOIS UN BESOIN PHYSIQUE DU CORPS ET UNE NECESSITE PSYCHIQUE. DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO, NOUS ABORDERONS LES TROUBLES DU SOMMEIL.

MAIS COMMENT CES TROUBLES

SE TRADUISENT-ILS?

Leur manifestation peut varier selon les enfants et selon les circonstances.

Bertand, 3 ans, lutte contre le sommeil, malgré tous les messages de son cerveau: il baille, son corps se relâche, son regard est moins vif. Alors pourquoi cette lutte? Bertrand est un enfant nerveux, anxieux pour qui sommeil est synonyme de solitude, d'angoisse, peut-être de punition aussi. La toute jeune autonomie de 3 ans cherche à s'affirmer et ce refus d'aller au lit signifie pour lui: "je suis grand, je ne suis plus un bébé". A force de lutter contre le sommeil, Bertrand se dérègle. Il aime de moins en moins aller au lit. Son état nerveux s'en ressent. Il devient tyrannique, exigeant avec son entourage.

Bertrand doit redécouvrir le sens profond et bienfaisant du sommeil à travers une relation affective et chaleureusement avec ses parents et ses éducateurs.

Bébé est au lit, mais il ne dort pas. Il remue beaucoup, se retourne, ne semble pas trouver de position confortable. Parfois, certains enfants ont ce qu'on appelle des "mouvements rythmés": ils se balancent d'avant en arrière, ou se cognent la tête contre les barreaux du lit. C'est comme si ces enfants là avaient perdu leur façon première et instinctive de s'endormir, leur rite de "nidation". Chaque être a une façon personnelle de trouver le sommeil: position, odeur de l'oreiller auquel on est habitué, décor environnant, autant de facteurs qui ont leur importance. Si un enfant ne peut, au moment où il s'abandonne au sommeil, retrouver la position préférée et à travers elle, confiance et sécurité, on doit s'interroger sur cette attitude. Sans doute est-il perturbé sur le plan affectif. N'est-il pas jaloux d'un frère ou d'une soeur? Est-il certain de l'affection de ses proches? Se sent-il désorienté depuis son changement de nourrice?

On peut aider ces enfants (là) en leur permettant de retrouver leur rite de nidation. L'enfant doit aborder le sommeil avec sérinité.

S'il a du mal à s'endormir, c'est qu'il est troublé dans l'intérieur de son être. Ne pouvant exprimer ce qu'il ressent, il traduit son trouble à sa façon.

DIFFICULTES DU SOMMEIL PROPREMENT DIT:

L'enfant fait des cauchemars, se réveille souvent, pousse des cris, semble terrorisé. Ce comportement permet de supposer que le sommeil de l'enfant est perturbé par les images mentales qui surgissent sous forme de rêves effrayants. On peut s'inquiéter de ce trouble s'il se répète fréquemment. De plus ces rêves bouleversent l'enfant, lui donnent un sommeil agité et peu réparateur. Parfois, les enfants arrivent à raconter leurs cauchemars, ce qui semble les soulager, mais un petit de 3 ans a bien du mal à décrire ce qui le terrorise. Il prononcera des mots révélateurs: loup, bandit, voleur ou d'autres mots incompréhensibles. De toute manière, l'enfant traduit encore angoisse et insécurité. Il réclame réassurance et beaucoup de tendresse. Se moquer de ses rêves serait une erreur.

Lorsque le sommeil est troublé, le réveil en subit des conséquences. L'enfant est pâle, il pleure, il est grognon. Parfois, il s'énerve et réagit violemment avec son entourage. A l'inverse, les bonnes joues rouges, le visage détendu et serein, le corps encore un peu mou, trahissent toujours la qualité du sommeil qui a précédé ce réveil.

DES CAUSES PROFONDES

AUX CAUSES OCCASIONNELLES

Nous l'avons vu, les causes profondes des troubles du sommeil peuvent varier selon les enfants. Angoisse, jalousie, sentiment d'abandon, vie affective profondément perturbée sont à l'origine des troubles. Si ces manifestations sont intenses, on peut penser que la personnalité du tout petit est atteinte, et qu'il faudra beaucoup de patience et de persévérence de la part des éducateurs, peut-être même le secours ou l'éclairage de spécialiste, pour aider l'enfant à se rééquilibrer dans cette fonction vitale qu'est le sommeil. Mais parfois, des causes plus occasionnelles viennent perturber le sommeil de l'enfant.

L'HISTOIRE DE CATHY.

C'est une petite fille de 2 ans qui a toujours eu un excellent sommeil. Or, depuis quelques jours, elle refuse d'aller au lit. Elle pleure, donne des signes de nervosité, réclame la présence de l'adulte, ainsi que de la lumière. Que s'est-il passé? Pour le comprendre, il nous manque des éléments. Un entretien avec les parents permet de les révéler.

Cathy dormait jusqu'à présent dans la chambre de ses parents dans un petit lit de toile. Un beau matin, les parents déménagent, attribuent une chambre pour "elle toute seule" à la petite fille et de plus, décident d'abandonner le petit lit de toile qui commençait à vieillir, pour un grand lit d'une place. Cathy a dû vivre au même moment trop de choses à la fois: renoncer à la présence de ses parents pendant son sommeil, ne plus dormir dans son petit lit auquel elle était habituée, et s'adapter au nouveau cadre et environnement de sa récente demeure. N'est-ce pas trop pour une enfant de 2 ans? Les parents n'ont pas pensé à préparer la petite fille à ces différents changements, croyant qu'elle ne comprendrait pas, puisqu'elle ne sait pas encore parler.

On a trop tendance à imaginer que si bébé ne parle pas, on ne peut lui expliquer des choses qui le concernent. Or, l'expérience prouve que l'enfant comprend et ressent intuitivement bien plus qu'on ne le pense. L'histoire de Cathy démontre quelques maladresse éducatives qui peuvent induire des troubles du sommeil.

LA MESAVENTURE D'ARNAUD.

L'histoire d'Arnaud (8 mois) pourrait aussi nous inciter à réfléchir. Ses parents sortent ce soir-là et le confient à la surveillance d'une étudiante qui a vu Arnaud une ou deux fois mais toujours en présence de ses parents. Quelques instants après leur départ, Arnaud se réveille et pleure. A t-il perdu la biche qu'il a

l'habitude de tenir pour s'endormir? S'est-il découvert? A t-il fait un mauvais rêve? Toujours est-il que notre étudiante, consciencieuse, veut savoir ce qui se passe. Elle entre dans la chambre du bébé, allume et, oh surprise désagréable! Arnaud se met à hurler à la vue de la jeune fille. N'ayant pas reconnu ses parents, il se sent perdu, abandonné, angoissé. Où sont ses parents? Vont-ils jamais revenir? Arnaud pleura ainsi deux heures durant, le temps d'un cycle complet de sommeil. Il s'endormira d'épuisement et de fatigue. Pourtant la jeune fille aura en vain tout essayé: le prendre dans ses bras, le consoler, le bercer, le faire changer de position. L'erreur a été d'allumer la lumière de la chambre en y pénétrant.

L'enfant n'étant pas habitué au visage de la jeune fille, celle-ci aurait dû y entrer le plus silencieusement possible, le bercer sans parler, lui redonner son drap ou sa biche. A 8 mois, les visages familiers font partie de l'univers du tout petit. Arnaud a réagi à "l'étranger" qu'il ne connait pas et qui est pour lui source d'angoisse.

Les troubles du sommeil mettent en péril la santé globale du tout petit, comme celle de l'adulte en général. On peut dire que ces troubles sont aussi liés à notre rythme de vie moderne. Que d'enfants subissent le contre-coups du rythme toujours pressé des adultes! Je pense à ces bébés que l'on réveille à 6 heures du matin pour les emmener à la crèche ou chez la nourrice. Ces bébés que l'on dépose frissonnants, grognons, au bord des larmes, vont-ils se rendormir, retrouver la chaleur douillete et réconfortante de leur lit? Il faut être conscient que cette rupture de rythme du sommeil a des conséquences sur le caractère de l'enfant et encore une fois je m'adresse à vous, assistantes maternelles, pour que cet enfant que les parents vous confient vive davantage en harmonie avec lui-même.

D - DOCUMENTATION SUR L'APPRENTISSAGE DE LA PROPRETE

BEBE DEVIENT PROPRE

"Extrait de l'Enfant d'Abord", revue des assistances-maternelles, France.

BEBE VIT SA PREMIERE ANNEE DANS UN CLIMAT DE DEPENDANCE QUI LUI PROCURE PARFOIS BIEN DES DELICES. SONGEZ QUE S'IL A FAIM, ON LUI DONNE A MANGER. S'IL A ENVIE DE DORMIR, ON FAIT LE CALME AUTOUR DE LUI. S'IL EST EVEILLE, ON LUI SOURIT, ON LUI PARLE DOUCEMENT, ON LE CARESSE. ET ENFIN, S'IL EST SALE, ON LE NETTOIE, ON LE "REND TOUT PROPRE".

QUE CE SOIT "PIPI" OU "CACA", TRES RAPIDEMENT, IL EST CHANGE. BEBE EST BIENTOT AU SEC, APRES AVOIR PU DURANT LA CHANGEE PRENDRE TOUT LE PLAISIR POSSIBLE A PEDALER, LANCER SES JAMBES EN L'AIR, ET AERER SES PETITES FESSES. ET L'ADULTE, IL FAUT BIEN LE RECONNAITRE, PREND LUI AUSSI UN CERTAIN PLAISIR A SATISFAIRE LES BESOINS ET LES DESIRS DE L'ENFANT. MAIS DANS CE CLIMAT DE SERENITE S'ANNONCE UN NUAGE BIEN SOMBRE:BIENTOT IL FAUDRA QUE BEBE APPRENNE A ETRE PROPRE, C'EST-A-DIRE QU'IL ACCEPTE DE "FAIRE" AILLEURS QUE DANS SES COUCHES, ET BIEN SOUVENT AU MOMENT CHOISI PAR SA NOURRICE OU SA MAMAN.

L'ADULTE A PLUSIEURS RAISONS DE SOUHAITER L'ACQUISITION DE LA PROPRETE CHEZ L'ENFANT

Tout d'abord, devenir propre signifie grandir. C'est donc une étape importante à franchir. Deuxièmement, la propreté fait de l'enfant un être plus sociable. On peut le sortir, l'emmener chez des amis, il ne fera pas "honte". Un enfant propre, qui demande son pot, suscite une sorte de fierté chez la personne qui s'en occupe. Enfin, n'oublions pas que nous vivons dans un monde civilisé, un monde où l'hygiène a pris une très grande place. On a remarqué que plus un pays est civilisé, et cela est vrai pour l'occident, plus il s'acharne à lutter contre la saleté et les mauvaises odeurs. Si notre société attache une telle importance à la propreté, c'est qu'elle la considère comme un progrès de la civilisation. Tous les membres du groupe social que nous représentons sont marqués, plus ou moins consciemment, par ces préjugés "culturels", c'est-à-dire acquis au cours de notre évolution. Ainsi on imagine mal un bébé africain acquérir la propreté au moyen d'un apprentissage rigoureux. Après tout, on pourrait demander si dans un système social moins exigeant pour la propreté, on ne serait pas moins tyrannique avec l'enfant pour obtenir qu'il soit propre "vite et bien". J'ai surpris récemment une conversation entre mères et nourrices, dans un jardin public, qui m'a fort intéressée. Nos "éducatrices" parlaient de propreté. La plupart d'entre elles argumentaient pour un apprentissage rapide et efficace. D'ailleurs, dans la famille, les oncles, les tantes et grand-parents disent souvent: "comment, il n'est pas encore propre!", sous entendu "as-tu bien rempli ta tâche d'éducation?". La voisine dit avec fierté: "le mien est propre depuis longtemps et le vôtre?". Et à l'école, "attention, on ne vous le prendra pas s'il n'est pas propre".

Si bien que "l'éducatrice", même si elle n'est pas pressée, subit malgré elle des pressions dites "éducatives", alors qu'elles ne sont que le reflet du système social dans lequel nous vivons.

AUX YEUX DE L'ENFANT DEVENIR PROPRE C'EST SURTOUT FAIRE PLAISIR A MAMAN OU A SA NOUNOU

Il fait plaisir, en faisant un cadeau. Il donne son "caca" dans le pot et au moment où on le lui demande. C'est aussi, accepter de grandir, et de renoncer à tout le plaisir qu'il avait à se "salir" et à bénéficier des avantages, oh combien agréables, de la toilette. C'est donc un renoncement. Pour que ce renoncement puisse se faire dans de bonnes conditions pour l'enfant, il faut qu'il obtienne en contrepartie des avantages que nous analyserons plus loin. Mais c'est aussi, chose paradoxale à ses yeux, accepter qu'on jette ce cadeau qui a été tant désiré par les grandes personnes. Voilà qui peut le laisser perplexe! Et puis... c'est aussi accepter le lieu de la propreté: le WC. C'est un lieu qui est source d'inquiétude et parfois d'angoisse pour l'enfant. Le bruit de la chasse d'eau, l'exiguité du lieu, souvent l'absence d'ouverture sur l'extérieur à part la petite lucarne qui peut faire vagabonder l'imagination du tout petit. Tout cela, renforcé par le fait que bébé y est là les fesses à l'air, contribue à maintenir l'image d'un lieu inquiétant. Il me revient en mémoire l'histoire d'un petit garçon qui me contait un souvenir d'enfance. Il devait avoir dix-huit mois ou deux ans et sa maman le mettait sur le pot tous les matins. Le pot trônait dans le hall d'entrée sans gêner personne. Mais un jour, la voisine vint porter le courrier et prit un tel air dégouté que sa maman obligea dorénavant l'enfant à "faire" dans les toilettes. Mais le petit garçon ne l'entendit pas de cette façon et se mit à refuser le pot. Et savez-vous pourquoi? Par ce que les WC l'impressionnaient. Il y avait dans l'angle du mur, une toile d'araignée qui lui faisait peur. Il se souvenait d'un conte dans lequel un araignée emmenait dans un pays lointain un petit enfant sur son dos. L'imagination du tout petit est vive. Cette araignée allait l'emporter, il en était sûr: *Ainsi, le refus du WC par un enfant n'est jamais quelque chose de banal, et il faut en tenir compte.*

QUELLES SONT LES INCIDENCES RELATIONNELLES D'UN TEL APPRENTISSAGE?

On peut dire que demander à l'enfant de contrôler l'évacuation de ses intestins constitue une des premières contraintes de l'éducation, un des premiers interdits. Il est donc nécessaire de souligner l'importance de l'attitude de l'adulte dans ce travail avec l'enfant. En évacuant ici, dans le pot, et maintenant à l'heure décidée par l'adulte, l'enfant cherche à faire plaisir et à conquérir

l'amour de son éducatrice. En échange, il reçoit plus d'affection et de marques de confiance. Il puise dans l'attitude encourageante et chaleureuse qu'il perçoit envers lui des sentiments de sécurité, indispensables pour accepter ce renoncement dont je parlais plus haut. En même temps qu'il se sent aimé, l'enfant se sent valorisé. On est fier de lui. On lui dit "tu es grand". C'est une victoire à deux, une conquête.

QUEL EST LE MOMENT FAVORABLE POUR ENVISAGER CET APPRENTISSAGE?

Un certain nombre de conditions doivent être réunies. Tout d'abord, le cerveau et le système nerveux doivent avoir atteint un certain degré de développement. C'est ce qu'on a appelé la "maturation neurologique". Cette maturation, variable selon les enfants, se situerait entre douze et dix-huit mois. Une force musculaire est également indispensable. Grâce à elle, l'enfant pourra retenir fermée son anus et sa vessie. Troisièmement l'enfant doit avoir connu jusqu'à présent un bon développement psycho-moteur. Se reporter au no 2 de "l'enfant d'abord". Il est nécessaire que la position assise soit nettement acquise, afin qu'on puisse envisager de laisser l'enfant assis sur un pot sans fatigue. La marche est un bon point de repère de cette maturation motrice. Enfin, que la vie affective de l'enfant ne soit pas troublée. En effet, des événements de sa vie quotidienne peuvent influer sur cet apprentissage. Par exemple, la naissance d'un petit frère, un changement de nourrice, l'hospitalisation de sa maman, le divorce de parents ou la mésentente du couple. Autant de facteurs dont il faut tenir compte et sur lesquels je reviendrai plus en détail dans le prochain numéro, quand j'aborderai les aspects de l'enfant "problème" et de la propreté.

LES DIFFERENTES METHODES DE L'EDUCATION DE LA PROPRETE.

La méthode précoce, entre quatre et sept mois, est à proscrire parce que l'enfant ne comprend pas ce qu'il fait. C'est une acquisition purement réflexe: le contact du pot souvent froid provoque une émission de selle. D'autre part, une acquisition précoce de la propreté qui ne répond au besoin réel de l'enfant, peut laisser des traces profondes et provoquer par la suite bien des difficultés.

Entre un an et deux ans, l'enfant commence à mieux connaître son corps, il s'intéresse à ses selles. Dans la majorité des cas, l'enfant accepte facilement de se mettre sur le pot tous les matins cinq à dix minutes. Mais il faut s'assurer sa coopération. Si l'enfant traverse une phase difficile, d'agressivité ou d'opposition, il pourra refuser cet entraînement que vous lui proposez.

Entre deux ans et demi et trois ans, commencer l'apprentissage paraît tardif. Et pourtant cette méthode donne les résultats les plus durables. En effet, à cet âge, l'enfant est en pleine marche vers l'autonomie et l'indépendance. Il est parfaitement conscient du moment ou l'intestin et la vessie demande une évacuation. Sa collaboration peut être maximale. Ses progrès sont plus continus qu'à la phase précédente.

LES ERREURS A EVITER.

L'adulte joue un rôle capital dans cet apprentissage, car c'est lui qui doit s'assurer de la coopération de l'enfant, dans un contexte d'encouragement et d'amitié. Rien n'oblige à en faire une "affaire d'état". L'enfant, au fur et à mesure de son développement, parvient à contrôler intestin et vessie. A la limite, on peut dire qu'il s'éduquera surtout par lui-même. Toutes les tentatives pour accélérer ce processus aboutissent à des échecs, soit par des rechutes à répétitions, soit par des incidences sur le caractère de l'enfant: il devient anxieux, méticuleux, manifestant parfois une répugnance excessive à l'égard de toute saleté. C'est pourquoi, penser que l'apprentissage doit être précoce pour ne pas que l'habitude de "se salir" subsiste est une erreur à éviter. L'enfant a besoin de se salir. C'est une étape de son développement. Ce qui explique son intérêt pour la boue, le sable, la pâte à modeler... et ses propres selles! Bien évidemment, cette éducation suppose un climat de confiance mutuelle.

L'adulte qui refuse d'en faire un combat avec l'enfant et pour qui le "caca" ne soulève ni répugnance ni inquiétude, a toutes les chances de faire évoluer favorablement l'enfant.

BEBE
DEVIENT PROPRE

POURQUOI EST-CE PARFOIS SI DIFFICILE D'APPRENDRE A BEBE A ETRE PROPRE? IL EST IMPORTANT D'AVOIR PRESENT A L'ESPRIT QUE CET APPRENTISSAGE NE CONCERNE PAS UNIQUEMENT LES MUSCLES DE L'ANUS ET DE LA VESSIE MAIS L'ENFANT DANS SA TOTALITE.

LES DIFFICULTES DE L'APPRENTISSAGE DE LA PROPRETE

Les difficultés de l'apprentissage de la propreté sont de plusieurs sortes. Soit que l'enfant résiste avec obstination. Soit qu'il "rechute" alors qu'il paraissait avoir bien compris ce qu'on lui demandait. Soit que ces difficultés proviennent de l'attitude de l'adulte lui-même. Si bébé résiste, que se passe t-il exactement dans sa petite tête?

Bruno, a connu jusqu'à présente un bon développement affectif et psycho-moteur. Si on le met sur le pot, il se relève immédiatement. Si on insiste, il prend un air fort contrarié. On essaie de lui promettre un bonbon, de se fâcher, rien n'y fait. Par ce refus, Bruno manifeste son esprit d'indépendance. Et gageons que si on ne surenchérit pas, cette phase d'affirmation de sa petite personnalité se tassera.

Les choses, hélas, ne se passent pas toujours aussi simplement. L'importance excessive qu'on accorde au "dressage" pour devenir propre est en corrélation avec les problèmes qui surgissent lors de ce dressage. Imaginons qu'avec Bruno, on se fâche vraiment, on le fesse parfois, et cherche à lui faire honte. Que va t-il se passer? Bébé s'obstinera davantage et un véritable conflit avec l'adulte peut s'installer. Faire de cet apprentissage un combat avec l'enfant est parfaitement nuisible; l'ensemble de sa personnalité s'en ressentira, et il ne sera pas propre plus vite pour autant. Parfois, l'enfant se plie à une discipline imposée de manière répétée. Mais cette acquisition est fragile car, au moindre incident de sa vie affective, l'enfant peut "régresser" c'est-à-dire perdre cette récente acquisition pour retourner à l'état antérieur, au moment où il n'était pas propre. Je voudrais illustrer ces "accidents de parcours" par quelques exemples.

LA NAISSANCE DU PETIT FRERE

Nadine a trois ans, elle est propre de jour depuis quelques mois et s'installe aisément sur son pot. Un petit frère vient de naître. Elle semble ravie et reste auprès de maman pour la toilette de bébé. Et pourtant, Nadine est troublée par l'arrivée de ce tout petit. Au grand désarroi de sa maman, elle "s'oublie" ou prévient trop tard. Elle montre les couches du bébé qu'elle voudrait bien pour elle aussi. Il n'est pas rare qu'un enfant "rechute" à la naissance d'un frère ou d'une soeur.

Qu'est-ce que Nadine exprime par ce comportement? Tout d'abord son inquiétude devant la place que prend ce bébé dans la maison. Va t-il prendre aussi l'affection de papa et de maman? Est-elle toujours autant aimée qu'auparavant? De plus, ce bébé, objet de tant de soins, de tant de précautions, on aimerait bien être à sa place! Après tout, bébé n'est pas grondé s'il "fait" dans ses couches. Alors, pourquoi elle? Dans la tête d'une enfant de trois ans, beaucoup de questions s'agitent, qui parfois nous échappent. Nadine a besoin d'être rassurée, d'être valorisée en tant qu'aînée pour avoir envie de grandir et non de retourner à l'état de bébé.

UN CHANGEMENT DE NOURRICE

Bien souvent, l'inquiétude de l'enfant est à l'origine d'une rechute. Imaginons ce petit garçon qui doit quitter sa "nounou" car ses parents vont déménager. Jusqu'à présent, tout se passait bien. Et voilà qu'il doit se séparer de ce qui était son univers précédent pour s'adapter à un nouveau cadre, à une nouvelle "nourrice", à de nouveaux compagnons. Notre garçonnet n'est pas rassuré! Il n'a pas encore l'âge de s'exprimer, de dire "j'ai peur" "Ma prochaine nounou va-t-elle m'aimer tout autant"? Pour traduire cette inquiétude, l'enfant a des moyens qui lui sont propres. Il peut s'isoler, ou au contraire devenir agressif. Il peut aussi "régresser" et de nouveau se salir. L'assistante maternelle doit user de patience et de finesse avec cet enfant. Bien sûr, il n'est pas drôle de voir arriver un enfant que la mère disait "propre" et qui refuse le pot! Mais savoir que le petit garçon exprime toute son anxiété à sa nouvelle vie peut éclairer la nourrice et guider son attitude envers lui.

DES PROBLEMES DE PARENTS

Un jeune enfant supporte mal de se séparer de la personne qui s'est occupée de lui depuis sa naissance. C'est grâce à elle qu'il se construit sur le plan affectif et moteur.

Madame Bouvard, mère de Xavier, doit être hospitalisée. Elle confie le petit garçon à sa voisine. Xavier, apeuré et craintif, inquiet de voir partir sa maman pour "l'hôpital", se laisse néanmoins emmener chez la dame du-dessous. Et là, durant le séjour de la maman, Xavier sera de nouveau sale. Parfois, cela ne durera pas au-delà du retour de la maman à la maison. Dès que l'enfant a retrouvé sérénité et réassurance, il peut réapprendre à se contrôler comme un "grand".

D'autres enfant vont ressentir très fortement la mésentante de leurs parents. Disputes, tensions peuvent gêner le développement du tout petit. Là encore, la "régression" sur le plan propreté est un moyen utilisé pour traduire son inquiétude d'enfant. Le divorce de parents est aussi un moment important dans sa vie affective. Et il n'est pas rare que des "accidents" se produisent même chez un enfant plus grand.

Finalement, l'enfant est conduit à "régresser" chaque fois qu'il a peur, qu'il est inquiet, qu'il doute de l'amour qu'on lui porte.

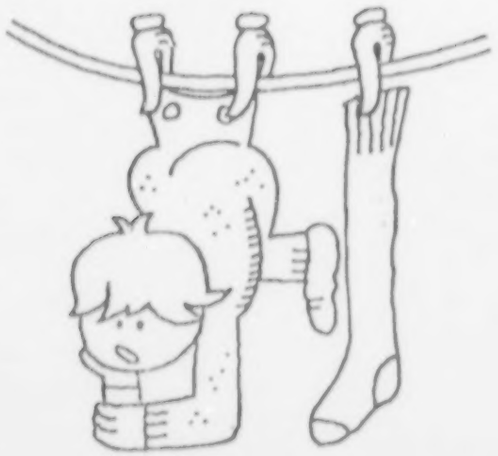
ET L'ATTITUDE DE L'ADULTE, QUEL ROLE JOUE-T-ELLE...

L'enfant devient propre à travers une relation avec un adulte. Parfois les problèmes surgissent de l'attitude même de ce dernier. En effet, selon les sentiments profonds que chacun éprouve vis à vis des excréments, le comportement envers l'enfant variera. Certains adultes supportent mieux que d'autres la vue et l'odeur des selles; d'autres au contraire réagissent fortement si l'enfant met les mains dans le pot et semble y trouver un certain plaisir. Il est certain que l'enfant perçoit les réactions de l'adulte et peut en être mal à l'aise. Une mère pourra se comporter avec violence à la vue des "saletés" de l'enfant et ce dernier ne comprendra pas. Il se sentira coupable sans saisir vraiment le sens de l'attitude maternelle. En fait, on peut dire que chez certains adultes, la vue des selles non seulement inspire de la répugnance mais aussi une sorte d'angoisse. Et l'origine en est sans doute profondément ancrée dans leur petite enfance. Comment eux-même ont-ils abordé cet apprentissage? S'est-il fait au prix de peur et de honte, voire de coups? Cette angoisse là s'exprime souvent par de l'agressivité envers l'enfant. On est exigeant avec lui, ce qui renforce son attitude opposante et augmente de ce fait l'agressivité de l'adulte. Ainsi un cercle vicieux se met en place, qui ne pourra se rompre que si l'adulte accepte d'analyser ses propres problèmes et réactions vis à vis de tout ce qui touche au pipi - caca.

Une attitude détendue et sereine me semble être la seule voie qui puisse mener l'enfant sur le chemin de la propreté, et par conséquent, à grandir à son propre rythme.

LES PROBLEMES DE LA PROPRETE NE PEUVENT S'ISOLER. ILS FONT PARTIE D'UN ENSEMBLE, DE TOUTE LA JEUNE VIE DE L'ENFANT ET DE CE QU'IL RESSENT.

"Encore mouillé!"



Le problème de l'incontinence nocturne

L'incontinence nocturne, tout comme le fait de se sucer le pouce ou de se ronger les ongles, peut être une manifestation externe d'un problème profond. Surtout, ne punissez pas l'enfant. Ce dépliant suggère à la famille des moyens d'aider l'enfant.

La plupart des enfants acquièrent le contrôle de la vessie avant l'âge scolaire. Plus tard, il ne s'agit que d'accidents...

Par contre, certains enfants plus âgés continuent de se mouiller régulièrement. Cela peut se produire une ou plusieurs fois par nuit, ou même à l'école. Que faire?

Le plus important est de vous rappeler que l'enfant a besoin d'aide et de compréhension — et non de critiques.

Qu'est-ce qui le tracasse?

Tout d'abord, mesurez vos réactions sans exagérer l'importance des événements. *Certains parents manifestent trop de préoccupation et d'anxiété.*

Il est possible que l'enfant souffre d'un trouble physiologique, particulièrement s'il se mouille durant la journée. Faites-le examiner. Etudiez également les antécédents médicaux de la famille (parents et grands-parents) en ce qui a trait au retard dans l'exercice du contrôle de la vessie. Mais dans la grande majorité des cas, il ne s'agit pas d'un problème physique.

S'il s'est toujours mouillé, c'est peut-être simplement parce qu'il n'a pas encore appris à se contrôler. C'est devenu une habitude. Dans certains cas, il s'agit d'un simple retard dans le déroulement du processus de croissance.

D'autre part, l'enfant qui recommence à se mouiller après une période de continence souffre peut-être de quelque trouble émotif.

Y a-t-il un nouveau bébé à la maison? Avez-vous déménagé récemment? Se bat-il fréquemment dans la rue, ou a-t-il un ennemi qui l'effraie? Est-il témoin de disputes ou de tensions à la maison? Éprouve-t-il des difficultés à l'école? Vos exigences envers lui sont-elles trop sévères?

Les autres membres de la famille savent peut-être ce qui se passe, consultez-les. Evidemment, il vous faut dialoguer avec l'enfant. Enquêtez discrètement sur ses contrariétés, ses craintes et ses ressentiments. En un mot, ne concentrez pas toute votre attention sur le seul problème de l'incontinence.

Aidez l'enfant à comprendre

L'incontinence nocturne prend parfois des proportions terrifiantes pour l'enfant. Son assurance risque d'être ébranlée par des sentiments de faiblesse, de culpabilité et de honte.

Certains parents aggravent involontairement la situation en y accordant trop d'attention, ce qui vient ajouter à l'anxiété et la perturbation de l'enfant.

Si votre enfant craint de souffrir d'une "vessie mal conformée" ou de "quelque chose de terriblement anormal," rassurez-le en lui soumettant des faits concrets, montrez-lui que vous lui faites confiance et que le problème sera bientôt résolu.

Des initiatives à prendre de concert avec l'enfant

Il y a plusieurs façons d'améliorer son confort: un drap contour en plastique lui évitera le souci de salir son lit, tout en lui montrant que vous êtes de son côté.

Environ deux heures avant le coucher, éliminez toutes les boissons — lait, eau ou jus; et asurez-vous qu'il passe à la salle de bain juste avant de se mettre au lit.

Si l'incident semble se produire à la même heure tous les soirs, éveillez-le une demi-heure à l'avance pour une courte visite à la salle de bain.

N'hésitez pas à demander de l'aide

Il serait peut-être bon de discuter du problème avec un membre de votre communauté qui s'occupe d'assister les familles se trouvant dans la même situation — particulièrement si l'incontinence de votre enfant semble vous mener sur le sentier de la guerre ou monopoliser l'attention de toute la famille. Consultez une infirmière de la santé publique, votre médecin ou un travailleur des services à la famille.

Il ne fait aucun doute que le problème de l'incontinence soit déconcertant, tant pour les parents que pour l'enfant. Mais grâce à votre compréhension et à votre confiance, tout sera bientôt rentré dans l'ordre — car ce n'est qu'un des hauts et des bas qui font partie de la vie en famille avec des jeunes enfants.

A noter: Vous jugerez peut-être utile de lire trois des autres dépliants de cette série: comment comprendre les craintes d'un enfant, les affectations nerveuses et leurs causes, comment aider votre enfant à acquérir plus de confiance en soi.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le septième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

E - DOCUMENTATION SUR LE DECOUVERTE DE SON CORPS

L'ENFANT DECOUVRE SON CORPS

"Extrait de l'Enfant d'Abord", revue des assistances-maternelles, France.

COMMENT SE CONSTRUIT LA PERSONNALITE CHEZ LE JEUNE ENFANT? TOUS LES BEBES NE SE RESSEMBLENT PAS. CHACUN D'EUX A UNE INDIVIDUALITE QUI LUI EST PROPRE. EN PARTANT DE CETTE CONSTATATION, ON PERMETTRA QUE L'ENFANT SE CONSTRUISE ET DEVELOPPE SON PETIT ETRE.

IL EST EVIDENT QUE BEBE NE VA PAS SE CONSTRUIRE TOUT SEUL. IL LUI FAUT L'AIDE DES ADULTES QUI L'ENTOURENT ET QUI S'OCCUPENT DE LUI. CHAQUE ETAPE DE LA CONSTRUCTION DE SA PERSONNALITE EST D'UNE IMPORTANCE CAPITALE CAR ELLE PERMET DE PREPARER LA SUIVANTE. PLUS LES PREMIERES ETAPES SONT SOLIDES ET PLUS LE DEVELOPPEMENT DE BEBE SERA HARMONIEUX ET GAGE DE BONHEUR.

L'ENFANT SE CONSTRUIT A TRAVERS L'IMAGE QU'IL A DE LUI-MEME. ET CET IMAGE QUI LA LUI DONNE, SINON SON ENTOURAGE? PARENTS, FRATRIE, NOURRICE OU GRAND-MERE, TOUS CES ETRES VONT JOUER UN ROLE IMPORTANT, SINON DECISIF, DANS LA NAISSANCE DE SA PERSONNALITE. AINSI, UN BEBE QUI SE SENT AIME, ACCEPTE, SE FORGE UNE IMAGE DE LUI, OPTIMISTE ET AGREABLE. A L'INVERSE, L'ENFANT REJETE, MAL ACCEPTE EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE, IL AURA LE SENTIMENT D'ETRE "MAUVAIS" ET CELA RENFORCERA SES ATTITUDES AGRESSIVES OU PASSIVES.

Comment faciliter cet épanouissement?

L'attitude des adultes peut être bénéfique s'ils ont présent à l'esprit quelques données des étapes de ce développement. Il faut cependant souligner que les adultes ne peuvent aider l'enfant que si eux-mêmes ont une vision optimiste et sereine de l'enfance. Ce qui n'est ni évident, ni facile. Parfois, une meilleure connaissance de la psychologie du tout petit est un outil de travail qui s'ajoute à l'attitude intuitive de chacun. Aussi, à titre de guide, je voudrais retracer les étapes de ce développement de 0 à 3 ans. Je distinguerai grossièrement 3 étapes:la 1ère année, la 2e année, la 3e année, étant bien entendu que les limites entre chacune d'elles n'ont rien de rigides.

LA PREMIERE ANNEE

IL A BESOIN D'AMOUR ET DE CONTACT PHYSIQUE.

Les deux besoins sont intimement liés car bébé réclame de la chaleur à la fois physique et affective. On connaît aussi l'importance de l'odeur. Bébé, comme le petit animal, flaire le sein maternel et sait diriger sa bouche. Pourtant, durant les premiers mois de sa vie, l'enfant ressent le monde comme énorme, mouvementé et bourdonnant. Peu à peu, il émerge de ce monde flou en découvrant sa main.

Plus tard, il découvrira les objets (voir le développement psycho-moteur du tout petit - no 2 de "l'enfant d'abord"). Ces découvertes successives, il les fera grâce à la relation essentielle et fondamentale avec un autre être.

Cet être, c'est la mère, et de nombreuses études ont permis de démontrer l'importance de cette relation. Cependant, une autre personne qui établirait un rapport avec l'enfant avec la même qualité relationnelle lui permettrait tout autant de se construire.

IL A BESOIN DE STIMULATIONS SENSORIELLES ET INTELLECTUELLES.

La stimulation affective du bébé n'est cependant pas suffisante, bien que d'une importance capitale, il faut également stimuler sa vue, son ouïe, son odorat par des jouets colorés, agréables au toucher, par des objets musicaux, par le langage. Sans surestimer ces stimulations sensorielles et intellectuelles, il faut savoir que certains retards de développement du tout petit sont parfois dus à leur absence. Bébé va donc découvrir le monde à travers la relation qu'il a avec l'adulte.

A un moment donné, que l'on situe entre 8 et 10 mois, il manifeste sa peur de l'étranger, commencant à faire une distinction entre le connu et l'inconnu.

La première année n'est qu'une ébauche de la prise de conscience de soi du tout petit. Peu à peu, il va découvrir les êtres qui s'occupent de lui, il commence à se repérer dans ce nouveau monde.

LA DEUXIEME ANNEE

IL MARCHE

Les premiers pas vont favoriser l'exploration du monde. C'est souvent à cette époque que les parents regardent d'un tout autre oeil leur intérieur. Objets précieux, fragiles ou dangereux vont peu à peu disparaître car bébé touche à tout, mû par une joie intense de découverte. Mais tous les adultes ne réagissent pas de la même façon à cette exploration. On entend régulièrement "ne touche pas... c'est interdit... non, je ne veux pas ...". Or, si l'enfant ressent des interdits successifs à son désir d'explorer, il peut réfreiner sa curiosité naturelle. Car il aura senti qu'il met en colère ou qu'il chagrine l'adulte. Il est d'autant plus nécessaire de respecter ce besoin fondamenttal, que plus tard, l'enfant utilisera sa curiosité à d'autres fins: désir d'apprendre, de comprendre, à l'école par exemple.

Les adultes ont, bien sûr, des précautions à prendre lorsqu'un enfant commence à explorer le monde. Mais n'oublions pas combien notre attitude retentira sur le caractère de l'enfant.

IL DECOUVRE SON PROPRE CORPS.

C'est souvent, durant cette période que bébé découvre son sexe, à l'occasion du bain par exemple. Là encore, l'attitude de l'adute joue un rôle déterminant. L'enfant, à travers cette exploration de son propre corps, construit l'image qu'il a de lui-même et en même temps forge sa confiance en lui. Mettre un frein à cette découverte peut provoquer des attitudes de repli sur soi et des sentiments négatifs vis-à-vis de soi. A l'inverse, les bébés épanouis explorant librement l'univers qui les entoure, développent davantage en eux l'esprit d'initiative et seront plus tard des êtres dynamiques dans la vie.

Il est bien évident que punir un enfant qui découvre son sexe, alors qu'on ne l'a pas puni quand il a découvert son pied, peut paraître paradoxal.

LA TROISIEME ANNEE

IL DIT NON.

La découverte de son individualité s'affirme et s'accompagne d'attitude d'opposition. L'enfant de 3 ans sait dire "non" avec énergie. Que s'est-il passé? "Bébé" est agité de sentiments contradictoires. Il veut à la fois qu'on s'occupe de lui comme d'un bébé, et en même temps qu'on respecte son indépendance. Il acquiert le sentiment de ce qu'il est, "le sentiment de son identité" par des attitudes opposantes. Ceci est une étape positive de son développement. La prise de conscience de lui-même est plus nette qu'aux étapes précédentes, d'autant qu'à ce stade, le langage devient plus élaboré. Grâce à ce merveilleux outil, l'enfant pose de plus en plus de questions à son entourage.

Répondre à ces questions favorise son développement intellectuel. D'où la nécessité de considérer les questions de l'enfant avec respect.

IL DECOUVRE L'AUTRE.

Jusqu'à présent, bébé jouait le plus souvent tout seul. Maintenant, il est capable de jouer avec d'autres enfants ou adultes. Il recherche à présent la compagnie d'autrui et sait en tirer bénéfice. Progressivement, mais cela sera long, il va découvrir les exigences sociales et les limites que l'on mettra à certains de ses actes: frapper les petits camarades, faire une colère dans la rue....

A cette époque aussi la curiosité sexuelle s'affirme, par la découverte de la différence des sexes. La nécessité de répondre avec aisance et clarté à l'enfant me paraît importante.

Ainsi naît de 0 à 3 ans la personnalité du jeune enfant. L'adulte y joue un rôle déterminant. L'enfant peut nous servir de guide si on s'attache à l'écouter et à le comprendre, pour lui permetcre de mieux se découvrir et de consolider les bases de sa personnalité naissante.

F - DOCUMENTATION SUR LE JEU

APPRENDRE A JOUER, JOUER POUR APPRENDRE (Extrait de Education Québec, vol. 9 no. 1 sept-oct., avec certaines modifications)

Le jeu peut paraître aussi bénin et inoffensif que le cure-dents à pédales à trois vitesses, le stylo à pédales pour écrire sur les murs ou le botte-fesses d'entraînement (à pédales) pour coureurs cyclistes, inventés par un certain J.F. Latil pour égayer ses heures de cours.

Mais peut-il servir à des fins moins avouables, contribuer à aliéner les individus, perpétuer les préjugés et l'injustice?

"L'Homme n'est parfaitement humain que lorsqu'il joue", disait Schiller. Alors nous, qui faisons partie d'une "société postindustrielle", qui sommes à l'aube de la "civilisation des loisirs" tant attendue, nous devons nous amuser follement, en humains parfaits que nous sommes. Bien sûr, la moitié des Québécois ne prennent pas de vacances, mais on n'arrête pas le progrès. Si des gens savent ce que c'est que le jeu, c'est bien nous!

C'est vite dit, mais la question n'est pas si simple; le jeu, le jouet éducatif ou non sont des réalités difficiles à cerner, à définir.

Qu'est-ce que le jeu?

Il existe aujourd'hui une foule de réponses à cette question, témoignant de l'importance accordée, depuis peu, dans nos sociétés, au phénomène. C'est devenu un sujet d'étude respecté, préoccupant et controversé, car on reconnaît maintenant au jeu un rôle essentiel dans la formation de l'enfant.

Il n'y a pas si longtemps, à l'époque victorienne, le jeu n'était que toléré. Dans la société canadienne-française, on le croyait inutile et, pour un adulte, un peu péché; aussi habituait-on les enfants à jouer avec des images saintes. Chez les Canadiens anglais, on ne jouait pas le dimanche, si ce n'est avec l'arche de Noé.

Quand des enfants blancs manient un arc et des flèches dans une rue de banlieue, ils jouent, bien sûr; mais quand des petits Amérindiens s'exerçaient au tir dans les bois, ils apprenaient à survivre. Où commence le jeu, ou s'arrête l'apprentissage? Voyons quelques définitions.

Le mot jeu vient du latin *jocus* "badinage", "plaisanterie". Pour Roger Caillois, le jeu est "une activité libre, séparée, incertaine, improductive, réglée et fictive." Henri Wallon propose une formule plus simple: "toute occupation qui n'a pas d'autre finalité qu'elle-même". L'historien hollandais Huizinga, dans son ouvrage devenu classique, *Homo Ludens*, donnait la définition suivante: "Le jeu est une action ou une activité volontaire accomplie dans certaines limites de temps et de lieu, suivant une règle librement consentie, mais complètement impérieuse, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension et de joie et d'une conscience d'être autrement que dans la vie courante." Plus simplement, pour Georges Gusdorf, le jeu est "le sel de la civilisation." Et la liste pourrait s'allonger.

Le choix est difficile? Ne choisissez pas. L'effet sera le même sur celui qui joue, c'est-à-dire nul.

Quant au jouet, son sens n'est pas plus facile à préciser. La poupée, par exemple, jouet qu'on croit souvent universel, est inconnue chez certains peuples africains. Et, très souvent, elle sert à autre chose qu'à "catiner": au XIIIe siècle, Paris est déjà la capitale de la mode et envoie par toute l'Europe ses poupées modèles, qui "jouissent en temps de guerre, écrit Roger Pinon, d'un droit de passage illimité que les belligérants s'interdisent bien de discuter." L'inoffensif yo-yo était une arme redoutable chez les Coréens.

De même, n'importe quel objet peut servir de support au jeu, si bien que "c'est l'usage qui lui confère son caractère définitif de jouet." (R. Pinon) Un bout de bois ou une ficelle sont des jouets au même titre qu'une poupée Barbie et un camion Tonka.

Jeux éducatifs?

La notion de jeu ou de jouet éducatif est encore plus floue que les précédentes. N'importe quel jeu peut être dit éducatif s'il concourt effectivement au développement de l'individu. "Ce qu'on entend maintenant par jeu éducatif, précise Hélène Brown, agent de développement pédagogique au ministère de l'Education, c'est un jeu qui forcément développe l'intelligence, mais l'enfant n'a pas le choix, la règle est déterminée d'avance." Le jeu, activité libre?

Ces jeux (et leurs supports, les jouets) sont généralement conçus pour développer une aptitude particulière chez l'enfant, par exemple la motricité fine, la discrimination des couleurs, etc. Pour développer tout votre enfant, vous devez donc investir dans toute une batterie de produits éducatifs. "Or, écrit Huguette Hugon-Derquennes, auteur d'un livre fervent sur la question, *Le jeu réinventé*, ni les statistiques ni l'observation directe des enfants à l'école ou dans leurs familles ne permettent d'annoncer une amélioration sensible du quotient intellectuel moyen, une meilleure adaptation à la société."

En outre, bien des jouets reconnus comme foncièrement éducatifs par les psychologues de l'enfance n'étaient rien d'autre, à l'origine, que des objets rituels, des talismans. Exemple: le hochet.

Du sexisme là aussi

On parle beaucoup de sexisme au travail, dans les manuels scolaires, mais trop peu de celui qui s'exerce par le moyen des jeux. Il est bon de s'y attarder un peu.

En 1976, le Conseil du statut de la femme publiait un communiqué signé Lise Dunnigan, *Jouets merveilleux... pour devenir homme ou femme*. Deux exemples tirés de la publicité illustraient la façon dont les stéréotypes sont propagés dans le public:

- "Jouer à la maîtresse de maison et recevoir ses amies pour le thé, c'est follement amusant *lorsqu'on est une petite fille*."

- "Lancez un défi à votre *fils*: conviez-le à une course automobile!"

Des six cahiers de publicité pour Noël étudiés par le CSF, "un seul commet le sacrilège d'illustrer un camion dans les mains d'une fillette. Et l'on n'oublie pas les emballages: l'image sur la boîte vous rappelle encore à quel sexe le jouet revient."

A peu près au même moment, Janine Frot, auteur d'une thèse de doctorat sur le sexisme dans le roman du terroir, publiait dans *Le Devoir*, sous la forme d'une lettre ouverte au directeur de la publicité de la maison Simpson-Sears, une analyse de contenu du catalogue de ce grand magasin, en ce qui concerne plus précisément les jouets. Premier fait intéressant: 40 pages pour les garçons, 20 pour les filles et 10 pour les adultes. Madame Frot insiste ensuite sur l'importance de la poupée.-"La petite fille qui reçoit un jour une poupée entre dans un système qui ne la lâchera plus." - pour conclure: "Ainsi les projections permises pour la fillette sont le rôle de mère et le rôle de femme consommatrice et oisive." De là à l'acceptation du rôle de femme entretenue il y a peu, commentera Lise Dunnigan.

Tout à l'opposé, "le petit garçon franchit les espaces, explore les mers, défait, refait le monde, il est le centre du monde, la forme dominante, celui qui, plus tard, osera envisager toutes les carrières possibles grâce à l'efficace programmation apportée par les jouets."

Quel effet a pu avoir cette intervention, on n'en sait rien, aucune réaction officielle n'ayant été enregistrée par la suite.

Le jeu: test d'identité sexuelle

Toujours en 1976 (c'est une bonne année), dans le cadre d'un projet Perspective-Jeunesse, des étudiants du Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal publiaient un dépliant, destiné aux parents, intitulé *Conflit d'identité sexuelle*.

On y expliquait que "les garçons féminins" et "les filles masculines" peuvent vivre des conflits "lorsque l'adoption du rôle opposé s'accompagne d'une identité intérieure contraire à (leur) sexe." Puis, "dans le but de minimiser l'ampleur" de ces conflits, ils traçaient les portraits sommaires des uns et des autres, de façon que les parents de tels enfants puissent "les reconnaître." Voici ces portraits fort instructifs (je n'ai conservé que les passages relatifs aux jeux):

> *"Les garçons féminins*
> relations interpersonnelles meilleures avec les filles qu'avec les garçons d'où *préférence des filles comme compagnes de jeux, préférence marquée pour les jeux et jouets féminins (ex.: poupée Barbie) et faible intérêt pour les jouets masculins (camions), manque d'intérêt parfois renforcé par un manque d'habileté pour les sports rudes, le tiraillage et les jeux compétitifs, adoption des rôles féminins dans les jeux symboliques (ex.: jouer à la mère) et manifestation de talent dans les jeux artistiques, comme le théâtre, la danse rythmique et l'imitation.*
>
> *Les filles masculines*
> *intérêt faible pour les jouets et jeux de fille et préférence marquée pour les sports et les jeux typiquement masculins base-ball, hockey, grimper aux arbres, jouer au cow-boy(sic), préférence des garçons comme compagnons de jeux."*

Les auteurs, prévenant les parents contre toute conclusion hâtive, offraient les services de "personnes compétentes" pour "évaluer s'il y a conflit ou non, et établir avec les parents ce qui peut être fait pour aider leur enfant."

L'analyse proposée souleva de nombreuses protestations. On demanda l'avis du Conseil du statut de la femme, dont la porte-parole, Lise Dunnigan, concluait: "Ce texte peut, en effet, prêter à confusion, et apparaître comme un effort pour renforcer chez les parents des conceptions courantes déjà très rigides au sujet des comportements acceptables ou normaux pour l'enfant de l'un ou de l'autre sexe." Et elle me confiait: "C'est pathogène, je trouve, une attitude comme celle-là."

Jules Bureau, professeur au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), qui estime que l'expérience "a permis d'identifier certains de ces enfants et de prévenir des conflits", ne croit pas qu'il faille éliminer totalement les stéréotypes: "Pour que l'enfant s'identifie, il a besoin de certains repères."

Aux sources du sexisme

L'unanimité est donc loin d'être faite sur cette question. Comme le dit Hélène Brown, "c'est plutôt notre attitude qui est à réviser face au jeux, la mentalité des adultes." En effet, un jouet est rarement sexiste en lui-même. La plupart des plaintes qui parviennent au CSF concernent la publicité, l'emballage, bref tout ce qui tend à *orienter* le jouet.

A cet égard, dans le cadre de sa politique d'ensemble de la condition féminine, le gouvernement présentera cet automne une série de projets de loi portant sur: le sexisme en publicité, la publicité (des jouets par exemple) s'adressant aux enfants, ou s'adressant aux adultes et utilisant des enfants, l'utilisation des stéréotypes ou de la femme comme objet sexuel en publicité, etc. De plus, une recommandation traitera de la responsabilité des techniciens en garderie: il faudra dorénavant qu'ils soient sensibilisés au rôle du jeu, du jouet dans la formation des stéréotypes. A long terme, ce sont des mesures de ce genre qui contribueront, par la révision de notre attitude face au jouet, à l'amélioration de la condition féminine.

Le jouet éducatif spécialisé

On pourrait penser que l'intérêt pour le jouet éducatif correspond à un véritable renouveau. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, on se rend compte que c'est plutôt à une réaction qu'on a assisté. On a réagi à la violence, au mauvais goût, à l'inutilité, au sexisme. Et l'on s'est aussitôt tourné vers une panacée: le jouet dit éducatif, propre, stérilisé, équilibré, le jouet de demain.

Très rassurant pour les parents, il est conçu de façon à suivre l'enfant pas à pas, presque de mois en mois, le long des trois grandes étapes de son développement. Ici, il faut préciser que l'on se réfère aux travaux de Piaget, qui distingue trois types fondamentaux correspondant, dans l'ordre suivant, au développement de l'enfant: les jeux d'exercice, les jeux symboliques, les jeux de règle. C'est actuellement, d'après Caron-Dupont qui travaille à une thèse de doctorat sur les jeux éducatifs, la meilleure classification dont on dispose en éducation. D'autres, tout aussi valables, considèrent les jeux dans

l'absolu, sans référence à l'évolution de l'enfant. La plus célèbre est celle de Caillois, qui parle de jeux de compétition, de jeux de hasard, de simulation et de vertige. Différentes combinaisons sont possibles entre les quatre types fondamentaux; les cartes, par exemple, relèvent du hasard et de la compétition.

La difficulté, c'est que les étapes se chevauchent très souvent avec le résultat qu'un enfant pourra tirer profit d'un jeu de règle même s'il en est encore au stade symbolique, et vice versa. Mme Dupont conseille de ne pas tenir compte du mode d'emploi et de se fier à l'intérêt de l'enfant pour un jeu ou un autre.

La créativité d'abord

De même, il faut selon elle privilégier les jouets non limitatifs, ceux qui peuvent être utilisés de diverses façons. Ce sont tous ceux qui font appel à la créativité et à la liberté de l'enfant. Les jeux de construction, par exemple, ou le bon vieux carré de sable. "Le jeu, dit Hélène Brown, est forcément éducatif si l'enfant fait ce qu'il veut, quand il en a le goût. L'enfant apprend une règle qu'on lui dit, mais si on lui laisse découvrir des règles, le jeu est peut-être plus éducatif."

C'est son caractère limitatif, parcellaire qu'on reproche surtout au jeu conçu dans un but précis d'apprentissage. Il habitue l'enfant, dès son plus jeune âge, à "fonctionner par objectifs", selon la méthode américaine de division du travail qui vient tout droit de la recherche opérationnelle, c'est-à-dire de l'armée. On donne au petit un travail à faire, à difficulté soigneusement graduée, et on l'observe, montre en main, pour ainsi dire.

Quelquefois on essaie bien de combiner aux difficultés, mais le résultat laisse à désirer. France Lebel, spécialiste en enseignement préscolaire, m'en donne un exemple vécu dans une maternelle de Charlesbourg: le jeu consiste à placer des formes définies (trèfles, triangles, etc.) dans des cases épousant leurs formes. Très bien, seulement si ce n'est pas fait au bout d'une minute, ça saute! Et les enfants, qui aiment toujours les boîtes à surprise, ratent leur coup exprès... "Alors là, conclut-elle, tout l'effet pédagogique est perdu."

Vivre en jouant

Nous l'avons vu, le jeu n'est pas inoffensif, il peut jouer le jeu de la récupération, de l'intégration à un système de valeurs rétrograde, encourager la violence, le sexisme, la passivité. Depuis l'industrialisation, il se fait, par le jouet, de plus en plus envahissant, au point de nous faire perdre de vue sa vraie nature.

Nous prenons conscience des dangers qu'il peut présenter. Mais il ne s'agit pas de retourner en arrière. Nous sommes à redécouvrir l'importance du jeu, son sens réel, assez proche, en fin de compte de celui du travail.

Le jeu, ce pourrait être un travail non aliénant, et formateur par le fait même. Le travail, ce pourrait aussi être un jeu libre et éducatif. Une façon, comme dirait Simone de Beauvoir, "de considérer la vie humaine comme une partie que l'on peut gagner ou perdre, et d'enseigner à l'homme le moyen de gagner."

"Comment fonctionne le grille-pain?"

L'apprentissage par le jeu

Le jeu est une chose sérieuse. C'est le moyen par lequel l'enfant explore le monde, explique les choses, acquiert des aptitudes, se fait des amis. Encouragez toujours l'enfant à jouer — seul, en famille ou avec ses petits amis.

Le jeu n'est pas aussi simple qu'on pense. Pour l'enfant en bas âge, le jeu est aussi important que la nourriture et les soins. Le jeu doit faire partie des expériences quotidiennes entre parents et enfants — en mangeant, en s'habillant, en nettoyant la maison, et en magasinant.

Il y a le jeu exploratoire du bébé. Puis il y a des jeux pour tous les âges: le jeu de style "gendarmes et voleurs," le jeu constructif avec les casse-tête et les modèles réduits; le jeu de la peinture, du découpage et de la terre glaise; et enfin, le jeu en plein air avec une balle.

L'apprentissage par le jeu

Le jeu aide l'enfant à se découvrir, ainsi que le monde qui l'entoure. Il apprend à résourde des problèmes, à se maîtriser, à collaborer et à faire confiance. Il acquiert de nouvelles techniques et s'exprime de façon créative.

Le jeu actif favorise le développement physique et mental. Bouger, courir et crier font partie du jeu.

En fait, c'est vraiment dommage que la plupart d'entre nous s'arrêtent de jouer à l'âge adulte.

L'enfant apprend en jouant les rôles de papa ou maman, du médecin ou de l'infirmière, du professeur, du facteur, du policier. Il utilise parfois ce processus pour canaliser sa colère, sa peur ou son plaisir, et c'est là un bon moyen pour lui d'extérioriser ses sentiments.

Le jeu est aussi créatif. Mais pour stimuler cette expression, l'enfant a besoin d'éloges et de reconnaissance. *Manifestez votre intérêt.*

L'enfant a besoin de compagnons de jeu

L'enfant identifie ses possibilités et ses faiblesses en jouant avec d'autres. Il occupe une place importante dans un groupe. Chacun des enfants excelle dans un domaine et ils sont chefs de file tour à tour.

L'enfant peut jouer avec d'autres dans le quartier, dans des parcs, au sein de groupements de jeunesse, etc. Visitez-les vous-mêmes et discutez avec les responsables. Assurez-vous qu'il s'agit d'un endroit sûr où règnent l'entrain et la bonne humeur.

Les parents sont aussi de bons compagnons de jeu

Ne vous contentez pas de fournir le matériel nécessaire. *Entrez dans la ronde.* Jouez aux dames ou au monopoly; collez les parties difficiles de l'avion; bousculez-vous en jouant dans le parc.

N'importe quelle activité est propice au jeu, y compris le magasinage.

Assurez-vous que l'enfant prenne l'initiative. Certains adultes tentent de prendre le jeu en charge, et même de faire concurrence à l'enfant pour gagner. Rappelez-vous qu'il s'agit ici d'augmenter la confiance en soi de votre enfant, et non la vôtre.

Profitez de toutes les occasions de partager des activités: camping, excursions, vacances d'été, sorties du samedi. Ces liens d'amitié et de compréhension vous aideront dans tous les autres événements de la vie familiale que nous avons discutés dans cette série.

L'entrée à l'école est une étape capitale pour vous deux

Certains enfants "jouent à l'école." Leur conception de l'école est façonnée par les frères et soeurs plus âgés, et par les parents. Présentez l'école de façon positive — comme une expérience que vous partagerez avec lui, comme un endroit pour apprendre et se faire de nouveaux amis.

Tâchez de lui donner un aperçu de la vie scolaire avant de commencer. Organise-t-on une visite pour les futurs élèves? La famille est peut-être invitée à assister aux diverses activités sportives ou récréatives de l'école?

L'enfant est grandement influencé par ses frères et soeurs plus âgés. Est-ce qu'ils plaisantent sur l'école, les professeurs, ou le système en général? Ne les laissez pas désenchanter l'enfant avant même qu'il n'y ait mis les pieds.

Lorsqu'il est entré dans le cycle scolaire, l'enfant devrait pouvoir choisir ses amis et les inviter à la maison. Vous voilà devant un dilemme: Liberté totale ou contrôle serré? Faites-lui confiance, et aidez-le à résoudre ses problèmes. Il choisira peut-être un ami timide parce qu'il se sent lui-même timide. Il choisira peut-être aussi un ami au franc-parler, parce qu'il veut l'imiter.

Vers l'âge de neuf ou dix ans, vous atteignez le stade des "bandes" et des clubs secrets. Diversifiez ses activités: clubs, scouts, 4-H, etc. Informez-vous sur l'organisation des loisirs dans votre communauté.

Prenez du recul de temps à autre, pour observer l'enfant au jeu. Vous recueillerez peut-être certains indices très révélateurs sur sa croissance.

Bon jouets/mauvais jouets

Voici quatre critères identifiant les bons jouets:

1. Attrayants mais adaptés à l'âge et à l'adresse de l'enfant.
2. Composés de multiples pièces amovibles qui stimulent la créativité.
3. Stimulants pour l'imagination de l'enfant qui cherchera à développer des techniques plus élaborées.
4. Durables — sans arêtes vives, sans peinture toxique et sans boulons mal ajustés.

Ne vous laissez pas influencer par les couleurs vives, les emballages et les prix. Les jouets-maison sont souvent plus attrayants et plus créatifs.

Planifiez les activités récréatives de votre enfant

Elaborez un programme d'activités quotidiennes, en prévoyant du temps pour le jeu social et individuel, la lecture, l'étude, les corvées domestiques, les activités spéciales telles les leçons de musique ou les soins aux animaux. A mesure qu'il grandit, il pourra participer à la programmation.

Il est préférable de déterminer les espaces intérieurs et extérieurs où il va jouer — en ayant soin de lui réserver son coin où conserver ses projets, ses jeux et ses livres. Si vous établissez ensemble ses limites de temps et d'espace, vous vivrez tous dans l'harmonie et la bonne entente.

Puisque les enfants ont tendance à comparer, consultez les parents de ses amis afin d'établir un horaire *similaire*. Car il est normal d'entendre des objections si l'heure du coucher est fixée à 7h30 chez vous et à 9h00 chez le voisin.

Il ne faut jamais sous-estimer le rôle du jeu dans le développement de l'enfant. Encouragez-le. Familiarisez-vous avec les programmes des bibliothèques prêtant des jeux, du "Y", des garderies, des agences et des associations communautaires, etc.

Certains traits du caractère et de la personnalité de l'enfant qui sont façonnés par le jeu pendant l'enfance persistent durant toute la vie de l'individu.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le neuvième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada

G - DOCUMENTATION SUR LA FAMILLE

LA RELATION

PERE - ENFANT

"Extrait de l'Enfant d'Abord", revue des assistances-maternelles, France.

ON A FREQUEMMENT EVOQUE LA JOIE D'ETRE PERE: "BRAVO, MONSIEUR, VOUS AVEZ UN FILS. FELICITATIONS, VOTRE FILLE EST NEE". MAIS CE QUI EST RESTE DANS L'OMBRE, C'EST LE VECU PROFOND DE CETTE NAISSANCE, CE QUE JE NOMME LE CHOC PSYCHOLOGIQUE D'ETRE PERE.

DEVENIR PERE.

Une de mes amies me racontait qu'essayant de faire participer son mari à sa grossesse, elle l'appelait chaque fois que le bébé bougeait. Mais lorsque le père était là, les mouvements venaient de cesser. Celui-ci déçu s'en repartait. Il n'avait pas plus tôt tourné les talons, que sa femme le rappelait pour lui dire que bébé se remettait à faire sa gymnastique. Déçu et blessé, il lui fit cette réflexion: *Bien sûr, toi tu est toujours là au bon moment!*

Cette anecdote illustre bien à mon avis que malgré tous les efforts et la bonne volonté du mari, c'est bien la femme qui porte le bébé pendant neuf mois. Son vécu est propre à toutes les femmes et l'homme peut s'en sentir exclu.

Tout au long de la grossesse, le conjoint, quelle que soit sa participation à cet évènement important (que ce soit en allant au cours de préparation à l'accouchement ou en stimulant sa femme dans sa gymnastique) ne le vit pas de la même façon qu'elle. Bien que physiquement sa femme change, la grossesse est pour lui un état abstrait. Il ne peut vibrer comme elle aux mouvements du bébé en posant sa main sur le ventre maternel. Mais ceci reste une perception extérieure à ce que vit la femme du dedans.

En fait, le père ne "réalise" vraiment l'évènement qu'à la naissance. Par contre, celle-ci est vécue intensément par l'homme, même s'il n'assiste pas à l'accouchement.

Sa place sociale dans les couloirs de la clinique n'est plus contestée. Sa présence auprès de la femme "en travail", et au moment de l'arrivée au monde d'un nouveau-né lui permet enfin de découvrir la chose de "l'intérieur".

On est toujours amusé lorsqu'un homme parlant de sa femme dit *ma mère... pardon, mon épouse....*

Ce lapsus sur lequel les psychanalystes peuvent épiloguer à loisir, a un sens très particulier lorsque la femme vient d'accoucher.

En effet, la naissance de son enfant réveille chez le père sa propre naissance et sa femme est perçue comme une mère. Tout cela est bien sûr inconscient mais se vérifie lorsque le père se sent en rivalité avec le nouveau-né qui accapare tant la jeune mère.

Rivalité, jalousie sont des sentiments que peuvent ressentir des enfants d'une même fratrie par rapport à l'image maternelle. Quel qu'ait été son désir d'avoir un enfant, le père ne peut que ressentir un choc devant la perception brutale de sa femme comme mère.

VIVRE AUSSI LA GROSSESSE ET L'ACCOUCHEMENT....

Dire que la réalité de la paternité ne se concrétise qu'à la naissance serait une erreur. La grossesse apparaît à l'homme comme un état abstrait et pourtant la moitié des pères ressentent au cours de la gestation du foetus des modifications personnelles. Soit ils grossissent, soit au contraire, ils maigrissent. D'autres, ont des nausées et font de solides petits déjeuners, d'autres encore éprouvent un très grand besoin de dormir.

Leurs conjointes s'en amusent et pourtant ce mimétisme s'enracine dans le désir de vivre aussi (et à leur manière!) la grossesse de la femme.

Dans certaines tribus primitives, au moment du "travail", l'homme se met au lit et simule les douleurs de l'accouchement.... Le rôle du père est apparu comme important dans l'aide et le soutien apportés à la femme pendant l'accouchement. Ce rôle de moins en moins contesté, l'homme éprouve quelque fierté à la tenir.

En participant à la naissance de son enfant, il est en train de nouer avec lui un lien privilégié qui marquera peut-être toutes leurs relations futures.

"GROSSE VOIX" OU TENDRESSE?

Certains ouvrages anciens de psychologie du tout-petit affirment que le père intervient tard dans la vie de l'enfant. Dans les premières années, le seul lien privilégié qui existerait se nouerait entre la mère et son bébé.

Les pères déclarent eux-mêmes qu'ils se sentent gauches face à ce tout-petit qui leur semble fragile. Couches, biberon, promenade: cela leur paraît un monde à part et ils ne tiennent pas à remplacer la mère. Certains vont même jusqu'à dire que c'est mieux ainsi pour que le bébé ait bien une même image de référence (l'image maternelle) pour se repérer et se structurer.

Traditionnellement, le père intervient donc dans la vie de l'enfant au moment que je nomme celui de la grosse voix. Le moment où il se reconnaît le droit de jouer le rôle qu'il pense lui être dévolu: celui de l'autorité. Or, l'autorité est souvent associée aux punitions, aux interdits, voire aux menaces et à la violence.

Le père, qui a été élevé et conditionné pour symboliser un jour l'autorité, ne peut que chercher à reproduire ce modèle avec ses propres enfants.

A l'inverse, l'image traditionnelle de la mère est souplesse, douceur, gentillesse et quelquefois faiblesse.

FAIRE "BOUGER" UNE CERTAINE IMAGE DU PERE.

A l'heure actuelle un certain glissement s'opère. Dans certaines familles on assiste à des modifications sensibles de ce cloisonnement. Il serait nécessaire de comprendre les résistances de toute nature qui interviennent pour freiner cette évolution.

"Je me sens toujours gêné de pousser seul un landau dans la rue, alors que je ne le suis pas du tout lorsque je joue au ballon avec mon fils de deux ans" avouent certains hommes. Pourquoi? Parce qu'ils tiendront à jouer leur rôle de père tel que la société le leur fait prendre. Malgré eux, ils s'enferment dans une attitude qui leur paraît la plus courante. Ne voulant pas se sentir marginaux, ils répondent au désir social de ne pas prendre le rôle de la mère. Ceci n'est cependant pas absolu et bien des pères désireux de faire "bouger" les choses, revendiquent le droit à une autre attitude avec leur enfant. Ces papas, encore minoritaires à l'heure actuelle, reconnaissent leur "marginalité". Ils ouvrent sans doute la voie au décloisonnement des rôles traditionnels père-mère.

Les pressions sociales ont aussi pour origine l'éducation et la culture qui sont les nôtres. Les parents de ce jeune papa (qui voudrait bien pousser un landau sans se sentir gêné) ont élevé leur enfant selon les normes, les règles de la vie en société qui était la leur.

Je ne reviendrai pas sur les effets importants de l'éducation différente du garçon et de la petite fille. Je rappellerai uniquement combien cela influence l'idée que l'enfant se fait de sa propre image future. Les résitances psychologiques du père sont parfois étroitement liées aux résistances de la société. Le père, comme la mère se fait une idée de lui, marquée par son éducation et son passé familial. Dans la plupart des cas, cette idée est associée à celle de virilité. Or, l'image de tendresse s'associe très vite pour eux à celle de faiblesse et parfois de perte de cette virilité. Aussi se défendent-ils d'avoir cette attitude avec leurs enfants.

Tout être humain est double et le père refuse d'extorioriser l'aspect tendre de sa personnalité comme si cela menaçait l'image qu'il est tenu de renvoyer à la société dont il fait partie.

Imaginez qu'un homme se présente chez son supérieur hiérarchique pour lui demander d'anénager ses horaires de sorte qu'il soit libéré le mercredi et puisse se consacrer à sa progéniture. Je ne suis pas sûre que ce monsieur serait très à l'aise pour faire cette démarche.

On peut s'interroger sur la place accordée au père dans notre société, comme si les fonctions paternelles n'étaient pas reconnues d'emblée.

Le congé de paternité tel qu'il est pratiqué en Suède (congé de sept mois pris indifféremment par le père ou la mère et rémunéré par la Sécurité Sociale) n'est pas, même dans ce pays pris en majorité par les pères.

Il est des "tabous", des interdits qui ont la vie dure. En l'occurence, le "tabou de la douceur", masqué par la soi-disant "maladresse" des pères.

LES PARTAGE DE "POUVOIR".

Aussi étonnant que cela puisse paraître, bien des mères résistent à ce que le père soit trop près de leur enfant, notamment dans cette période où elles vivent un lien étroit avec leur nouveau-né.

Cette réaction est à la fois instinctive, parce que le cordon n'est pas encore coupé (même s'il l'a été concrètement par le médecin-accoucheur). Mère et enfant vivent encore dans le même univers. La mère, progressivement va s'adapter à cette coupure, à cette séparation qu'a constitué l'accouchement.

Réaction sociale, aussi, parce que la femme a l'idée (conformément à l'éducation reçue) du rôle qu'elle doit jouer auprès de son enfant, et par ricochet du rôle que le père peut prendre durant cette période. De même que le père reste marqué par l'image de son propre père lorsqu'il se comporte avec ses enfants, de même la mère permettra ou ne permettra pas à son conjoint certaines attitudes avec le nouveau-né selon l'image de son propre père à elle. En fait, toutes ces images se superposent, sans que cela soit toujours conscient.

En tout cas, lorsque la mère, inconsciemment ou non, empêche le père de nouer, lui aussi, un lien privilégié avec son enfant dès les premières semaines, elle cherche à s'approprier le bébé. On peut supposer que par cette attitude, elle prend aussi une revanche sur le rôle social reconnu et incontesté de l'homme. D'ailleurs, cette attitude est beaucoup moins nette chez la femme qui exerce une activité professionnelle dans laquelle elle se sent valorisée socialement.

De nos jours, les rôles sociaux de l'homme et de la femme subissent des changements: la dynamique des relations à l'intérieur de la cellule familiale se transforme elle aussi. L'appropriation de la mère sur ses enfants se modifie et le "pouvoir sur eux" tend à se partager.

En ne créant pas de lien réel et profond avec son enfant, le père prive son petit et lui-même de quelque chose d'essentiel. Ce lien peut se nouer très tôt dans la vie de l'enfant. Le rôle que les pères tiennent au cours de l'accouchement a des incidences réelles sur cette première relation. Il serait dommage que les choses en restent là.

Le Docteur Leboyer, médecin-accoucheur, a montré dans son film et dans son livre "Naissance sans violence" que la main du père plus large et plus ferme, peut au cours du premier bain du nouveau-né favoriser cette communication.

La soi-disant "maladresse" paternelle ne résiste pas à cette démonstration. Souvent, elle est un alibi pour le père; il perçoit là un moyen de se couper d'un monde qui semble lui échapper. Parfois, elle constitue un alibi pour la mère, ainsi elle "garde" l'enfant pour elle.

Nous restons persuadés, quant à nous, que le conditionnement de l'éducation y est pour grand-chose. Un bébé est mis aisément dans les bras d'une petite fille, "mais le garçon! s'écrie t-on, voyons il est tellement brute!" Quelle autre image que celle de violence et de brutalité peut-il se faire de lui-même? *La tendresse des pères est aussi essentielle à l'enfant que celle de leurs mères.*

EXPLORER ET CONSTRUIRE AVEC L'ENFANT.

Lorsqu'on évoque les besoins intellectuels de l'enfant, le père se sent concerné. Il associe cette idée à celle d'intelligence et d'éveil nécessaire à la vie scolaire.

Or, durant les premières années de sa vie, l'enfant construit sa personnalité future. Dès le plus jeune âge, les stimulations vont favoriser cet éveil.

Il est bon que les pères sachent que chanter et jouer avec lui ne sont pas de simples distractions, mais constituent un moyen réel et indispensable de stimulation intellectuelle de l'enfant. Piaget écrivait: "Plus l'enfant voit et entend, plus il a envie de voir et d'entendre". Tout petit, bébé enregistre même s'il ne répond pas. Les effets de cette stimulation se feront voir plus tard.

Au moment de l'exploration du monde et des premiers pas, bébé devient "touche à tout". Parfois, certains pères comprennent mal ce besoin. Je n'insisterai pas (ayant déjà abordé ce thème dans le mensuel) sur les dangers du "ne touche pas" systématique qui limite l'enfant dans sa découverte émerveillée du monde environnant.

Lorsque l'enfant grandit, vers dix-huit mois, à l'époque "des bleus et des bosses", les pères ont une attitude pédagogique plus appropriée car ils acceptent (plus facilement que la mère) que l'enfant prenne des risques. Ceci permet de compenser dans certains cas un comportement maternel trop protecteur.

Le père considère comme important de subvenir aux besoins matériels de celui à qui il a donné la vie. Soulignons que construire pour l'enfant des jeux ou du mobilier adapté à son âge (meubles de rangement à sa taille, luminaire sans danger à portée de sa main) constitue non seulement une aide matérielle mais aussi un soutien psychologique, non dénué d'intérêt.

APPRENDRE A ETRE PERE.

De manière générale, les parents et les pères en particulier ont tendance à exiger de l'enfant plus que ce qu'il est capable de donner.

Par exemple, réclamer le calme et le silence semble être le lot de bien des familles.

Or, attendre de l'enfant un comportement plus mûr que celui dont il est capable est une épreuve pour les parents et une souffrance pour le tout-petit.

Ses besoins de mouvement et d'expression doivent être acceptés. D'ailleurs, on oublie souvent qu'accepter l'expression de la violence et de l'agressivité de l'enfant c'est aussi permettre qu'à d'autres moments il exprime tendresse et affection. Un enfant dont on limite l'expression, craindra aussi d'extérioriser des sentiments positifs.

Le père supporte d'autant moins le comportement instable ou agressif de ses enfants qu'il a été lui-même ainsi. Il est difficile en effet d'admettre une attitude qui réveille nos propres problèmes d'enfance.

D'autres, au contraire ne supportent pas que leurs enfants prennent la permission de faire ce qu'on leur a interdit lorsqu'ils étaient eux-mêmes enfants. Non seulement l'image de notre propre enfance nous imprègne dans nos attitudes éducatives mais aussi l'image de nos propres parents. Lorsqu'il élève son fils, un père a, quelque part dans la tête, l'image de son propre père et celle de lui-même enfant.

La société n'apprend pas aux hommes à être pères. Et pourtant, il est parfois bien difficile d'assumer un rôle, qui suppose maturité affective et émotionnelle, sens des responsabilités et un minimum de connaissance de la psychologie du tout-petit, l'éducation débutant bien à cet âge.

Texte paru dans le journal Le Devoir, mardi 24 février 1981.

LES NOUVEAUX ROLES DANS LA FAMILLE DE DEMAIN

Ce n'est pas la mort de la famille qui est en train de se produire mais plutôt la fin du monolithisme familial basé exclusivement sur la famille nucléaire. Cette dernière demeure des plus vivantes dans notre société, mais elle est accompagnée d'autres modes de viefamiliale, que les individus peuvent vivre avant ou après ce qui est souvent identifié comme "le" modèle. Si le modèle de la famille nucléaire semble facilement identifiable dans notre société actuelle, c'est surtout par la composition de ses membres: père, mère, enfants qu'il l'est. Par ailleurs, l'origine de plusieurs de ces familles diffère. Pensons aux parents mariés civilement, aux unions de fait et aux remariages. Les familles nucléaires s'inscrivent aussi au chapitre des nouvelles familles alors que de l'intérieur, les rôles de ses membres se modifient, se transforment. On pourrait presque dire que c'est moins de l'extérieur - la structure institutionnelle - que de l'intérieur - le "relationnel" - qu'elle s'ajuste. On constate donc que le modèle, lui-même, s'adapte au vécu.

UNE TRANSITION DECHIRANTE

Nous sommes actuellement dans une période transitoire de ce vécu familial biparental ou monoparental. Par ailleurs, un substrat de culture provoque chez plusieurs, le désir de privilégier théoriquement un modèle familial unique alors qu'en pratique, l'entourage immédiat de ces personnes et elles-mêmes, vivent des situations familiales diverses.

Si ces changements de la structure familiale se vivent difficilement, n'allons pas croire que c'est différent au niveau des rôles à l'intérieur des familles. Bien sûr, là aussi s'installe le déchirement entre les modèles d'un passé récent et les comportements humains nouveaux. L'emprise de la famille sur les familles a été tellement forte qu'on peut presque se demander si l'institution familiale était plus importante que l'épanouissement de ces membres.

Les familles ont peur de la famille. Par conséquent, la famille s'adapte difficilement aux familles. Leur évolution se fait péniblement et lentement. Elles se culpabilisent et se font culpabiliser de ne pas s'identifier complètement au modèle d'antan dans sa structure et dans ses rôles. Elles se marginalisent et se font marginaliser quand elles ne ressemblent pas à la majorité. Dans un tel climat, son dynamisme risque d'en être atteint. Cette situation engendre l'insécurité et l'insatisfaction qui provoquent souvent un blocage ou a tout le moins diminuent l'élan et le désir légimitimes des familles de grandir, de s'aimer davantage et de s'épanouir.

Comme le dit si bien Alvin Toffler dans *la troisième vague*: "Des foules d'hommes et de femmes coincés sous les décombres de l'ancien système alors que le nouveau n'est pas encore en place sont déroutés par ce haut niveau de diversité qui les pertube au lieu de les aider. Pour que cette diversité jusque là inconnue travaille pour et non pas contre nous, des mutations devront intervenir simultanément dans un grand nombre de domaines, de la morale à la fiscalité en passant par la politique de l'emploi".

La vision qu'ont les familles d'elles-mêmes et celle que la société a des familles orientent le type de relations qu'ont les membres d'une famille entre eux. Si chacun se sent dévalorisé, voire même traqué, comment pourra-t-il jouer un rôle actif et constructif dans la famille? Il développera dans l'accomplissement des rôles qu'il a à jouer au sein de la famille une attitude tantôt de défense et tantôt d'agressivité.. On n'est pas d'abord un père, une mère et l'enfant de... mais bien plutôt un être humain avec ses forces et ses faiblesses.

LE DESIR DES MEMBRES

Notre conception de la distribution des rôles dans la famille doit tenir davantage compte de la capacité et du désir individuel que des statut de chacun. On ne s'étonnera donc plus de voir une femme ou un homme respectivement pourvoyeur ou éducateur familial et un enfant accomplissant des tâches ménagères. Ces exemples pourtant fort simples, détachés de tout contexte, prennent souvent une tout autre signification dans le vécu. C'est ainsi qu'un père sans emploi, dont la femme a pris la relève comme pourvoyeur, s'est senti dévalorisé autant par la cession de son rôle à sa femme que par la perte même de son emploi.

Il en est de même d'enfants qui se sont sentis moins aimés lorsqu'on leur a assigné certaines tâches ménagères régulières, leur mère ayant exprimé le désir de suivre des cours ou de retourner sur le marché du travail.

On a peur de renouveler profondément les rôles dans la famille. Ca dérange trop et surtout ça fait mal parce que les sentiments interfèrent. "Qu'est-ce que mon mari va penser", dira une jeune mère pour qui la dépendance financière devient intolérable. "Mettra-t-il en doute l'amour que je lui porte, aura-t-il peur que je me détache de lui?" Plus l'évolution du système familial tarde à venir plus l'égalité des conjoints demeure théorique.

Il y a aussi dans l'expression des rôles le sexisme qui intervient. Elle n'est pas très loin cette époque où des garçons ne devaient pas pleurer et où les filles poursuivaient des études en attendant que... le prince charmant se présente, ou que la vie de mère et d'épouse commence. Elle est si peu loin cette période que, lorsque deux pères parlent entre eux d'éducation des enfants, on a l'impression qu'on vient de faire une découverte fantastique, alors que c'est "si normal" entre deux mères.

Nous sommes tellement imprégnés de cette culture sexiste qui a fait de l'éducation des enfants une affaire de femme, que ceux qui s'en croient dégagés se surprennent souvent à affirmer le contraire de ce qu'ils vivent quotidiennement. Je dis que "je garde mes enfants" alors que je ne ferais jamais la même affirmation à propos de leur mère. Elle est présente c'est tout et c'est normal.

Si les femmes ont encore besoin, pour plusieurs, d'ajouter à leur épanouissement personnel d'autres rôles que ceux de mère et d'épouse, les hommes en retour ont besoin de découvrir la richesse de la parternité et du rôle d'époux vécu dans un contexte d'égalité des sexes. Il faut combattre l'impérialisme du mâle dans la famille et faire place au respect des droits de chacun et de leurs différences, dans une stricte égalité.

Combien de fois avons-nous vu des propositions de solutions d'ajustement dans le couple au détriment d'un des deux partenaires et plus souvent qu'à son tour,

de la femme. Cette dernière pour qui la générosité, la soumission, le renoncement, voire la souffrance, sont si faciles, disait-on. Par ailleurs ce désir de changement ne doit pas se limiter aux relations entre adultes. Passer de la femme soumise, aux enfants soumis à un père et à une mère, ne serait pas une grande amélioration.

LES DROITS DE L'ENFANT

Inévitablement le thème des relations parents-enfants nous conduit vers l'épineuse question de l'autorité dans la famille. Si nous vivons actuellement une remise en question de l'autorité familiale, c'est qu'elle s'exprime dans des formes qui ne tiennent pas compte du respect dû à ceux à l'égard de qui elle s'exerce. Dans une famille où la confiance règle et où le respect des autres a beaucoup d'importance, l'autorité revêt un tout autre visage. Elle est tellement différente qu'on oublie presque qu'elle existe. L'autorité dans l'amour, c'est la liberté qui s'exprime, c'est l'autonomie qui se réalise jour après jour.

Le fait que l'autorité soit reconnue au père et à la mère, puisque nous sommes passés de la puissance paternelle à l'autorité parentale, ne renouvelle pas pour autant l'exercice réel de l'autorité. Lorsque cette dernière vient renforcer notre sentiment de possession à l'égard des enfants, on en abuse et on porte atteinte à leur épanouissement. Que dire maintenant des parents qui subissent trop fortement des oppressions sociales ou familiales et qui déversent leur besoin de pouvoir sur la vulnérabilité des enfants?

Des magnifiques projets réalisés au cours de l'année de l'enfant, comme il y en ava't peu qui s'adressait aux droits des enfants dans la famille. C'est comme si on tenait pour acquis que l'intérêt et le respect de l'enfant sont appliqués de soi dans la famille. On n'a qu'à faire jouer par des enfants des jeux de rôles parentaux pour se rendre compte à quel point c'est une relation de dominant a dominé, de supérieur à inférieur que nous projetons en tant que parent. L'être humain disparaît presque chez celui qui joue un rôle et il tend lui-même à oublier la qualité d'être humain chez celui à qui il s'adresse. Le devenir de nos enfants nous préoccupe tellement et on a si peur de se faire dire qu'on a mal réussi avec eux qu'on finit par oublier qu'ils ont une "enfance à vivre".

Quel est l'esprit qui nous anime lorsque nous sommes en famille? "Notre rôle de parent nous fait-il perdre notre sens de l'humour?" demande Virginia Satir. Si tel est le cas, nous jouons des rôles de comédiens qui exerceraient leur art uniquement pour la satisfaction du public et qui se retrouveraient un jour dans leur loge, incapables de se démaquiller et désabusés.

Si nous apportons à nos enfants la sécurité matérielle et affective, ils nous apportent la sécurité créative; ils aident à conserver cet élan de spontanéité que la société ne cesse de briser, entre autre lorsqu'elle nous traite comme un numéro. C'est la pureté de nos enfants qui peut nous sauver et qui peut sauver la société. Et dire que nous nous efforçons à modeler nos enfants pour qu'ils se sentent un jour bien dans le modèle sociétal! Le déboisonnement des rôles dans la famille ne veut se faire sans heurts. L'inconnu fait peur, il provoque des erreurs, suscite des ajustements. Si nous éduquons les jeunes en vue de mieux les récupérer dans le système un peu plus tard, nous ne croyons pas véritablement à un changement qui peut venir de la rencontre d'adultes et d'enfants. Et pourtant, les enfants sont capables de grandes choses: mémoire souple, émerveillement et apprentissage faciles. Quand on leur donne l'occasion de s'exprimer, ils nous déçoivent rarement et nous surprennent souvent.

Combien d'entre nous ont des parents ou grands-parents qui ont dû commencer à travailler et prendre des responsabilités à un âge qu'on considère aujourd'hui appartenir à l'adolescence. Il ne faut pas voir le passé à la lumière du présent, mais tout de même on ne doit pas refuser aux jeunes de partager les responsabilités familiales. C'est sûr que si on les y implique, ils auront droit de prendre part aux décisions et ça peut devenir fort dérangeant.

Les familles ont besoin d'un projet familial pour mieux réussir leur unité. Autrement elles risquent de se retrouver dans un cadre de vie où chacun individuellement vient chercher des satisfactions personnelles sans chercher à découvrir la richesse de la dimension collective de la famille. Conséquemment, plusieurs auront le goût d'en sortir, et rapidement, parce que leur participation ne leur apporte aucune satisfaction véritable.

LA COMMUNAUTE EXTERIEURE

Les tâches et les fonctions familiales doivent être accomplies par ceux et celles qui ont la possibilité de le faire. Elles doivent être réalisées par des êtres capables d'en assumer la responsabilité. D'autre part, il ne faut pas confondre ce partage, des tâches et des fonctions avec la responsabilité elle-même. Un père qui effectue certaines tâches physiques en faveur de l'enfant ne peut parler d'égalité entre les conjoints s'il n'assume pas la responsabilité de ces mêmes tâches de concert avec son conjoint. L'esprit qui anime la réalisation des rôles dans les familles doit permettre à chacun de se prendre en charge. C'est une condition indispensable si l'on tient à ce que tous les membres acquièrent de plus en plus d'autonomie. Je fonde de grands espoirs sur les familles de demain, ce qui m'inquiète c'est la transition qu'elles vivent actuellement et la difficulté d'adaptation ressentie par plusieurs. L'ouverture des familles sur le monde extérieur et leur solidarité avec d'autres familles sont des éléments fondamentaux pour réussir leur cheminement. Cette ouverture et cette solidarité devront se traduire par des gestes aussi concrets que l'accueil d'un membre d'une autre famille, tel un jeune drop-out ou peut-être un parent drop-out. Une démystification des rôles s'impose si nous voulons en arriver à une déculpabilisation réelle basée sur la tolérance.

Si la famille veut être l'école du futur, elle devra s'appuyer sur la solidarité entre les familles et sur une reconnaissance par la société et par l'Etat de sa primauté. Cette solidarité pourra s'exprimer par la participation à des organismes familiaux, la collaboration au niveau du voisinage ou du quartier. Le sentiment d'appartenance à la famille devra s'ouvrir au sentiment d'appartenance à la communauté. Chacun des membres des familles continue à l'épanouissement, des autres mais tout ne peut être comblé dans et par la famille. C'est cet environnement communautaire réalisé par un appui de l'Etat à certains services et par les citoyens eux-mêmes qui viendra compléter la démarche de solidarité entreprise par les familles. La grande révolution familiale est amorcée. Saurons-nous reconnaître ses forces et ses faiblesses? A l'encontre d'autres révolutions, celle-ci ne descendra pas nécessairement dans la rue. Elle se jouera beaucoup derrière les fenêtres, dans l'intimité, familiale. Si entant que société, on continue d'affirmer à bon droit, l'importance d'une expérience de vie familiale pour les humains, cette affirmation ne doit plus s'inscrire dans une démarche de récupération de l'ancien modèle des familles. Cette reconnaissance doit tenir compte de la réalité pluraliste que sont devenues les familles.

Par: Jacques Lizée, secrétaire général de la Fédération des unions de familles.

Extrait du bulletin de liaison des familles monoparentales de Québec.

COMMENT AMELIORER LA QUALITE DE SON DIVORCE

Prenant pour acquis qu'une séparation est à la fois un processus légal et une expérience émotionnelle intense, il nous apparaît important de clarifier les questions qui se posent lorsque vous vivez cette situation. Le but de ce document est de vous aider dans vos relations de parents avec vos enfants.

Comment un parent peut-il soulager le sentiment de culpabilité de son enfant, le rassurer sur l'amour qu'on lui porte et rétablir sa confiance et sa sécurité, malgré l'important changement qui survient dans sa vie?

En guide de réponse, on peut dire qu'il est important que:

- les parents conservent la confiance et l'amour de leurs enfants pour les aider à traverser cette période difficile.
- le danger le plus grave pour l'enfant, c'est alors d'être privé du soutien affectif que vous lui donniez avant. Il a davantage besoin de vous à ce moment-là.

Par exemple: étant préoccupés par le divorce, souvent les parents s'imaginent que cela ne concerne pas l'enfant; donc vous ne le consultez pas, vous ne lui parlez pas de vos préoccupations, de vos soucis. Vous vous imaginez que l'enfant n'est pas au courant de tout ce qui se passe. Une chose est certaine, votre enfant sait et sent surtout que tout va mal, que vous vous disputez; mais sait-il les vraies raisons de votre conflit?

Il peut s'imaginer qu'il est responsable de la situation. Il peut vous sentir moins disponible pour lui qu'auparavant et ne comprend pas pourquoi. L'enfant peut alors se sentir rejeté, oublié. Il est anxieux et n'ose pas poser de questions, parce que vous êtes désemparés.

Il est important de procéder par étape, et d'essayer de trouver des réponses aux questions suivantes:

Comment présenter le divorce à l'enfant?

Il est important de l'annoncer à l'enfant, en considérant son individualité, son âge, son sexe et aussi sa personnalité.

Par exemple: un enfant de cinq ans exige des attitudes différentes que pour un adolescent de quinze ans. Les mots, les phrases, l'expression de votre visage doivent correspondre à son langage et à sa capacité de comprendre.

Mais avant tout, vous devez avoir fait le point pour vous-mêmes et analyser le plus clairement possible la situation. C'est pourquoi, s'il demeure des incertitudes concernant le divorce, n'hésitez pas à demander des conseils. Il est cependant important de clarifier la situation avec votre enfant le plus tôt possible.

Suite à l'analyse que vous aurez faite, essayez de rassurer l'enfant en mettant clairement en évidence les motifs et les conséquences de la séparation comme par exemple:

- que ses parents ne s'entendent plus: qu'ils étaient malheureux et ont décidé de ne plus vivre ensemble. Qu'il se peut que ses parents se montrent plus impatients à son égard et entre eux.

- qu'il y a quelque chose qui va mal entre papa et maman, mais cela ne veut pas dire que tout va mal.

- que ses parents l'aiment autant qu'avant, mais que, parce qu'ils sont ennuyés, il se peut que ce ne soit pas aussi agréable de rester près d'eux.

- si vous décidez de vous séparer temporairement: que ses parents ont décidé de vivre loin l'un de l'autre pour mieux réfléchir... si on s'aime encore?... si on peut être heureux autrement qu'en vivant ensemble?...

Vous devriez éviter toute allusion méprisante sur votre conjoint, quelle que soit votre croyance en sa culpabilité, parce que cela peut blesser votre enfant. Il vous aime tous les deux et ne peut prendre parti pour l'un ou l'autre. Il a beaucoup de difficulté à croire et comprendre que vous ne vous aimez plus, parce que lui il vous aime tous les deux.

<u>Situation à ne pas faire:</u>

"Si je demande le divorce, c'est parce que ton père ne prend pas ses responsabilités".

<u>Situation à recommander:</u>

"Ta mère et moi avions de la difficulté à nous entendre, on se chicanait souvent, nous étions malheureux ensemble, c'est la raison pour laquelle nous avons divorcé".

En résumé, ce que l'enfant a particulièrement besoin de savoir, c'est que ce n'est pas de sa faute, et que ses parents l'aiment toujours. Vous devez admettre devant votre enfant que quelque chose ne va pas et essayer de lui faire comprendre que même si vous êtes ses parents vous n'êtes pas parfaits. Il faut ainsi décrire la réalité le plus simplement possible, de sorte que l'enfant n'aie plus de doute entre ce qu'il sent et ce que vous lui dites. Devant ses réactions ou ses questions, essayez d'être le plus franc possible, en laissant voir que vous vous ferez une nouvelle vie ensemble où vous pourrez encore être très heureux.

Réactions des enfants après la séparation:

Bien des enfants développeront à la suite de la séparation de leurs parents des comportements agressifs et violents à la maison. L'enfant pourrait même faire des menaces: "si tu ne me donnes pas ceci, j'irai retrouver maman" ou vous insulter. Dites-vous bien que ces réactions sont normales dans les circonstances et que c'est sa façon à lui de vivre sa déception vis-à-vis la séparation de ses parents. Il est important que vous sachiez être à l'écoute de ses réactions, c'est-à-dire qu'en deça du comportement inacceptable, l'enfant ressent un malaise, de la frustration et de la déception.

Il est bon de garder en mémoire ces règles essentielles:

- que l'évasion et le silence ne sont pas une solution. Les enfants interprètent souvent mal cette attitude et les parents deviennent de plus en plus mal à l'aise. Pour les enfants, vivre dans l'incertitude de ce qui se passe est plus insécurisant (contrairement à la croyance populaire) que la vérité sur la situation.

- Il faut aussi souligner certaines qualités positives au lieu de toujours mettre en relief les torts du parent absent:

  Par exemple: "même si ton père est dur avec moi, je suis sûr qu'il est malheureux. Il a quand même des qualités....".

  Si c'est la mère qui est absente: "ta mère est une femme vaillante et habile. Même si je ne m'entends plus avec elle, elle demeure une personne bien, ce sera toujours ta mère".

Il est certain que la façon dont vous présenterez la chose à l'enfant, l'aidera à accepter la séparation. C'est par un dialogue sain et clair que l'enfant comprend ce qui arrive. Ainsi, la mère qui dit à son enfant: "tu vois, ton papa nous a quittés, maintenant je dois aller travailler" ou qui laisse à l'enfant tirer une telle conclusion, se donne à elle-même des airs de martyre, et rejette indirectement sur l'autre toute la responsabilité de la séparation.

Faut-il conserver ses anciennes habitudes (après le divorce)?

Souvent, on a tendance à séparer le passé du présent et à recommencer à neuf après le divorce. Les adultes peuvent s'en accomoder, mais les enfants ont besoin de racines dans le passé, à savoir:

- maintenir la continuité avec le mode de vie de l'enfant qui favorisait son épanouissement avant la séparation.

- si certains changements sont nécessaires, il est plus sain de les faire graduellement, et ce, en conservant certaines habitudes:

  par exemple: maintenir les activités sociales auxquelles il participait; la décoration de la maison ou de sa chambre similaire à la précédente, si vous avez à déménager, etc...(surtout pour le jeune enfant).

Si vous devez travailler à l'extérieur du foyer, il serait préférable que ce ne soit pas au moment de la séparation. Et s'il y a lieu pour vous de travailler, préparez votre enfant à ce changement; parlez lui en; insistez sur le temps que vous lui consacrerez lorsque vous serez à la maison. Il l'acceptera plus facilement et cela évitera des changements trop brusques: départ de papa et départ de maman. A cet effet, des moments particuliers et stables avec votre enfant sont importants: les périodes précédent le coucher sont souvent l'occasion de très bons moments, les enfants sont alors plus calmes, plus réceptifs, et même plus affectueux.

Les soirées difficiles à supporter:

Après un divorce, certains conjoints disent éprouver de la difficulté à vivre leurs soirées. "Le soir, je me sens davantage seule et angoissée quant les enfants sont couchés" dira une mère ayant la garde de ses enfants. D'autres trouveront que le samedi et le dimanche soir, sont pénibles pour eux; car ces soirées leur rappellent leurs sorties avec leur conjoint avant le divorce. Il est important de prévoir et de continuer certaines activités sociales à ces périodes difficiles: inviter des amis à la maison semble une autre bonne façon de passer à travers ces temps difficiles et de mieux apprécier ses soirées chez soi.

Vous vous faites un ami.....

Que ce soit pour le conjoint ayant la garde des enfants ou pour le conjoint absent, il arrive que l'on songe à un remariage ou du moins à se faire un ou une ami(e) afin de se sentir moins seul(e) et de pouvoir partager. Très souvent, les enfants réagissent mal et avec vigueur à l'ami de maman ou l'amie de papa croyant qu'on veuille lui imposer une nouvelle mère ou un nouveau père. De plus, l'enfant craint de se sentir délaissé à l'avantage de l'ami(e).

Par exemple: "maman me berçait ou jouait avec moi, tous les soirs, avant de me coucher; maintenant qu'elle a un ami, elle le fait moins souvent ou plus du tout, donc elle m'aime moins".

Rassurez l'enfant en lui expliquant que vous avez besoin d'un ami pour vous distraire et que vous n'avez pas l'intention de le délaisser pour partir avec votre ami. Dites-lui que vous avez besoin d'un ami comme lui a des amis auxquels il tient beaucoup. Enfin n'oubliez pas de le rassurer sur votre intention de ne pas remplacer le parent absent par votre ami.

Par exemple: "même si je sors avec cet ami, ton père sera toujours ton père".

Il peut arriver que l'enfant continue de réagir au fait que vous ayiez un ami: c'est alors que vous pouvez lui formuler que vous comprenez que c'est difficile pour lui d'accepter cette situation mais que pour vous, c'est important. Par la suite, il se peut que vous deviez en reparler souvent avec l'enfant car il aura besoin d'être rassuré et vous le montrera par ses questions. S'il vous sent heureuse avec votre ami(e) et si vous continuez de lui montrer votre amour, votre enfant finira par accepter de vous partager avec votre ami(e).

Comment compenser l'absence d'un des conjoints:

Souvent la présence physique d'un de ses parents manque à l'enfant; pour combler ce vide, il serait bon de lui fournir des occasions pour établir des contacts humains. Par exemple: des activités sportives, artistiques, scoutisme, etc...où un adulte peut remplacer partiellement le parent absent. Par exemple, si c'est le père qui est absent, une personne tel qu'un cousin, un oncle, un grand-parent, un ami peut procurer une attention particulière à l'enfant, et ainsi répondre à ses besoins d'attention et d'affection. Il est bon de favoriser les occasions sans imposer à l'enfant un substitut, c'est à lui de choisir, et probablement que vous pourrez répondre seul à la plupart de ses besoins. L'enfant n'a plus que vous et se fiera surtout sur vous pour répondre à ses désirs, envies et besoins.

Conclusion:

Certains parents sont anxieux face à l'idée que l'enfant, pourtant bien informé par eux, revienne constamment à la charge en posant de nouvelles questions. A cela, ne croyez pas que vous avez failli la première fois. Poussé par une contrariété que vous ignorez peut-être, l'enfant a besoin de se sentir rassuré une fois de plus. Donnez-lui confiance dans la stabilité du présent, et confirmez-lui votre amour et celui de l'absent. Vous lui avez déjà dit tout cela, mais vous devez le répéter, car l'enfant a besoin de l'entendre dire encore.

En définitive, il serait bon de garder en mémoire les éléments essentiels qu'il faut retenir lors d'une demande de séparation à savoir:

- éclaircir de façon précise les raisons de la demande en divorce;
- essayer de prévoir les implications que cela entraîne par la suite au niveau de ma vie personnelle, celle de mon conjoint et de mes enfants;
- m'informer auprès des personnes compétentes en matière juridique, des procédures légales;
- expliquer le projet de séparation aux enfants en étant le plus honnête et le plus calme possible;
- se sentir capable, après le divorce, de faire face aux nouvelles responsabilités (logement, budget, éducation, etc...) et planifier toute nouvelle organisation susceptible de se produire après le divorce;

- si retour au travail de la mère, changement d'école, gardienne, etc...., garder certaines habitudes familiales à l'intérieur comme à l'extérieur du foyer.

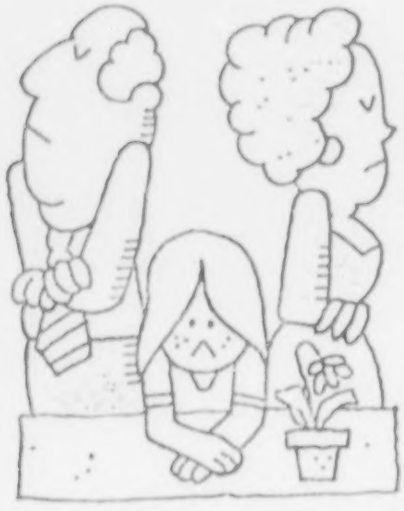
Si ces points sont clairs, votre séparation devrait s'effectuer dans un climat moins tendu où l'esprit de vengeance et/ou d'agressivité ne dominera pas.

Toutefois, l'expérience d'une séparation n'est sûrement pas une chose facile à vivre, et il peut arriver que certaines interrogations persistent.

C'est pourquoi, lors de ces moments, l'opportunité de se confier à une personne, que ce soit un ami, un consultant matrimonial, avocat, psychologue, travailleur social, peut être bénéfique. On pourra vous conseiller et vous éclairer pour mener à bien votre décision en prenant tout le temps nécessaire. Parfois le fait d'exprimer ce que l'on ressent (peine, amertume, etc...) à quelqu'un, suffit à se sentir mieux dans sa peau et de voir d'un oeil nouveau les difficultés auxquelles l'on doit faire face, et ce, avec plus d'espoir.

Denis Gagné, psychologue.
Alain Drolet, travailleur social,
de l'Association des familles monoparentales de Sherbrooke, février 78.

Quand la famille se démembre



Comment aider l'enfant à surmonter une séparation ou un divorce

Toutes les personnes en cause lors d'une séparation ou d'un divorce vivent une expérience déchirante. L'enfant, lui, a souvent l'impression que tout son monde s'effondre et que c'est sa faute. Ce dépliant propose aux parents des moyens d'aider l'enfant.

Même si la séparation apparaît comme le dénouement d'un drame chargé de tensions et de conflits, la période d'adaptation est généralement pénible. Quoique les parents soient tous deux concernés par le bien-être de leurs enfants, il leur est parfois difficile de passer outre à leurs propres sentiments de solitude, de colère ou de douleur.

Evidemment, les problèmes se multiplient dans le cas du parent subitement abandonné qui doit apprendre à surmonter seul toutes les difficultés.

Voici quelques suggestions qui vous aideront à faciliter l'adaptation progressive de votre enfant à sa nouvelle situation:

1. Soyez franc et honnête, sans toutefois l'accabler de détails qu'il n'est pas en mesure de comprendre.
2. Encouragez-le à poser des questions et à extérioriser sa douleur et sa colère.
3. Faites-lui comprendre qu'il ne sera pas privé de votre amour, même si Papa ou Maman vont vivre séparément.
4. Assurez-le qu'il n'est en rien responsable de cette séparation. Ceci est très important.
5. Evitez de rejeter le blâme sur un seul parent. C'est une expérience douloureuse pour l'enfant qui se voit forcé de choisir. Si possible, définissez le problème comme ayant des causes communes au père et à la mère.
6. Même quand vous ne répondez plus aux critères définissant les époux, continuez de travailler ensemble en tant que *parents*. Surtout, n'impliquez pas l'enfant dans vos querelles sur l'argent, l'éducation, les visites et les vacances.
7. Il n'est pas souhaitable que vous demandiez à un jeune enfant de choisir le parent avec qui il préfère vivre. C'est à vous de prendre cette décision, selon que l'enfant est naturellement plus proche de son père ou de sa mère.
8. Ne dissimulez pas vos problèmes. Si vos tentatives de rapprochement ont échoué, consultez des spécialistes qui vous aideront à faciliter l'adaptation de l'enfant.

Un professionnel, un parent ou un ami intime sauront parfois vous aider à analyser les fortes émotions que vous et votre enfant êtes en train de vivre.

La plupart des communautés offrent un service de consultation téléphonique sur les problèmes familiaux. Le service vous référera aux agences et aux spécialistes compétents—services d'aide à la famille, assistance judiciaire, conseiller pour les problèmes de la jeunesse.

Que faut-il dire à l'enfant?

L'enfant semble entretenir une peur innée de se retrouver seul. *"Que va-t-il m'arriver?"* ... *"Qui va s'occuper de moi?"* ... se demande-t-il secrètement. C'est pourquoi il importe de le rassurer sur la permanence de vos soins et de votre amour.

Quand arrive le moment d'expliquer une séparation, adoptez la stratégie suivante: *"Maman et Papa ont décidé qu'il vaut mieux pour eux de vivre dans des maisons différentes. Mais nous continuerons de t'aimer beaucoup et nous resterons toujours Papa et Maman."*

Sa réaction peut varier: pleurs, silence, ou refus total d'accepter ce que vous dites. Il sera peut-être nécessaire de répéter vos explications à diverses reprises, avant qu'il n'arrive à comprendre.

L'enfant qui se fait des reproches

De simples explications le convaincront qu'il n'y est pour rien. Employez toujours un mot-clé: *"nous,"* pour qu'il n'ait jamais à prendre parti.

Présentez-lui le problème comme constituant une question à régler entre deux adultes qui continuent de partager l'amour commun d'un enfant avec qui ils passeront le plus de temps possible.

Des visites constructives

Au lieu de vous faire pardonner votre absence par des cadeaux coûteux, manifestez plutôt un vif intérêt pour l'enfant et ses activités. Des visites fréquentes et une attitude naturelle vous aideront à maintenir des rapports positifs.

L'enfant compte énormément sur votre ponctualité. Cependant, si vous êtes obligé de contremander votre visite, prévenez-le à l'avance et fixez un autre rendez-vous pour bientôt. Les coups de téléphone, les lettres, les cartes et les cadeaux *occasionnels* vous aideront à maintenir un contact étroit.

Quand un des parents se remarie

C'est là une étape qui varie en importance suivant les circonstances. Il est sage de: (1) éviter les comparaisons; (2) multiplier vos manifestations d'amour envers l'enfant; (3) expliquer les raisons de votre choix; (4) lui laisser le temps d'apprendre à connaître votre nouveau conjoint. Ne le pressez pas. Ne le forcez pas.

C'est fait, vous devez continuer à vivre

Dès que la rupture est reconnue comme officielle, engagez-vous dans votre nouvelle vie avec le plus d'assurance possible.

La plupart des enfants sont exceptionnellement doués pour surmonter les événements tragiques. Continuez à être ce parent qui apporte son amour, ses conseils et sa compréhension et vous verrez bientôt l'enfant se remettre du choc et de la confusion.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le dixième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

II - CLARIFICATION DES TERMES DE PUNITIONS-RECOMPENSES

Encercler la ou les lettres appropriées.

1. La discipline c'est

   A. Faire en sorte que l'enfant adopte le comportement que nous désirons.
   B. Faire obéir l'enfant.
   C. Apprendre à l'enfant à se contrôler.

2. La punition à répétition crée chez l'enfant

   A. Un sentiment qu'on s'occupe bien de lui.
   B. De la haine et de l'hostilité.
   C. Une conduite plus positive.

3. On dit d'un parent qu'il est autoritaire si

   A. Il contraint l'enfant à obéir à ses ordres.
   B. Il a une attitude ferme envers l'enfant.
   C. Il exige de l'enfant un comportement qui dépasse ses capacités.

4. On dit d'un parent qu'il est permissif si

   A. Il laisse faire à l'enfant tout ce qu'il veut.
   B. Il est ferme avec l'enfant mais ne le punit jamais.
   C. Il permet à l'enfant de faire ses propres expériences et d'en assumer les conséquences.

5. La récompense est une façon pour le parent

   A. D'obtenir la soumission de l'enfant.
   B. De faire voir à l'enfant qu'on est fier de lui.
   C. D'encourager ses progrès.

"Pourquoi refuse-t-elle de m'obéir?"

Réflexions sur le développement et la discipline

"Comment puis-je l'amener à faire ce qu'on lui demande?" Evidemment, vous ne cherchez pas à obtenir une soumission totale. L'objectif n'est pas de contrôler l'enfant, mais plutôt d'apprendre à l'enfant à se contrôler. Voici quelques suggestions:

Une certaine désobéissance est un bon signe. Elle témoigne de la curiosité et de l'enthousiasme d'un enfant. Elle prouve qu'il développe ses capacités, sait se faire des amis, et éprouve de nouveaux sentiments.

Cela ne veut pas dire qu'il faille l'ignorer, cependant.

A titre de membre d'une famille, l'enfant doit respecter les règles du jeu. Il doit connaître les exigences et les limites des autres. Il doit collaborer avec sa famille et ses amis.

La maîtrise de soi s'acquiert principalement en compagnie d'autres enfants, et moins à la maison. Nul ne peut vous dicter une méthode d'approche absolument efficace, mais il est bon de considérer quelques principes fondamentaux.

Directives sur la maîtrise de soi

1. Les témoignages d'affection que vous lui donnez garantissent le sain développement de l'enfant. Ce principe est le fondement de toute relation familiale.

L'enfant a besoin d'encouragement. Comme nous l'avons maintes fois souligné, il est important de partager votre temps et vos activités avec les jeunes, pour les aider à percevoir votre affection et votre confiance. Prenez le temps de raconter une histoire, de jouer aux cartes, ou de mettre la table ensemble.

S'il faut rectifier ou critiquer, concentrez-vous sur le geste posé. Dites plutôt *"Ce n'était pas bien"* que *"Tu es un méchant garçon."*

2. Les limites de l'enfant varient d'année en année. Tout enfant cherche à savoir exactement quelles sont ses limites. Le bébé refuse de se laisser mettre au lit ou d'observer les limites imposées à ses jeux. Puis vient l'époque des devoirs. A l'adolescence, enfin, il se montre très impatient de diriger sa vie.

Montrez-vous amical et juste. Faites-lui confiance en tenant compte de son âge. Bien sûr, il va bouder et rechigner, mais il saura aussi apprécier le fait que vous l'aimez suffisamment pour établir des règles; même s'il ne le montre pas toujours.

3. La fermeté dans la douceur. Les cris ne récoltent que des cris. Si vous *comptez* sur sa collaboration, vous avez de meilleures chances de l'obtenir.

4. Montrez l'exemple. Si votre comportement et

votre attitude reflètent un manque de discipline, n'attendez pas de votre enfant qu'il fasse beaucoup mieux que vous.

Car enfin, si vos vêtements sont posés un peu partout, pourquoi les siens devraient-ils être suspendus?

Habitudes régulières et liberté

Quand il atteint l'âge scolaire, l'enfant devrait recevoir un horaire quotidien des tâches que vous attendez de lui: l'heure des repas, du départ pour l'école et du coucher; la routine du bain, du brossage des dents et du ménage de sa chambre; ou le jour pour sortir les poubelles.

Aidez-le à se rappeler en affichant son horaire près de son lit ou dans la cuisine.

Laissez-lui une certaine liberté quant au choix de ses amis, des films, des disques, des vêtements et de la façon dont il dépense son argent de poche. Il commettra peut-être des erreurs, mais il apprendra.

Evitez la panique en planifiant à l'avance, puisque l'enfant n'a pas une très bonne notion du temps. Si vous annoncez, "*au lit dans dix minutes*", vous lui laissez le temps de voir la fin d'une émission de télé, ou de terminer un chapitre de son livre.

La désobéissance et les sautes d'humeur résultent souvent de l'ennui, de la solitude ou de la fatigue. Si votre famille apprend à se comprendre et à s'aimer, vous serez tous mieux préparés à faire face aux problèmes émotifs.

Soyez ferme — mais de son côté

Evitez de gronder sans cesse — l'enfant apprendra vite à ne plus vous entendre.

Les récompenses agissent rarement. L'enfant saura bientôt marchander mieux que vous.

Les menaces sont inefficaces, car on vous défiera de les mettre à exécution.

Evitez les fessées brutales. Elles conduisent inévitablement à la rancune et à une insoumission accrue.

Soyez réaliste. La meilleure approche est de convaincre l'enfant que vous êtes de son côté.

Que faire quand vous sortez de vos gonds?

Il nous arrive à tous de perdre notre sang-froid. Si cela vous arrive rarement et que vous vous maîtrisez aussitôt, l'enfant aura vite oublié l'incident.

Parlez ouvertement de vos sentiments et de l'origine de votre colère.

Expliquez à l'enfant comment ses parents ont appris, eux, à se maîtriser: vous faites une promenade pour vous calmer, ou vous vous débarrassez d'abord des corvées pour avoir plus de temps pour vos activités favorites...

Deux mots importants: amour et limites

S'il est vrai que la maîtrise de soi est une qualité importante pour l'enfant, l'apprentissage n'en demeure pas moins épuisant.

Quand la situation devient difficile, rappelez-vous ceci: *aimez-le et contrôlez-le*. Les limites que vous lui imposez seront progressivement étendues pour lui laisser plus de liberté de choix, mais il pourra compter en tout temps sur l'amour de sa famille.

N'est-ce pas un excellent moyen de développer une saine personnalité?

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le huitième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

Quand les enfants se chamaillent

Comment corriger un comportement destructif

Tout parent doit un jour ou l'autre régler une dispute, réparer un jouet cassé, ramasser des objets éparpillés. Qu'il est facile de crier: "Quelle bêtise tu as encore faite!"

Ce genre de comportement résulte généralement de son vif intérêt pour son environnement. C'est sa façon de découvrir le monde. Parfois aussi, mais plus rarement, cela révèle l'existence d'un problème plus profond.

Ce dépliant vous propose des moyens d'aider l'enfant.

Tout rassemblement comporte ses risques de conflit, qu'il s'agisse d'une famille, d'une foule dans la rue, ou d'une salle de classe. La croissance d'un enfant est précisément cette période où il apprend à contrôler ses réactions et à s'adapter.

Ce processus est déclenché avant même que l'enfant n'apprenne à parler. Un bébé ne sait pas faire la distinction entre la fiche de courant de la télé ou un jouet aidant à la formation de la dentition. Mais il veut *tout* explorer—tenir, ronger, faire rebondir, et lancer.

Gardez vos objets précieux hors de sa portée, tout en lui faisant distinguer les choses permises de celles qui sont défendues. La poubelle peut servir de tambour à l'extérieur, mais pas la table de la cuisine. Encouragez-le à démonter et à remonter ses jouets, ou à s'intéresser aux articles ménagers qui ne comportent pas de risques.

"Qu'est-ce qui fait sauter les rôties?"

A mesure qu'il grandit, l'enfant cherche à découvrir le fonctionnement de divers mécanismes, comme le grille-pain. Il lui semble évidemment que le meilleur moyen serait de le démonter. C'est là une preuve de curiosité, et non pas de destructivité. Vous avez peut-être une vieille serrure, une poupée abîmée ou une boîte de ferrailles. Avant d'acheter des jouets, rappelez-vous les casse-tête de la vente de charité à l'église et les aimants de la quincaillerie.

Evidemment, l'enfant de quatre ou cinq ans doit apprendre à réparer les objets, et vous pouvez l'aider. Quand il fabrique quelque chose—*n'importe quoi*—admirez son oeuvre.

"La fenêtre a bougé!"

Il existe un autre type d'enfant chez qui le cerveau et le corps ne semblent pas bien coordonnés. C'est lui qui se précipite en bas de l'escalier et se cogne contre la table. Si c'est encore lui qui brise la vitre en lançant sa balle contre un mur ou elle rebondit.

Il n'agit certes pas délibérément, et ce n'est souvent qu'un petit accident de parcours dans son développement. Faites preuve de patience et de compréhension pour l'aider à réussir.

"Je me suis assis dessus—mais très doucement!"

Certains enfants ne connaissent pas leur force, et les ressorts des lits, les fourchettes tordues et les tables branlantes en témoignent. Dans ce cas, il est tout aussi important de protéger l'enfant que son environnement. Il doit apprendre certaines règles sociales élémentaires, à commencer par celles sur les activités qui conviennent à l'extérieur et à l'intérieur de la maison.

Un bon règlement à appliquer est: "*Pas de lutte dans la maison.*" Vous en établirez probablement d'autres. Il faut veiller à maintenir l'équilibre en lui proposant d'autres moyens de dépenser son énergie. Favorisez les projets entrepris en équipe et organisez des activités récréatives au terrain de jeu, dans la cour de l'école et au parc.

L'épanouissement du jeune adolescent actif ne peut que profiter des sports d'équipe. (*Le dépliant #9, "L'apprentissage par le jeu" contient des suggestions intéressantes.*)

La destruction n'est pas toujours accidentelle

Il peut arriver que les enfants détruisent délibérément, généralement en groupes. On sait que *l'enfant dans un groupe pose des actes qui ne lui viendraient même pas à l'idée quand il est seul.* Ensemble, ils brisent des vitres, chapardent dans des édifices en construction, et "sèment la terreur" dans le quartier. Mais pourquoi?

Les principaux responsables sont: l'énergie de la jeunesse, le manque d'activités organisées, et le désir de tout enfant de faire partie de la "bande."

Vous pouvez aider cet enfant à prendre conscience de ses actes en appelant son attention sur les droits d'autrui et le coût des réparations (qu'il devrait d'ailleurs aider à défrayer).

Si votre communauté en général est en proie au vandalisme, discutez du problème avec les autres parents, les chefs scouts, les travailleurs sociaux pour la jeunesse et les infirmières de la santé publique. Avec un peu d'aide, on voit souvent des "bandes" se transformer en groupes constructifs.

Profitez de ces ressources communautaires. Les associations parents-maîtres, le ministère des parcs et des loisirs, et les directeurs d'écoles ont l'expérience des voyages organisés. La visite d'une boulangerie, d'une station de pompiers, d'une industrie, d'une usine d'embouteillage, etc. peut être amusante et éducative.

L'assistance nécessaire est à votre portée

Il existe enfin un enfant qui, même individuellement, se montre volontairement destructif. A moins qu'il ne bénéficie d'aide compétente et de compréhension, son comportement ne sera qu'une longue suite de méfaits et d'actes de destruction. Ne soyez pas trop sévère. Rappelez-vous que ce comportement extérieur n'est qu'un symptôme – un signal d'alarme – d'un souci, d'une blessure ou d'une colère profonde.

La première étape est de déterminer la source du problème. S'agit-il de jalousie envers un frère ou une soeur, de difficultés à l'école, d'inquiétude face à des conflits familiaux, de solitude?

Consultez une infirmière de la santé publique, votre médecin de famille, le conseiller en orientation de votre école, ou un travailleur social. Ils peuvent élucider le problème ou vous référer à d'autres spécialistes.

Les punitions ne sont pas la seule solution.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le cinquième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

DONNEES ESSENTIELLES SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT DE 0 A 3 ANS

TIREES DE

LES TROIS PREMIERES ANNEES DE LA VIE

PAR BURTON WHITE

Monique Boissonneault,
CLSC des Trois-Saumons.
11 juin 1979.

Burton White -- les trois premières années de la vie.

. éducation informelle que la famille donne à l'enfant a une incidence plus grande sur le développement éducatif total que le système éducationnel formel.

Au cours des 7 premiers mois, il faut:

1. Lui donner le sentiment d'être aimé et choyé:

- confiance. - alléger les situations inconfortables.
- impossible de gâter un nourrisson.
- allaitement renforce le sentiment d'être aimé / merveilleuse expérience pour la mère.
- base de la personnalité de l'enfant se forme au cours des premiers contacts avec les adultes qui s'occupent de lui.

2. L'aider à développer des attitudes spécifiques:

- aptitudes sensori-motrices de type réflexe.
- connaître le shéma normal d'apparition des aptitudes et faciliter leur développement.

3. L'encourager à s'intéresser au monde extérieur en stimulant sa curiosité:

- s'assurer qu'il participe régulièrement à des activités qui l'intéressent (à partir de 6 ou 8 semaines).

Phase 1 (naissance à 6 semaines)

A. Comportement général:

- totale dépendance, fragile, irritable.
- sommeil premiers jours période d'éveil: 3 min. par heure.
  2e mois " ": 6/7 min. par heure.
- loin de la main, loin du champ de conscience, ex: hochet.
- tenir la tête du bébé.
- éviter les lumières vives - hypersensibilité des yeux.
- sourit vraiment après 3 semaines dépend de l'âge conceptionnel et non de l'âge réel.
- vers l'âge de 2-3 mois découvre ses mains: première étape dans la découverte du comportement intelligent - passe à la phase II.

. hochet pas intéressant pour un bébé.
. souci majeur du bébé, être à l'aise: besoin d'apaisement, de calme.
. prendre dans les bras, bercer, marcher avec lui, promenade en automobile.
. sucer la main, les doigts, une sucette apporte une grande satisfaction à l'enfant.

B. Evolution psychologique:

1. Intelligence: Pas beaucoup à la naissance si on considère la définition généralement la mieux acceptée - résolution de problèmes simples -. Premiers signes apparaissent quand ils parviennent à repousser volontairement des obstacles dans le but d'atteindre des objets désirés.

2. Emotivité: Le sommeil est l'état qu'il préfère.
Chaise bercante ou berceau qui balance.
"Quand un jeune enfant vous harcèle pour que vous vous occupiez de lui, n'espérez pas vous en tirer avec une sucette".

3. Aptitudes motrices et sensorimotrices:
4 mois: tient sa tête droite pendant plusieurs minutes.
6 semaines: il est capable de suivre des yeux un objet se déplacant lentement.
Plus facile porte le point à la bouche.

4. Sociabilité: Le nouveau-né n'est pas sociable au sens courant du terme mais 2 signes apparaissent dans les 6 premières semaines:
A. Regarder vers les yeux de la personne qui le tient.
B. Première ébauche de sourire.

5. Langage: Distingue une variété de sons.
Bruits forts susceptibles de le faire sursauter.
Emette des bruits en dehors des périodes de tension.

C. Pratique éducative (à conseiller):

. Prendre fréquemment dans les bras - se manifester rapidement lorsqu'il pleure - rechercher les causes de son agitation (objectif 1).
. Placer sur le ventre l'incite à lever sa tête (objectif 2).
. Mobiles biens conçus (objectif 2) et placés à 30 cm à droite et gauche, à droite (80 à 90%) regards à gauche le reste du temps (objectif 2) couleurs vives et contrastées - configuration semblable à celle de la partie supérieure du visage humain (objectif 2).
. Changer le bébé de place (objectif 3).
. Une suce si bien acceptée (objectif 3).

D. Pratiques éducatives (à déconseiller):

. Fournir à l'enfant un environnement enrichi. Parce que dans les six premières semaines de la vie: les capacités sensorielles limitées du nouveau-né, combinées à son état intellectuel primitif restreignent sensiblement ses capacités d'apprentissage. Trop tôt.
. Laisser un bébé pleurer tout son saoul. Répondre au bébé de façon régulière et rapide crée un attachement plus profond entre le bébé et la personne qui s'en occupe ce qui est évidemment très souhaitable.
. Ne pas prendre votre enfant dans vos bras de crainte de lui faire mal ou de l'exciter - une des manières les plus sûres de l'apaiser.

E. Comportements qui annoncent le début de la phase II:

. Véritable sourire -6/7 semaines.
. Découverte visuelle de la main -7/8 semaines.
. Allongement de la durée de l'état de veille - 2 mois: 15-20 min./hre.

Phase II (six semaines à 3½ mois)

A. Comportement général:

. Habituellement de bonne humeur, sourit beaucoup.
. Contrôle davantage son comportement, ex: attention visuelle.
. Beaucoup plus fort et lève bien la tête.
. Développement visuel - convergence.
. 3½ mois a des capacités visuelles qui sont pratiquement celle de l'âge adulte.
. Plus curieux, ne se contente pas de regarder.
. Plusieurs systèmes d'actions sont coordonnés.
. L'exploitation est l'élément dominant qui intéresse le bébé à ce stade. Il regarde beaucoup et veut toucher. Il machonne surtout son poing. Ecoute les sons qu'il produit.

B. Evolution psychologique:

1. Intelligence: - coordination - oeil - main - bouche.
   - tourne régulièrement la tête vers la source d'un bruit.
   - un pas en avant dans la compréhension du monde qui l'entoure, commence à sucer à la vue du sein indique qu'il sait ce qui va se passer.

2. Emotivité: - Expression positive → sourire: il est à l'aise et ressent en plus un bien-être physique.

3. Colère: - Réaction à un malaise physique.

4. Attention: - Intérêt visuel sérieux et appliqué.

5. Aptitudes motrices et sensorimotrices:
   - Instinct de recherche du mamelon devient plus efficace et plus pondéré.
   - Poursuite visuelle des objets devient plus contrôlée.
   - Position des doigts - les détache.
   - Réflexe tonique du cou.

6. Développement social:
   - Sourire véritable - passent leurs nuits.
   - Relation particulière avec la mère - réagit au chatouillement.

7. Développement du langage:
   - Pas d'hypersensibilité aux bruits forts.
   - Ouïe est très proche de celle de l'adulte.
   - Gazouille - babille.
   - 4 mois → cris de joie.

C. Pratiques éducatives recommandées:

. Prendre quand il pleure (obj. no. 1).
. Mettre le bébé sur le ventre ½ heure par jour (obj. 2).
. Mobiles (obj. 2).
. Miroir (8-9 semaines) au dessus de la tête à 17 cm. des yeux.
. Placer sa petite chaise près de la mère (obj. 2), stimulations visuelles.
. Objets à toucher (15-20 cm de lui) de couleur vive et solide - pas de jouet bruyant ni lumineux (obj. 2) pas suspendu à une corde.

D. Pratiques éducatives à déconseiller:

. Hochet.
. Objets fixé au berceau.
. Laisser pleurer un bébé.

E. Comportements annoncant le début de la phase III:

. Bon contrôle de la tête.
. Tournent le corps d'un côté et de l'autre.
. Donner des coups de pied.
. Particulièrement stimulé par le visage et la voix de la personne qui s'occupe de lui.
. Chatouillement, petit rire, rire franc, apparition de l'hilarité.

Phase III (3½ mois à 5½ mois)

A. Comportement général:

. Actif pendant le moitié de ses heures de veille.
. Grande gaieté.
. Se retourne et y prend plaisir.
. Utilisation des mains pour saisir des outils, les mains étant guidés par les yeux.
. Intérêt impressionnant dans son regard.
. Exploration par le toucher.
. Etre social et bon vivant.
. Important d'établir des relations solides avec son entourage.

B. Evolution éducative au cours de la phase III:

"L'environnement normal moyen comporte pratiquement tout ce dont la plupart des enfants ont besoin pour progresser".

1. Origine du comportement intelligent:

- maîtrise progressive de l'utilisation de la main, sous la direction des yeux.
- coordination oeil-main plus précise.
- exploration du monde objet devient intéressante.

2. Emotivité:

- période 4 mois dominée par le sourire - apparition du rire - réponse au chatouillement indique une prise de conscience sociale.

3. Aptitudes motrices et sensorimotrices:

- tourne le torse d'un côté comme de l'autre.
- se retourne du dos au ventre en position allongée.
- jambes beaucoup plus fortes.
- maîtrise de l'utilisation de la main pour saisir un objet sous la direction de l'oeil - fondamental pour l'enfant.
- coordination oeil - oreille, fiable.

4. Sociabilité:

- s'adapte au degré de sensibilité - réceptivité de la personne qui s'occupe de lui.

"Les enfants d'une institution publique sur lesquels j'ai fait porter mes recherches commençaient à pleurer de moins en moins au cours de la phase III, jusqu'au point où, vers six ou sept mois, ils ne pleuraient que rarement. Certains parents pourraient trouver qu'une telle situation est un bienfait, mais à mon avis, ces

enfants ont appris que les pleurs n'ont pas d'autre effet que la fatigue, et pour moi, il n'y a pas d'histoire plus triste."

- attirer et retenir l'attention de l'adulte de façon socialement acceptable - indice de très bon développement.

5. Langage:

- vaste association entre la présence physique de la mère, le son de sa voix et le bien-être d'être choyé.
- la voix de la mère provoque chez le bébé des sourires et une attitude attentive.

C. Pratiques éducatives recommandées à ce stade:

. Ne pas laisser pleurer le bébé (obj. 1).
. Jouer régulièrement avec l'enfant et l'amuser - être affectueux - agir de manière naturelle et chaleureuse (obj. 1).
. Une série d'objets à regarder et toucher (obj. 2 - intelligence).
. Le changer de place dans la maison (obj. 2 - intelligence).
. Le promener dans son carosse (obj. 2 - intelligence).
. Jouer avec lui, le faire rire (obj. 2 - émotivité).
. Répondre au gazouillement et au roucoulement de bébé (obj. 2 - aptitude sociale).
. Parler au bébé en particulier sur ce qui le concerne directement au moment donné (obj. 2 - langage).

Accessoires recommandés pour cet âge:

. Miroir en acier inoxydable, diamètre 10 à 12 centimètre et placé à environ 15 ou 17 cm. des yeux au-dessus du berceau et au-dessus de l'endroit où on le change de couche.
. Siège d'enfants favorise le déplacement et le contact affectueux.
. Mobiles se placer du point de vue de l'enfant pour le regarder.
. Jouets qui permettent des effets simples dès lors que l'enfant se sert de ses mains comme outils.

D. Accessoires à déconseiller:

. Se méfier de jouets éducatifs.
. Pas de parc.

E. Comportement annonçant le début de la phase IV:

. L'enfant saisit les objets qu'il voit - vers 5 mois - si environnement enrichi peut apparaître vers 3 mois.
. L'enfant se retourne et s'asseoit.

Phase IV (5½ mois à 8 mois)

A. Comportement général:

- Période agréable pour les parents - continuation de la bonne humeur chronique. Il faut profiter au maximum de cette période.
- Il joue avec de petits objets, fasciné par des choses minuscules (miettes).
- Intérêt pour l'activité physique motrice (exercer bras et jambe, se retourner, s'asseoir seul).
- S'amuse à laisser tomber, jeter et cogner des objets.
- Attitude discriminatoire, joue et rit plus avec sa mère.
- Angoisse de 8 mois.
- Visage humain de l'entourage est une attraction extrêmement puissante.
- Joue beaucoup avec les sons peut dire papa, bébé, aurevoir.
- Saisir avec les deux mains, se retourner et s'asseoir, marcher à quatre pattes, suscité par "une intense curiosité et une impatience d'examiner de plus près les nombreuses choses qu'ils ont pu voir pendant plusieurs mois".

B. Evolution psychologique:

1. Intelligence:

Expériences jouent un rôle fondamental:
a) Intérêt pour les objets 7 mois laisse tomber sa cuillère de sa chaise haute.
b) Intérêt pour la causalité, ex: on tire une poignée et la porte s'ouvre.
c) Mémoire très limité.

2. Emotivité:

Satisfaction et joie, changements d'humeurs brusques liés à l'absence de mémoire de cet âge.

3. Aptitudes motrices et sensorimotrices:

Source de nombreux apprentissages.

4. Sociabilité:

N'éprouve pas de l'affection pour tout le monde, distingue bien les membres de sa famille et les préfère.

5. Langage:

Les mots ont toute leur signification. Il commence à les comprendre.

C. Pratiques éducatives recommandées:

. Ne pas négliger les échanges affectifs avec le bébé (obj. 1).
. Coucou (renforce sa curiosité fondamentale) (obj. 1).
. Parler à l'enfant - en liant les mots au "ici et maintenant" (Obj. 2, langage).
. Lire à haute voix avant qu'il ne s'endorme.
. Donner à l'enfant l'occasion d'acquérir l'aptitude à se déplacer (obj. 2).
. Lui donner des petits objets appropriés - cogner - jeter - laisser tomber. (Obj. 2, intelligence).
. Lui montrer de petits mécanismes (interrupteur).
. Lui poser des problèmes simples (cache-cache).
. Parler avec bébé pendant qu'on s'en occupe et lui donner de petits objets (obj. 3).

Accessoires recommandées:

. Dispositifs à fixer au berceau.
. Ballons, balles.
. Gobelets dans lesquels il peut mettre les petits objets.
. Jouets empilables (gobelets de plastique).
. Marchette oui mais surveillance ! ! !.

D. Accessoires que je déconseille pour cet âge:

. Boîte à surprise - n'amuse pas les enfants parce que l'effet produit est toujours le même.
. Balançoire, jully-jumper.
. Parc "Il n'y a pas moyen d'empêcher la plupart des enfants de s'ennuyer dans un parc pendant des périodes prolongés, c'est-à-dire de 10 à 20 min.".

E. Comportement annonçant le début de la phase V:

. Locomotricité - capacité de se déplacer partout à 4 pattes.
. Compréhension des premiers mots - maman - il identifie bien.
. Changement possible de comportement à l'égard des personnes extérieures à la famille - forme d'attachement unique.

Phase V (8 à 14 mois)

A. Importance particulière de cette période de la vie:

. "Pas plus de 10% des familles font en sorte que leurs enfants de 8 mois à 3 ans aient la meilleure éducation et le meilleur développement qu'ils peuvent et doivent avoir".
. "La raison pour laquelle nous n'avons pas de véritables preuves d'un développement insuffisant dans la première année de vie de la plupart des enfants qui présenteront un retard plus tard est tout simplement dûe au fait que les déficits ne sont pas encore réalisés".
. "Commencer à s'occuper du développement d'un enfant quand il a atteint l'âge de deux ans est déjà beaucoup trop tard, en particulier pour ce qui concerne les attitudes et les aptitudes sociales".
. "La période qui commence à l'âge de huit mois et se termine à l'âge de trois ans présente une importance primordiale dans le développesent d'un être humain. Par ailleurs, la période qui s'étend de huit à quatorze mois est la première grande phase déterminante".
. Les intérêts majeurs de cette phase (8 à 14 mois): la personne qui s'occupe de lui, l'exploration du monde dans son ensemble et la maîtrise des aptitudes naissantes.
. 3 compétences sociales à cet âge: recherche délibérement l'aide des êtres plus âgés, recherche d'une approbation après un exercice moteur simple, comportement de simulation simple.
. Développement du langage - base d'un bon développement social.
. Développement de la curiosité - 8 mois tous ont un fort besoin d'exploration "rien n'est plus fondamental à une bonne évolution psychologique qu'une curiosité pure et spontanée".
. Développement social - monde social: personne qui s'occupe de lui - à 2 ans, être délicieux ou enfant gâté.
. Nourrir les racines de l'intelligence - exploration.

Obstacles à une performance optimale dans les quatres processus éducatifs et fondamentaux:

. Ignorance:

Difficulté de l'étude scientifique du comportement de jeunes enfants, pas d'écrits valables pouvant apporter une réponse pertinente aux questionnesent des parents.

. Stress:

La jeune mère se fait du souci en essayant de bien jouer son rôle. C'est entre 10 et 30 mois que se produisent 80% des empoisonnements accidentels chez les enfants.
Une maison en bon ordre (rutilante) est incompatible avec un bébé de 10 mois qui se développe bien.
Phase de négativisme - 15-16 mois.

. Manque d'assistance:

Jeunes familles et mère en particulier doivent se débrouiller seules.

Comportement général phase V (8-14 mois):

. Période de curiosité maximum caractérisée par l'exploration physique.
. Exercice moteur - rampe, grimpe, se met debout, va d'un meuble à l'autre, marche.
. Regard attention - obtient des informations par l'attention visuelle.
. Premières réponses aux mots.
. Intérêt accru pour la mère.
. Intérêt actif pour de petits objets - explore tous les attributs d'un quelconque nouvel objet ≠ expérience de maîtrise.
. La bouche en tant qu'outil d'exploration.
. Maladresse - encore maladroit - 10% portés à l'auto destruction.
. Gentillesse - beaucoup de gestes d'affection et de sourires.
. Inquiétude et timidité avec les étrangers.
. Comportement avec les frères et les soeurs - si ≠ de 3 ans son aîné - regarde l'aîné s'activer ou jouer avec ses amis - si - de 3 ans son aîné - apprend à faire face à se défendre, se comporter de la même manière que son agresseur.

"Le fait de choisir d'espacer les enfants d'au moins trois ans est une extrêmement bonne idée".

Ce qui semble intéresser l'enfant de cet âge:

. La personne qui s'occupe de lui - la regarde, se réfugie auprès d'elle, lui demande de l'aide, apprend d'elle ce qu'il peut faire et ne peut pas faire - importance de la qualité de la relation à partir de 8 mois.
. L'exploration du monde - intérêt pour les jeux dans l'eau et les petits objets.
. La mise en pratique de nouvelles aptitudes motrices - préfère monter les escaliers - marches exercent un pouvoir hypnotique sur les bébés.

Evolution psychologique au cours de cette phase:

. La plus importante de la vie et celle qui nécessite la plus grande attention.
. Actuellement pas plus de 10% des enfants donnent leur rendement maximum au cours des trois premières années de leur vie.
. Langage - rôle déterminant sur l'intelligence.
. Développement de la curiosité - peut être élargie et approfondie par les pratiques éducatives.
. Développement social - ou délicieux compagnons curieux du monde.
ou harcèlement continuel auprès de la mère.
. Culture des racines de l'intelligence - enrichie ou diminuée par les pratiques éducatives.
. Aptitudes préalables à l'apprentissage - avoir la chance d'explorer le monde et être encouragé à le faire.
- manipulation d'objets, d'emboîtement.
. Charnières et objets articulés - beaucoup d'intérêt pour ouvrir et fermer les portes - aime tourner les pages d'un livre.

Pratiques éducatives recommandées:

1. L'architecte du monde de l'enfant:

. Supprimer les risques d'accidents dans la cuisine, dans la salle de bain.
. Protéger des frères et soeurs hostiles.
. Escalier, si barrière la placer à 3e ou 4e marche plutôt qu'en bas.
. Assurer sa sécurité dehors.
. Protéger la maison contre la maladresse du bébé.
. Permettre l'accès à la maison, pas de parc.
. Donner des jouets

2. Le conseiller:

. "La réaction des mères efficaces est tout d'abord d'être disponibles pour ces expériences. Si les mères travaillent à plein temps, elles n'ont aucune chance de participer à ces expériences". Ensuite elle s'arrêtent et réagissent à l'appel du bébé dès que possible et aussi souvent que possible. "Les mères efficaces n'ennuient pas leurs enfants".
. Après 1 an, l'enfant ne doit pas faire appel à la mère parce que pour lui c'est le moyen le plus facile d'atteindre son but ni pour monopoliser votre attention.

3. L'autorité:

. Affection mais fermeté.
. Incoherence parole au geste est à l'origine de problèmes ultérieurs.
"Nous nous sommes aperçus, à maintes reprises, que quand l'aîné a au moins 3 ans de plus que le bébé, la qualité de la vie à la maison, en particulier dans les contacts entre les deux enfants, est dans l'ensemble plutôt agréable".
. Accorder au moins ½ heure par jour seul à seul à l'aîné s'il a moins de 3 ans de plus que le bébé.
. Stimuler d'autres intérêts chez l'aîné et le rassurer sur notre amour.

Accessoires recommandés pour cet âge:

Jouets:

Jouets pour le bain - boîte à malice - ballon - poupée dont on peut remuer les membres. 30 à 40 jouets de différentes formes et tailles (couleurs) dans une grande boîte. Livres cartonnés ou vieux magazines.

Pratiques éducatives à déconseiller:

. Enseignement forcé (lecture et programmes éducatifs).
. Accessoires restrictifs (parcs - barrières).
. La mère qui travaille, le pour et le contre - idéal: mère travaille à temps partiel et une participation active des pères.

. Faiblesse - accéder à tous ses caprices.
. Suralimentation - facile à faire (jus, lait, biscuit à longueur de journée) mais mauvais.

Comportement annonçant le début de la phase VI:

. Négativisme.

. Hostilité à l'égard des ainés - si le bébé a un frère ou une soeur légèrement plus grand que lui.

. Début du langage expressif.

Phase VI (14 à 24 mois)

Importance de cette période de la vie:

La seconde moitié de la période la plus importante car à 2 ans il y a déjà beaucoup de choses d'établies.

1. Langage peut être étonnamment riche - étendu, structures grammaticales acquises ou aptitudes très limitées.
2. Curiosité incisive bien nourrie saine ou avoir perdu une grande partie de sa force motivante.
3. Développement social est étonnamment complexe - capable d'attirer l'attention de l'adulte et de la retenir, appel l'adulte à l'aide, exprime de l'affection et de l'hostilité.
4. Culture des racines de l'intelligence - aptitude à la pensée, apparition de la mémoire.

Difficultés propres à la phase VI:

. Opposition de l'enfant compensée par de grands progrès de l'enfant, conversation avec la famille, encore beaucoup axé sur la mère.

Comportement général au cours de cette période:

. Prédominance des activités non sociales (10-15% de son temps à des échanges avec la mère) 20% à regarder les objets, il explore et fait de l'exercice, reste inactif entre 1 et 30% de son temps, passer le temps, regarder et écouter surtout quand il a des frères et soeurs plus âgés.

La vie sans frère ou soeur légèrement plus grand:

. Majeure partie de la journée à explorer l'aire de séjour - grimper des marches d'escaliers.
. Ne regarde pas beaucoup la télévision avant 2 ans et peu entre 2 et 3 ans.
. Activités à l'extérieur - balançoire et coin d'eau.

La vie avec un frère ou une soeur légèrement plus grand:

. "La différence se situe au niveau des expériences sociales quotidiennes du bébé".
. Espacement idéal des enfants est de 3 ans - plus facile pour le bébé, les parents et l'ainé.

Ce qui semble intéresser le bébé de cet âge:

1. La mère:

- souvent sollicitée par le bébé.

2. L'exploration du monde:

- objets, changements, nouveauté, jeux avec l'eau, balles, ballons, exploration orale.

3. L'exercice de nouvelles aptitudes motrices:

- développement moteur - marche - grimpe - coure.

Evolution psychologique au cours de la phase VI:

. Importance de l'équilibre entre les intérêts - mère, exploration du monde et pratique des aptitudes motrices.

. Méthode fondée sur des aptitudes sélectionnées - à 3 ans les enfants qui se développent particulièrement bien possèdent les aptitudes sociales suivantes:

- capter et retenir l'attention des adultes.
- demander l'aide d'un adulte après avoir déterminé qu'une chose est trop difficile à faire.
- exprimer son affection à des adultes.
- exprimer son mécontentement à des adultes.
- entraîner des enfants de son âge.
- suivre des enfants de son âge.
- exprimer de l'affection à des enfants de son âge.
- exprimer son mécontentement à des enfants de son âge.
- se mesurer à des enfants de son âge.
- manifester de la fierté après avoir réussi quelque chose.
- jouer un rôle ou faire semblant.

Aptitudes non-sociales:

. Bon développement du langage.
. Remarquer des petits détails ou des choses qui ne vont pas.
. Prévoir les conséquences.
. Acquérir des notions abstraites.
. Se mettre à la place de quelqu'un d'autre.
. Faire des associations intéressantes.
. Prévoir et mener à bien des activités compliquées.
. Utiliser efficacement les ressources.
. Rester concentré sur une tâche tout en suivant ce que fait une autre personne très occupée (concentration sur deux choses à la fois).

Pratiques éducatives recommandées à ce stade:

. Négativisme:

Se manifeste toujours entre 1 et 2 ans. Importance d'une discipline ferme. On peut céder sur des bagatelles.

Développement du langage:

- encourager le développement du langage, en lui parlant souvent avec des mots à son niveau et légèrement au-dessus de son seuil de compréhension lorsqu'il est en situation d'attention et d'action.
- lire des histoires à haute voix.
- télévision n'est pas nécessaire au développement du langage.
- ne pas attendre de l'enfant qu'il comprenne des messages dont les conséquences se situent plus loin dans le temps.
- premières paroles et peut-être phrases.
- tenir avec l'enfant de petites conversations, lui répondre de façon chaleureuse et motivante.

. Apparition de l'intelligence:

- Sensorimotrice - écarte un objet pour en saisir un autre - relation moyen-fin.
- A partir de 18 mois, l'enfant commence à réfléchir.
- "Les possibilités d'éducation d'un enfant sont directement proportionnelles au développement de ses capacités mentales".
- Impossible à cet âge d'envisager un évènement fortuit, ex: notion d'accident suppose toujours qu'on a l'intention de lui faire mal.

. Développement de la curiosité:

- S'assurer que l'enfant accède à un maximum d'endroits dans la maison - le sortir - rendre la cuisine intéressante - répondre de manière chaleureuse et efficace - soutenir et élargir sa curiosité.

. Développement social:

- "A ce stade, vous ne devez absolument plus laisser dans l'esprit de l'enfant son idée initiale selon laquelle le monde a été fait exclusivement pour lui et tourne autour de lui".
- Phase de transition entre la première enfance et l'âge où il commence à sortir de la maison.
- L'aider à être indépendant.

. Culture des racines de l'intelligence:

- Apparition de l'aptitude à la pensée.

. Favoriser le développement des compétences:

1. Capter et retenir l'attention des adultes - ne pas trop rester autour de l'enfant et sans cesse s'occuper de lui.

2. Demander l'aide d'un adulte après avoir déterminé que quelque chose est trop difficile à faire - faire comprendre à l'enfant que dans l'ensemble il peut faire appel à nous pour l'aider - d'abord essayer seul.

3. Exprimer son affection et son mécontentement à des adultes reflète l'aisance et l'assurance dans ses relations avec autrui - imitera l'adulte.

4. Entrainer et suivre des enfants de son âge - l'aider à s'exprimer dans un groupe.

5. Exprimer son affection et son mécontentement à des enfants de son âge.

6. Se mesurer à des enfants de son âge - plus susceptible d'apparaître dans une rivalité avec l'ainé.

7. Manifester de la fierté après avoir réussi quelque chose - plus dans l'activité que dans la peinture - appuyer les sentiments de fierté et d'accomplissement.

8. Jouer un rôle ou faire semblant - entrer dans le jeu.

Aptitudes non-sociales:

. Langage - livres et magazines.
. Remarque des détails ou des choses qui ne vont pas - attirer l'attention sur les similitudes, les détails.
. Prévoir les conséquences.
. Acquérir des notions abstraites - mots- nombres - sa pensée est concrète donc ici et maintenant.
. Se mettre à la place de quelqu'un d'autre - difficile à susciter.
. Faire des associations intéressantes - révèle agilité d'esprit et créativité.
. Prévoir et mener à bien des activités compliquées - aider l'enfant à prendre en charge des tâches et les exécuter.
. Utiliser efficacement les ressources - lié à l'aptitude à l'organisation - exemple.
. Se concentrer sur 2 choses à la fois - difficile à susciter.

Accessoires recommandés à cet âge:

Gros jouets

Particulièrement recommandés:

. Objets stables sur lequel l'enfant peut se déplacer sur 4 roues.
. Poussettes de poupée.
. Balançoires.

D'usage modéré:

. Jouets à tirer.

Petits jouets

. Boîte à malice.
. Jouets pour le bain.
. Livres pages rigides.
. Balles et ballons légers.
. Poupées et jouets avec de petits personnages.
. Seau pour verser de l'eau.
. Poussettes.
. Camions miniatures pas en métal.
. Crayons et papier.
. Animaux en peluche.
. Casse-tête simple.
. Perles de plastique emboîtables.
. Casse-tête en trois dimensions.
. Jouets qui s'empilent.
. Téléphones jouets.

Gros objets

. Boîtes vides de toutes tailles et formes.
. Petite chaise d'enfant.
. Miroirs posés sur toute la hauteur d'une porte.
. Divans bas, tables basses, petits coussins, escaliers.

Petits objets transportables

D'usage modéré:

Particulièrement recommandées:

. Vaisselle et casseroles de toutes dimensions et formes.
. Boîtes de plastique avec couvercle.

Autres objets

. Eau.
. Papier.

Pratiques éducatives à déconseiller:

. Laisser libre cours aux colères (l'enfant attend que vous le contrôliez).
. Apprentissage de la propreté (négativisme n'aidera pas).

Phase VII (24 à 36 mois)

Comportement général au cours de cette période:

. Diminution des expériences non sociales (70% comparé à 80% à 2 ans).
. Phase importante du langage - il faut lui parler beaucoup.
. Expérience sociale - contact avec la mère 4%.
obéir à des ordres simples 3%.
capter l'attention de quelqu'un 3%.
solliciter l'aide de l'adulte 2%.
s'opposer aux suggestions de la mère 1.5% du temps.

Ce qui semble intéresser l'enfant de cet âge:

. La mère - concentration sur les réactions de la mère diminuent au profit de l'interaction sociale avec les autres enfants.
. Exploration du monde - s'intéresse à ce qu'il peut acquérir - langage.
. Nouvelles aptitudes motrices - tricycle, monter, courir, balançoire.

Intérêts naissants:

. Activité créatrice - premiers dessins, construction.
. Faire semblant - trait caractéristique des enfants qui présentent un bon développement.
. Télévision - messages publicitaires - émission conçue pour eux, passe-partout.

Evolution psychologique:

. Développement du langage - comprend la majorité des mots que l'on utilise.
- tiennent des conversations simples.
. Développement de la curiosité - sait jouer tout seul, s'intéresse à tout ce qui est nouveau.
. Développement social - agréable à vivre, sorti de sa crise de négativisme - qu'il se sente bien avec tous les membres de la famille.
. Culture des racines de l'intelligence - plus de réflexion et de résolution de problèmes par tatonnement - peut prévoir les conséquences - tout ce qui bouge est vivant.

Pratiques éduvatives recommandées:

1. Encourager le développement des compétences:

. Capter et retenir l'attention des adultes - veiller à ce que la manière soit socialement acceptable.
. Demander l'aide de l'adulte après avoir déterminé que quelque chose est trop difficile à faire - essaie mentalement plutôt que physiquement de résoudre le problème, ne pas se méprendre.

. Exprimer son mécontentement et son affection à des adultes - aider l'enfant à exprimer ses sentiments à notre égard chaque fois qu'il en a envie - sentiments négatifs font partie de la croissance.
. Entrainer et suivre des enfants de son âge - garderie est une des solutions.
. Exprimer son mécontentement et son affection à des enfants de son âge - aider l'enfant à exprimer ses sentiments à notre égard chaque fois qu'il en a envie - sentiments négatifs font partie de la croissance.
. Se mesurer à des enfants de son âge - encourager à devenir plus capable dans le sens d'une saine compétition.
. Manifester de la fierté après avoir réussi quelque chose - louanges liées au niveau de réalisation.
. Jouer un rôle ou faire semblant - rôles d'adultes - bon développement,
- rôles de bébé, d'animaux - bon,
- encouragement aux jeux imaginaires - dialogue avec un frère fictif.

Aptitudes non-sociales:

. Langage - parlent clairement, langage expressif, lui parler de ce qui l'intéresse au moment opportun.
. Remarquer des petits détails ou des choses qui ne vont pas - intérêt réel mais limité, livres aident.
. Prévoir les conséquences - en lui signalant de temps à autre ce qui va se passer.
. Acquérir des notions abstraites - sait compter, lettres, couleurs, conversations au sujet de personnes absentes ou d'évènements passés.
. Se mettre à la place de quelqu'un d'autre - expliquer à l'enfant ce que l'autre peut ressentir - notion de transposition est difficile à cet âge.
. Faire des associations intéressantes - raconter des histoires - facilite l'éclosion de l'imagination.
. Prévoir et mener à bien des activités compliquées - parler à voix hautes des étapes franchies pour arriver à un résultat, ex: un gâteau.
. Utiliser efficacement les ressources - lui dire qu'on peut substituer un objet à un autre.
. Se concentrer sur deux choses à la fois - aucun moyen trouvé jusqu'à maintenant pour favoriser cette compétence.

Note: cela ne prend pas beaucoup de temps de bien élever les enfants mais il s'agit d'avoir plutôt les interventions pertinentes.

Pratiques éducatives à déconseiller:

. Souci exagéré du développement intellectuel - ne pas confondre intelligence brillante et bon développement.
. Jouets éducatifs chers - pas nécessaire.
. Jardins d'enfants non surveillés - être vigilant avec les garderies.
. Faiblesse - être affectueux mais ferme.

Remarques relatives à l'éducation d'un enfant au cours des trois premières années de sa vie:

1. Variations de dates d'apparition des premiers comportements écart assez large.

2. Espacement des naissances - idéal 3 ans parce que trop difficile pour l'ainé et néfaste pour le bébé.

3. Besoin d'une école de parents - former les parents à leur rôle d'éducateur.
   - médecin - loin du développement de l'enfant.
   - garderies - pas à plein temps sauf milieu familial très déficient.
   - psychiatres pour enfants - pas pour les moins de 3 ans.

4. Rôle du père - peut réussir aussi bien que la mère (sauf allaitement évidemment) garder en mémoire les 3 principes:

   A. Rendre la maison sûre et intéressante.

   B. Répondre naturellement aux sollicitations de l'enfant.

   C. Aider l'enfant quand il en a besoin.

5. Après 3 ans - très tard, interventions beaucoup moins efficaces.

6. Professions impliquées - médecins, pédiatres, psychiatres, psychologues, puéricultrices, assistantes sociales, jardinières.
   Qui décidera???

Conclusion:

1. Rien n'est plus important que d'élever un enfant pendant les trois permières années de sa vie.

2. Aucune tâche n'apporte de plus grande satisfaction.

3. La famille moyenne a suffisamment de ressources pour bien élever ses enfants - besoin d'éprouver un réel amour pour l'enfant, patience, énergie et quelques connaissances.

"Michèle, enlève ce pouce de ta bouche!"

Les affectations nerveuses et leurs causes

Chacun de nous, en tant qu'adulte, est appelé à vivre de fortes émotions. Il en est de même pour l'enfant, qui connaît aussi la colère, la peur, et la solitude. C'est pourquoi il peut arriver que son comportement soit affecté par ces sentiments. Ce dépliant propose à la famille des moyens d'aider l'enfant.

Quand un enfant est fâché ou énervé, il lui arrive de claquer les portes, d'éparpiller ses livres ou de se mettre à crier à tue-tête. Ce sont là des scènes assez familières — difficiles à supporter, mais généralement sans grande conséquence.

Certains comportements qui nous semblent constituer un problème font simplement partie du processus de croissance: succion du pouce chez le bébé, bégaiement chez l'enfant d'âge préscolaire, ou masturbation.

Il arrive toutefois que l'enfant ne puisse pas contrôler des émotions trop puissantes ou ressenties pour la première fois. Quand cela se produit, il aura peut-être tendance à refouler ses inquiétudes, qui pourront alors se manifester sous d'autres formes.

Il peut se montrer singulièrement taciturne. Certains enfants recommencent à sucer leur pouce ou à mouiller leur lit; tandis que d'autres se rongent les ongles. D'autres encore développent une affectation nerveuse — grattement, clignement des paupières, mâchonnement des lèvres.

D'abord, ne vous alarmez pas outre mesure. Ce genre de problème est souvent vite résolu et oublié. Si l'anomalie observée dans son comportement s'accentue, par contre, d'une semaine à l'autre, votre enfant aura probablement besoin de votre aide.

Il ne servirait à rien de crier: "*Michèle, enlève ce pouce de ta bouche,*" puisqu'elle ne le fait pas consciemment. Avant de pouvoir l'aider à corriger cette habitude, il vous faudra remonter aux sources. Quel tracas provoque un tel comportement chez l'enfant?

Quelles peuvent être les causes de préoccupations chez un enfant?

Croyez-le ou non, l'enfant a beaucoup de soucis. La mort prochaine d'un proche le tracasse. La crainte de ne pas être aimé, la solitude, la perte d'un jouet favori, ou la séparation de ses parents le chagrinent. Une visite chez le dentiste l'inquiète. En somme, l'enfant partage toutes nos appréhensions, et encore davantage.

Il arrive aussi aux parents de laisser transpirer leurs soucis dissimulés: la perte d'un emploi, l'insuffisance du budget ou les conflits familiaux.

Etudiez d'abord les points suivants et voyez si vous pouvez cerner le problème:

- Un événement traumatisant?
- Un nouveau bébé à la maison?
- Est-il en bonne santé physique et a-t-il un régime alimentaire équilibré?
- Des difficultés d'apprentissage à l'école?
- Un déménagement récent loin de ses amis?
- Des émissions télévisées prises trop au sérieux?
- Un changement quelconque à la maison? Moins de temps à lui consacrer? Plus d'exigences de votre part?

S'il existe une tension au sein de la famille, tâchez de ne pas vous quereller devant l'enfant. Une simple discussion un peu trop animée au sujet d'une partie de hockey peut l'effrayer.

Consultez les autres membres de la famille. Ils ont peut-être été témoins d'incidents qui vous ont échappé. Dans ce cas, toute la famille doit contribuer à résoudre le problème. Un frère ou une soeur plus âgé« pourrait le rassurer sur la solidarité et sur l'affection de tous les membres de sa famille, les uns envers les autres. Evidemment, le père ou la mère, ou les deux ensemble, devraient aussi parler avec l'enfant.

Quelques suggestions

Si le problème persiste, évitez de le corriger à chaque fois. *(Lire le dépliant #9 sur le rôle du jeu.)*

Ne lui ménagez pas votre admiration. Encouragez-le à diversifier ses intérêts et à s'engager dans de nouvelles activités. L'octroi d'un privilège spécial sert parfois de stimulant.

Avec un peu de temps et de patience, vous aurez bientôt dominé la situation. Mais si vous finissez par être convaincu que votre enfant a besoin d'aide spécialisée, que faire?

Où trouver de l'aide?

La communauté regorge de potentiel dans ce domaine — votre médecin de famille, le personnel enseignant, le clergé, les travailleurs sociaux, les infirmières de la santé publique. Contactez-les, et s'ils ne peuvent vous aider eux-mêmes, ils sauront vous référer sans retard aux personnes compétentes.

Si vous en arrivez à la conclusion que votre famille *tout entière* a besoin d'aide, rappelez-vous que la communauté dispose d'excellents services à la famille.

Comme dans toutes les étapes importantes de la vie familiale, la première chose à faire est d'en parler. Ne vous découragez pas. Le seul fait que vous essayez de l'aider prouve que vous l'aimez.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le premier d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

"...Mais hier tu adorais les carottes!"

Apprendre à savourer les aliments

La nourriture est l'une des premières découvertes de l'enfant. Ce devrait être un heureux événement, et non une source de conflits.

Chez le nouveau-né, les premiers sentiments de plaisir et de satisfaction ressentis à l'heure des repas peuvent avoir des effets prolongés. Tandis que l'enfant allaité au sein associe l'heure de la tétée à la chaleur et à la sécurité des bras de sa mère, le bébé nourri au biberon aura besoin de beaucoup d'étreintes et de caresses pour obtenir le même degré de satisfaction et d'apaisement.

Votre médecin, ou une infirmière de la santé publique, vous informera sur la marche à suivre pour le sevrage et l'accoutumance à une alimentation solide. Cette période de transition varie avec chaque bébé. Laissez-le sucer chaque cuillerée de nourriture à son propre rythme. Laissez-lui découvrir différentes saveurs progressivement. Mais ne lui enfoncez pas de force les aliments dans la bouche. Rien ne presse; l'enfant prend beaucoup de temps à s'habituer à un nouveau goût.

Quand il est prêt à se joindre au reste de la famille à l'heure des repas, essayez de créer une atmosphère de détente. Approchez sa chaise de la table et proposez-lui des aliments d'adulte. Aidez-le à développer son goût de l'aventure et à prendre plaisir à chaque nouvelle découverte. Il apprendra en observant et en écoutant.

Ne vous fâchez pas si l'enfant joue avec sa nourriture. Il apprend en palpant et en goûtant. Il voudra aussi affirmer son indépendance — en tenant sa cuiller comme les autres membres de la famille. Evidemment, il se peut qu'il ait du mal à porter automatiquement sa nourriture à la bouche, ou qu'il retourne sa cuiller. Soyez patients.

A l'âge d'un an, le poids de votre bébé aura triplé depuis sa naissance. A partir de ce moment, le rythme de croissance diminue. Il n'a plus besoin d'autant de nourriture. Certaines mères commencent alors à s'inquiéter inutilement: *"Il ne mange pas assez. J'ai échoué dans mon rôle de mère."* Une tension excessive risque de gâter le plaisir qu'il ressent à manger.

Suggestions pour faire de chaque repas un événement attendu avec impatience

1. L'enfant fatigué refusera peut-être de manger. Il est préférable qu'il fasse une courte sieste avant le repas.

2. Quand il est prêt à se joindre à vous régulièrement, *attachez-vous à observer un horaire fixe.* Les enfants préfèrent généralement manger à des heures régulières.
3. Ne soyez pas trop sévère. A l'heure du goûter, éliminez les sucreries, et offrez-lui plutôt des pommes, des morceaux de carottes ou de fromage.
4. Il règne parfois une confusion totale à l'heure des repas. Un des parents est absent, les autres enfants se préparent pour une partie de hockey, etc. S'il y a du chahut, laissez-le manger seul et paisiblement.

Détails sur la nourriture

1. Santé et Bien-être Canada offre une série de dépliants sur la nutrition et les programmes alimentaires.
2. Un aliment qu'il adore aujourd'hui peut lui faire horreur demain. Les goûts changent. Il décide tout à coup qu'il préfère le beurre d'arachide au hamburger, ou les bananes aux pommes vertes. Laissez-lui le droit de choisir.
3. Offrez-lui de la variété. Différents aliments peuvent l'amuser. La diversité des couleurs des aliments peut aussi agrémenter le repas.
4. Les petites portions invitent à en redemander, alors que les grosses portions peuvent le décourager.

Un champ de bataille

A un certain moment, l'appétit de l'enfant se modifie et la table se transforme en champ de bataille. Il se peut que cela arrive au cours de sa deuxième année, parce qu'il a besoin de moins de nourriture. C'est peut-être parce qu'il devient plus indépendant et qu'il veut vous montrer qu'il est le patron. Cela peut être observé à la suite d'une maladie.

Alors que son appétit diminue, un autre événement se produit: la mère commence à s'inquiéter, *"Comment deviendra-t-il grand et fort?"* Les craintes de la mère peuvent conduire à des cajoleries, à des menaces et à des disputes. C'est ainsi que la table devient un champ de bataille.

Pas de miracles de jour au lendemain

Eliminez les tensions. Faites votre possible pour éviter les querelles et les discussions. Les cajoleries et les menaces n'avancent à rien; pas plus que la satisfaction de tous ses caprices.

Vérifiez si un probleme physique est à la source de son manque d'appétit. Si le probleme s'est développé lentement, il se résorbera sans doute au même rythme. Il faudra beaucoup de temps et de patience pour rétablir de bonnes habitudes alimentaires.

Elaborez un plan avec la famille, une infirmière de la santé publique ou votre médecin. Des groupements de parents ou des amis peuvent avoir des suggestions intéressantes.

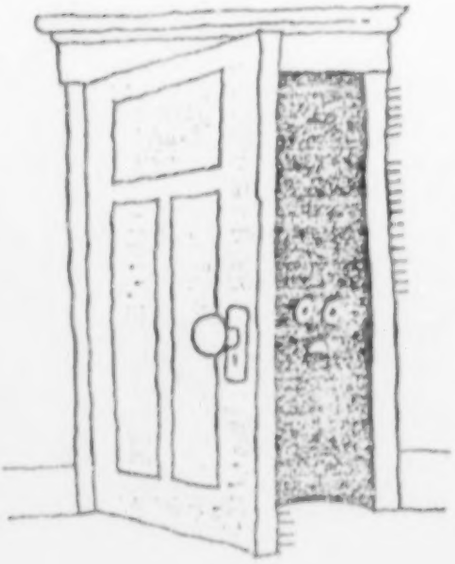
Présentez à l'enfant des petites portions d'aliments savoureux à des heures régulieres (après avoir éliminé les "grignotages" entre les repas). Attendez vingt ou trente minutes, puis — même s'il n'a pas touché à sa cuiller, retirez tous les aliments de la table. Procédez avec calme et sans chichis. Ne lui montrez pas votre inquiétude. Certaines des idées contenues dans cette brochure peuvent vous être utiles.

Si *tous* savez vous détendre, l'enfant fera probablement de même.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

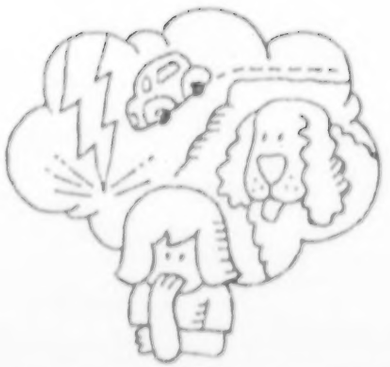
Ce dépliant est le deuxième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

"Hé! Il fait noir ici!"



Comment comprendre et atténuer les craintes d'un enfant

Que de choses redoutables dans l'univers de l'enfant: les chats, les placards sombres, la mort, les fantômes, les serpents... Alors que la plupart de ces craintes font partie de l'apprentissage normal, elles signalent parfois une inquiétude ou une colère latente. Ce dépliant suggère à la famille des moyens d'aider l'enfant.



Tous les enfants du monde sursautent au grondement du tonnerre et "s'épouvantent" dans l'obscurité. Ce sont là des craintes passagères, facilement apaisées et oubliées.

Mais que faire si l'enfant persiste dans sa terreur des chiens, dans sa crainte de participer aux jeux, ou dans son appréhension de la mort. Ce sont là des cas particuliers qui nécessitent une attitude compréhensive.

Chez l'enfant en bas âge, la crainte entraine souvent l'apparition d'une affectation nerveuse — il pourra commencer à bégayer, à se ronger les ongles ou à sucer son pouce. (Rappelez-vous, toutefois, qu'il est normal pour un bébé de sucer son pouce, ou de bégayer quand il apprend à parler.) A mesure qu'il grandit et que sa peur persiste, il se montrera timide et renfermé, ou même agressif, sans raison évidente.

La première démarche pour les parents est de découvrir pourquoi leur enfant en est arrivé à éprouver des craintes telles qu'elles affectent son comportement.

D'où vient la peur?

En règle générale, l'adulte se sent menacé par l'inconnu. Or, chez l'enfant peur qui tant de choses demeurent incompréhensibles, les appréhensions sont nombreuses.

L'enfant qui s'entend dire qu'il est trop jeune pour faire un gâteau ou peindre une commode, ou qui est ridiculisé à la moindre maladresse, perdra vite toute confiance en ses possibilités. L'assurance d'un enfant naît de la confiance qui lui est manifestée par son entourage — sa famille, ses amis et ses professeurs.

Il peut devenir timide et renfermé; il choisi; de prendre le moins d'initiatives possible de peur de commettre une erreur. (L'écran de télévision est un bon moyen d'évasion.)

On considère la tension familiale comme l'une des principales causes d'insécurité chez l'enfant. Bien sûr, des "explosions soudaines" surviennent dans toutes les familles. Mais dans une atmosphère de

chamailleries et de querelles constantes, l'enfant, même très jeune, se sent tendu et effrayé. Qu'arrive-t-il aux êtres qui lui sont chers?

Première étape: la confiance en soi

Il existe plusieurs moyens d'aider votre enfant à acquérir plus de confiance en soi et à surmonter sa peur.

Manifestez-lui votre appui et montrez-lui qu'il peut compter sur vous. En effet, si l'enfant a besoin de s'épanouir et d'expérimenter, il doit également savoir que vous n'avez pas l'habitude de revenir sur vos décisions. Ne le bousculez pas trop.

Craint-il l'obscurité? N'en soyez pas irrité. Essayez plutôt de laisser la porte entrouverte ou de garder une petite lampe de nuit allumée.

Il peut arriver qu'un enfant combatte le sommeil, de peur de mouiller son lit. Montrez-lui que vous l'aimez, que vous ne doutez pas qu'il réussira à contrôler le fonctionnement de sa vessie. (*Le dépliant #7 de cette série traite de l'incontinence nocturne.*)

S'il a peur d'attraper une balle ou craint de se faire bousculer au football, jouez davantage avec lui pour l'aider à acquérir de l'adresse et de l'assurance. (*Le dépliant #6 de cette série contient des suggestions sur le développement d'une plus grande assurance chez l'enfant.*)

Votre affection et vos paroles rassurantes sont ce dont l'enfant a le plus besoin. Il ne faut jamais le mépriser ou le ridiculiser. Il sera réconforté de savoir qu'il arrive aussi aux adultes d'avoir peur.

Certains enfants craignent la mort. Il suffit de leur rappeler que les jeunes ne meurent que rarement. Etreignez votre enfant avec un sourire et confiez-lui ceci: "*Ne t'en fais pas — nous vivrons ensemble et nous serons heureux à jamais.*"

"Eloge" est le mot-clef

Pour le parent trop affairé ou fatigué, il est si naturel de critiquer. Malheureusement, l'enfant perçoit votre attitude comme une punition, et il se sent menacé et mal à l'aise.

Rappelez-vous que tous les petits accidents, les erreurs et les échecs ne sont que la contrepartie d'une qualité que nous recherchons: *la curiosité*. Prenez garde de ne pas la piétiner.

Ne soyez pas avare d'éloges. Partagez la joie que procurent les petites victoires: lacer des souliers, faire des rôties, attraper une balle. Admirez aussi ses progrès scolaires.

A la recherche d'une aide

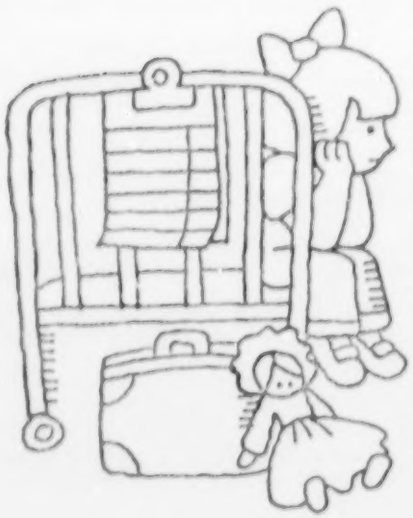
Si le problème s'accentue, ne tardez pas à solliciter de l'aide. Une infirmière de la santé publique, un enseignant, un médecin ou un ami de la famille saura sans doute vous référer à un professionnel.

L'apport primordial demeure la compréhension. L'enfant apprendra à surmonter ses craintes — malgré les erreurs et les échecs qu'il rencontre — s'il peut compter sur l'appui et sur l'amour de sa famille.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le troisième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

"Qu'est-ce qu'ils vont me faire à l'hôpital?"



Comment préparer l'enfant à l'hospitalisation

Il n'est pas nécessaire que le séjour d'un enfant à l'hôpital soit une expérience dramatique. Une planification réfléchie, une franche discussion et une étroite collaboration avec l'hôpital vous aideront à traverser cette nouvelle expérience sans conséquences fâcheuses.

Un séjour à l'hôpital représente souvent la première séparation par rapport au foyer et à la famille. Un nouveau lit, des étrangers qui vous palpent et vous auscultent, des médicaments et l'inconfort ... La manière dont votre enfant traversera cette expérience dépend de la préparation que vous lui aurez donnée.

Posez des questions. Sachez ce qui l'attend

Dès que la décision est prise d'hospitaliser votre enfant, parlez-en avec votre médecin et le personnel hospitalier. Posez beaucoup de questions et ne vous laissez pas impressionner: insistez!

Quelle sera la durée du séjour? Combien d'enfants partageront sa chambre? S'il doit subir une opération, quelles sont les étapes de la préparation? Comment se sentira-t-il au réveil? Dans combien de temps pourra-t-il se lever? Quels sont les installations et le matériel prévus pour qu'il puisse s'adonner à des jeux? Quelles sont les dispositions concernant les visites et la participation de la famille?

La plupart des hôpitaux encouragent les parents à participer activement à l'expérience du jeune enfant, pour assurer sa sécurité et son confort. Certains hôpitaux invitent même la mère à y séjourner et à aider à l'administration des soins postopératoires. Rappelez-vous: l'hôpital et vous devenez des *partenaires* dont l'objectif est de favoriser le prompt rétablissement de l'enfant. Manifestez votre désir de contribuer.

Si le personnel de l'hôpital ne parle pas couramment votre langue maternelle, sachez que plusieurs hôpitaux disposent de services d'interprètes. Certains offrent également un programme de démonstration qui fait découvrir à l'enfant le style de vie suivi dans un hôpital.

Si l'enfant a déjà vécu d'autres séparations — des visites chez des parents ou un camp d'été — l'expérience sera d'autant moins traumatisante.

Le médecin n'est pas un ennemi

Le premier obstacle à surmonter est d'amener l'enfant à faire confiance à son médecin.

N'espérez pas modifier l'attitude de l'enfant vis-à-vis de la douleur, de la maladie et des médecins,

pendant les quelques jours qui précèdent son départ. C'est un processus quotidien, dont le succès dépend du calme que vous manifestez quand il s'agit de traiter les coupures et les égratignures subies à la maison.

L'enfant connaît peut-être déjà les lieux à la suite d'une visite faite avec sa classe. (Sinon, suggérez-le au directeur de l'école ou à l'association des parents. Soulignez l'intérêt qu'il y a à bien préparer les enfants aux réalités de la vie.)

Prenez le temps d'en parler

L'inquiétude face à un événement connu est généralement moindre que la terreur inspirée par l'inconnu. Aidez l'enfant à comprendre ce qui va se passer.

Commencez à aborder le sujet plusieurs jours à l'avance, pour qu'il ait le temps de poser toutes ses questions et de s'habituer à l'idée.

La quantité de détails fournis dépend de l'âge du patient. L'enfant de huit ans, par exemple, devrait savoir qu'il sera anesthésié, qui est son chirurgien, combien de temps il passera à l'hôpital; et surtout, que sa famille sera près de lui le plus souvent possible.

N'insistez pas trop sur la salle d'opération. Proposez-lui une image globale du fonctionnement de l'établissement hospitalier: la présence d'infirmières serviables, les salles de jeu, les repas, la télévision, etc.

Pour l'enfant d'âge préscolaire, fournissez moins de détails, mais expliquez plusieurs fois afin de gagner sa confiance.

Essayez de le préparer à la douleur et à l'inconfort, pour éviter un choc trop brutal.

Des problèmes particuliers

Si l'enfant traverse une période difficile — peur de l'obscurité, dépendance excessive par rapport aux parents, venue d'un nouveau bébé — il serait préférable de retarder l'hospitalisation si cela est possible, car cette expérience risque de venir accentuer son anxiété et les troubles affectant son comportement.

Dans tous les cas, un séjour à l'hôpital demeure une forme d'apprentissage qui permettra à l'enfant de faire face à d'autres périodes cruciales de la vie, pour peu qu'on ait su en tirer des conclusions positives.

Soyez là

Conduisez vous-même l'enfant à l'hôpital et rendez-lui visite aussi souvent que possible. (Informez-vous auprès des organismes communautaires ou des services bénévoles de l'hôpital, si vous avez besoin d'une gardienne pour les autres enfants.)

Bien sûr, il lui sera difficile de contrôler ses émotions lors de vos visites — et vous pouvez l'aider en restant calme et en prenant le temps de l'intéresser à des jouets avant votre départ.

Transmettez des nouvelles et des souhaits de la maison pour qu'il ne se sente pas isolé. Téléphonez-lui de temps en temps pour prendre de ses nouvelles. Apportez des surprises. Pour l'enfant d'âge scolaire: un album pour rédiger un journal de son séjour à l'hôpital, des casse-tête, des jeux, des livres. Pour l'enfant d'âge préscolaire: des ballons pour attacher à son lit, du papier et des craies, du découpage. À ne pas oublier: la poupée ou l'ourson favori. Collaborez avec l'hôpital afin de savoir ce qu'ils ont à offrir et quelle serait votre meilleure contribution.

Aidez-le à accepter plus facilement votre départ en fixant l'heure de votre prochaine visite. Et ne soyez pas en retard!

Au retour de l'hôpital, prévoyez une certaine période d'adaptation avant que l'enfant ne puisse retomber dans la routine normale du foyer, car il a reçu beaucoup d'attention dernièrement. Un peu de patience!

Soyez honnête

Voici quatre erreurs à ne *jamais* commettre:

1. N'essayez pas d'acheter son consentement. Il pourrait bien juger que la récompense n'est pas suffisante et que "non merci", il préfère rester à la maison. Essayez plutôt de lui faire comprendre la nécessité de son hospitalisation.
2. Ne lui mentez pas. Il ne s'en va pas au cirque. Il mérite une préparation adéquate — surtout pas de ruses qui risquent d'ébranler sa confiance en vous.
3. Ne lui dites pas que ça ne fera pas mal. Ce sera probablement douloureux. D'ailleurs, vous voulez qu'il continue de vous croire.
4. Confiez vos inquiétudes à un professionnel ou à un ami, pour que, devant l'enfant, vous demeuriez souriant et rayonnant d'affection.

L'enfant trouvera l'appui nécessaire dans vos explications, votre franchise et la sécurité de son milieu familial.

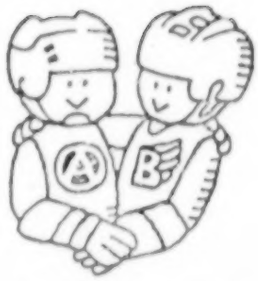
L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le quatrième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

"Je n'en suis pas capable..."

Comment aider votre enfant à acquérir plus de confiance en soi

Comment se fait-il qu'un enfant se croit capable de conquérir le monde, tandis qu'un autre doute de son aptitude à trouver le magasin du coin? Accordons-nous trop d'importance à la compétition et au succès? Comment aider l'enfant à acquérir de la confiance en lui-même?
Un sujet de réflexion pour toutes les familles.



L'enfant d'âge préscolaire apprend toutes sortes de choses nouvelles, dont il informe tout le monde: *"Regarde ce que je sais faire!"* Ces petites réussites demandent votre attention et votre admiration.

Le jour de la rentrée scolaire, l'enfant est soudainement plongé dans un monde où règne l'esprit de compétition. Il nous observe constamment en train d'idolâtrer le "succès" dans notre travail, nos activités sportives, notre style de vie en général. Il est naturel que l'enfant s'associe à nos valeurs.

"Mon père est meilleur que le tien, parce qu'il gagne plus d'argent."
"Mon équipe est plus forte que la tienne parce que nous avons remporté le championnat."
"Je suis plus fort que toi parce que j'ai obtenu 84% pour mon examen."

Nous oublions trop facilement qu'il n'y a jamais qu'un seul gagnant. Et les autres? Des perdants! Or, trop souvent, nous classons les perdants parmi les ratés.

Le succès est parfois décourageant

En effet, tandis que l'enfant fait de son mieux pour gagner—pour remporter des succès—et pour mériter des éloges, il manque tout le plaisir et la satisfaction que procure la simple participation.

Par conséquent, l'enfant qui n'atteint pas son but—ou l'objectif fixé par ses parents—risque de perdre confiance en ses propres moyens. C'est ainsi qu'un enfant en arrive à avoir peur de l'échec. L'amour et le système de valeurs d'une famille peuvent aider à apaiser ses craintes.

Dans ce contexte compétitif, l'enfant doit acquérir l'assurance nécessaire pour faire face au monde réel. Voici quelques suggestions pour l'aider à devenir fier de ce qu'il sait faire, et confiant en ses capacités:

1. **Il est plus important de participer et de s'amuser que de gagner.** C'est un point que les adultes ne comprennent pas mieux que les enfants. L'enfant de huit ans, par exemple, devrait jouer au hockey pour s'amuser, et non pour gagner des championnats. A ce niveau, il doit apprendre le travail en équipe et la collaboration. Il développe des techniques et mesure ses limites.

Nous sommes trop souvent portés à célébrer le champion et à négliger le perdant. Une plus grande coopération entre les parents, les entraîneurs sportifs, les enseignants et les chefs des mouvements de jeunesse permettrait de réduire considérablement l'importance de la victoire et de donner plus d'assurance aux enfants.

La première question à poser après une partie est: "T'es-tu bien amusé?", et non pas "As-tu gagné?"

2. L'enfant doit viser un objectif correspondant à ses capacités. Si on demande à un élève aux aptitudes moyennes d'obtenir au moins 80% dans toutes les matières, on accorde trop d'importance au succès.

Il est également injuste de pousser une petite fille à remporter une médaille alors qu'elle peut à peine nager. Laissez-la nager pour le plaisir.

3. Evitez les sarcasmes. Après une partie médiocre, n'accueillez pas l'enfant avec un commentaire comme: "*Eh bien, tu en as fait une belle aujourd'hui!*" Essayez plutôt de l'encourager.

Tout enfant manifeste une certaine supériorité dans une ou deux matières. Félicitez-le pour son succès, et encouragez-le pour le reste. Rassurez-le en lui disant que vous demandez seulement qu'il fasse son possible. Proposez-lui des moyens d'améliorer ses méthodes de travail, et engagez-le à demander l'aide d'autrui, tant à la maison qu'à l'école.

4. Ne laissez jamais supposer que votre amour se mesure à ses réussites. Encouragez l'enfant à bien réussir tout ce qu'il entreprend. L'amour, la sécurité et l'acceptation par les proches sont les éléments essentiels de la vie familiale. Acceptez les triomphes *comme* les défaites.

5. S'il se décourage—"Je suis vraiment moche"—laissez-le d'abord s'exprimer, mais aidez-le aussi à se considérer sous un angle différent. Rappelez-lui ses succès antérieurs et ses talents spéciaux.

Faites en sorte que l'enfant continue de se divertir dans toutes ses activités, même s'il n'excelle pas. Il ne s'agit *pas* de gagner à chaque coup.

6. L'assurance s'acquiert en relevant des défis. Les grands comme les petits. Il existe plusieurs manières d'aider un enfant à goûter aux joies que procure un effort bien accompli: les jeux en famille, les sports communautaires, les corvées ménagères telles que la mise en ordre de sa chambre ou le lavage de l'auto, quelque chose qui se fasse sans contrainte ou efforts spéciaux.

Ceci fait découvrir à l'enfant qu'il peut bien accomplir correctement certaines tâches et mériter aussi votre reconnaissance.

Toute la famille devrait participer, mais ne le *laissez pas gagner exprès.* Un seul de ces petits trucs risque d'aggraver ses sentiments défaitistes. ("*Je suis si mauvais que Papa se sent obligé de me laisser gagner.*")

Le système du handicap est excellent: commencez la partie en vous plaçant en désavantage par rapport aux points attribués.

7. Ne dissimulez pas vos propres échecs. Etiez-vous un grand zéro en math? Avez-vous déjà marqué un point décisif *contre* votre propre équipe? Il est bon que l'enfant réalise que maman et papa n'étaient pas parfaits non plus, mais qu'ils ont quand même réussi.

8. Donnez l'exemple. Est-ce que votre esprit de concurrence influence l'enfant? Si vous adoptez une saine attitude vis-à-vis de la victoire et du succès, l'enfant suivra naturellement votre exemple.

Minimisez les résultats et mettez l'accent sur l'agrément et le plaisir. Car après tout, on n'a pas besoin d'exceller en un domaine pour y prendre plaisir.

Souvenez-vous toujours que l'assurance d'un enfant ne s'érige pas sur ses victoires. Elle se bâtit avec l'amour de la famille, en analysant des problèmes et en y trouvant des solutions.

Vous pouvez l'aider.

L'ÉMOTIVITÉ ET L'ENFANCE est une série de dépliants sur la vie en famille avec les jeunes enfants. Si vous désirez recevoir gratuitement ces publications, il vous suffit de faire parvenir votre nom et adresse à: "L'émotivité et l'enfance", Association canadienne pour la santé mentale, 2160, rue Yonge, Toronto, Ontario M4S 2Z3.

Ce dépliant est le sixième d'une série publiée par l'Association canadienne pour la santé mentale en coopération avec la Section de la Santé mentale du Service des Programmes de santé, Santé et Bien-être Canada.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Pour en savoir plus sur les enfants:

. Burton L. White - Les trois premières années de la vie - éditions Buchet/ Castel

. Fitzugh Dodson - Tout se joue avant six ans, collection Marabout service

. Fraiberg Selma - Les années magiques - Collection réponse, PUF, 1967.

. Colette Cotti - Répondre aux enfants jusqu'à l'adolescence - Collection Marabout service

. Louise Doyon-Richard - Préparez votre enfant à l'école - Editions de l'homme

. Thomas Gordon - Parents efficaces.

Pour en savoir plus sur:

. Le langage:
  - Gertrud L. Wyatt - La relation mère-enfant et l'acquisition du langage - coll. psychologie et sciences humaines
  - Jean Tronchère - L'enfant qui va parler - Collection d'orthophonie

. La sexualité (livres destinés aux enfants):
  - Gunilla Wolde - Titout et Miquette - Editions Dupuis
  - Brelet-Rueff et J.L. Henriot - Dis-moi comment je suis né?
  - Agnès Rosentheil - La naissance, les enfants et l'amour - Editions La Presse

. Le jeu:
  - Didier Calvet - Découvrez votre enfant par ses jeux - Editions de l'homme

Bons jouets:

Catalogue du Conseil Canadien d'Expérimentation des jouets - disponible vers le mois de novembre au coût de $2.00 à l'adresse suivante:

Conseil Canadien d'Expérimentation des jouets,
B.P. 6014, Succursale J,
Ottawa, Ontario,
K2A 1T1.

Rôles parentaux:

. Fitzhugh Dodson - le père et son enfant, collection réponses.

. Richard A. Gordner - les enfants et le divorce, collection La quotidienne.

. Brochure Mieux Divorcer en s'adressant à CSF Actions Femmes,
700 boul. St-Cyrille Est,
16e étage,
Québec, Qué.,
GIR 5A9.

Place de l'enfant dans la société:

. Conseil Canadien de l'Enfance et de la Jeunesse, interdit aux mineurs.

. L'Année Internationale de l'Enfant....et après? disponible au:
Secrétariat Québécois de l'Année Internationale de l'Enfant,
505 ouest, Dorchester,
5e étage,
Montréal.

Punitions, discipline, autorité:

. Frank R. Donovan - éducation stricte ou libérale, collection réponses.

. Gérard Mendel - pour décoloniser l'enfant, petite bibliothèque Payot.

Rang de l'enfant dans la famille:

. Jacqueline Dana - la constellation familiale, collection réponses.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Justice
Comité de la protection de la jeunesse